

Plounez

dans la Grande Guerre

2ème partie

les morts du monument





Présentation

Marie-Anne Goanvic, décédée en 1990, était bien connue des Paimpolais comme « la petite marchande de fleurs à vélo ». Marianne, qui était notre voisine, vivait seule dans sa maison à la sortie du bourg de Plounez, s'occupait de son jardin rempli de fleurs et composait des bouquets qu'elle allait vendre en ville.

Nous avons sympathisé avec elle et elle évoquait parfois devant nous ses 4 frères qui avaient connu ou fait la Grande Guerre et dont un seul était revenu vivant.

C'est comme cela que, pour la première fois, nous nous sommes intéressés au monument aux morts dans le cimetière du bourg. Toussaint, Gilles et Désiré Goanvic y figuraient bien, parmi 83 autres noms, mais sans précision d'âge ni de date de mort. Pour le passant, le visiteur et même l'immense majorité des Plounéziens, ces quatre-vingt trois noms étaient ceux de soldats quasiment « inconnus ».

Mais voilà qu'un jour, Marie-Anne nous apporte deux grosses liasses de lettres dont la lecture, aussitôt entreprise, nous remplit d'émotion. Ce sont les lettres de ses 4 frères, expédiées pendant la guerre à Marie-Yvonne, leur soeur aînée, et conservées ensuite par Marie-Anne. Chacun des 4 frères y raconte son quotidien et c'est avec anxiété que nous extrayons chaque lettre de son enveloppe, car nous savons que, tôt ou tard, pour Gilles, Désiré et Toussaint, il y en aura une dernière. Seul Alfred, en effet, reviendra de la guerre.

Nous entreprenons alors quelques recherches sur les trois frères puis, passant d'un nom inscrit sur le monument à l'autre, nous décidons de poursuivre jusqu'au dernier de la liste.

Nous contactons des familles ; des particuliers, connaissant notre projet, spontanément nous apportent leur concours. On évoque aussi devant nous ceux qui sont revenus, ceux qui ont été prisonniers, ceux qui ont été blessés. Des souvenirs enfouis resurgissent, des photos, des cartes, des lettres sortent d'albums ou de tiroirs. Puis il y a *l'outil internet*, tellement précieux, mais tellement incomplet aussi ! Heureusement, il y a les archives départementales, celles de la marine nationale et celles de l'évêché. Pour le contexte local, il y a les archives municipales, les archives de l'état civil, les archives paroissiales et l'hebdomadaire de l'époque : *Le Journal de Paimpol*.

Bientôt, chaque soldat mort peut être associé au lieu précis où il est mort.

Souvent, pas toujours hélas, une sépulture existe. Sur chacune, dans la mesure du possible, nous sommes allés déposer quelques fleurs et un peu de terre plounézienne.

Jacques et Annie Dervilly
Bevan e Plounez
11 novembre 2012

1) LE GOASTER Georges -25 ans

Il naît le 5 mai 1889 à Paris de parents plounéziens qui reviennent peu après au pays. Lui-même devient cultivateur au bourg à Plounez. Il est marié à une Plounézienne, Cécile Henry, et a 2 enfants quand éclate la guerre. Mobilisé soldat de deuxième classe au 48 Régiment d'Infanterie de Guingamp, il est tué le 29 août 1914 à Sains-Richaumont dans l'Aisne.

En août 1914, après avoir pénétré en Belgique jusqu'à la Sambre, l'armée française recule devant l'avancée allemande, puis bat précipitamment en retraite (le 24 août 1914), repasse la frontière le 26 et recule sans cesse. C'est dans ce contexte que Georges le Goaster est tué.

Ce n'est qu'en avril 1918 qu'enfin son inhumation dans un cimetière militaire est annoncée au prône de la messe et que sa veuve et ses enfants peuvent recommander une messe à son intention. Officiellement, son décès n'est reconnu constant que par un jugement rendu le 19 avril 1921 par le tribunal de Saint-Brieuc et transmis à Plounez. Il est inhumé au cimetière militaire Franco-Allemand de Le Sourd (Aisne)

1) 2) OLLIVIER Jean-Louis - 30 ans

Il naît le 13 avril 1884 à Ploéalz. Domestique agricole à Plounez, il épouse le 20 août 1913 Virginie Le Moy, elle aussi domestique dans la même maison. Mobilisé au 47 RI de Saint-Malo, Jean-Louis Ollivier meurt le 29 août 1914 à Cheveuges (Ardennes) au cours de combats d'arrière-garde pour ralentir la poursuite allemande.

Le Journal des Unités signale que le 28 août, en plus des tirs allemands, « *une rafale terrible de notre propre artillerie s'abat sur le régiment blessant un officier, tuant ou blessant 32 hommes et 2 chevaux. A ce moment une panique s'empare des hommes que peut seule arrêter l'attitude très ferme des officiers qui, mettant le revolver à la main rallient les fuyards autour du drapeau. Les patrouilles envoyées à Chaumont St Quentin, découvrent de nombreux morts et blessés du combat de la veille, abandonnés dans ce village.* » Les blessés et les morts sont transportés au village de Cheveuges, à quelques kilomètres au sud de Sedan. Le corps de J. L. Ollivier ne sera pas retrouvé.

3) KERNAONET Ismaël - 24 ans

Il naît le 11 janvier 1890 à Plounez. Il est domestique agricole lorsqu'il est mobilisé, soldat de 2ème classe au 48 RI de Guingamp (comme G. Le Goaster). Dans la fuite des régiments devant l'armée allemande, il est tué deux jours après son compatriote le 30 août 1914 sur le même grand champ de bataille à Sains-Richaumont et est inhumé dans le même cimetière de Le Sourd (Aisne). Pour le 29 et le 30 août, le Journal des unités signale la perte de 18 officiers et de 474 sous-officiers et soldats. Ce n'est qu'en novembre 1917 que sa mort est annoncée au prône de la messe et qu'un service est recommandé par son frère.

4) LE COAT Blaise - 22 ans

Il naît le 3 août 1892 à Bailly (Seine et Oise) où il devient tailleur. Son père, originaire de Kerity, est facteur et sera plus tard nommé à Plounez où il résidera avec sa famille. Mobilisé soldat de 2ème classe au 19 RI de Brest, Blaise est tué en septembre 1914 à Lenharrée au cours de violents combats qui font partie de la bataille de la Marne. On n'annoncera son décès au prône qu'en avril 1916 lorsqu'on aura trouvé sa tombe provisoire sur un champ de bataille de 1914. Sa tombe définitive est dans le petit carré militaire du cimetière communal de Connantray-Vaufrey dans la Marne. Ses parents pourront alors faire célébrer ses obsèques. Son décès n'est reconnu constant que par jugement du tribunal de Saint-Brieuc le 27 janvier 1920, transmis à la mairie de Plounez le 30 janvier 1920. Son beau-frère Adrien Monatte, marié à sa soeur aînée, sera tué en 1915.

1. 5) BON(N)IORT François – 30 ans

Il naît le 22 janvier 1884 à Plounez. Cultivateur à Kergrist, il épouse Marie Le Calvez et est père de 2 enfants lorsqu'il est mobilisé, soldat de 2ème classe, au 247 RI de Saint-Malo. Il est tué le 8 septembre 1914 à Fère-Champenoise (Marne) au cours de combats qui garderont le nom des « combats des marais de Saint-Gond » rendus célèbres par un livre de Charles Le Goffic. On lit dans le Journal des Unités au 8 septembre : « *L'infanterie allemande nous attaque vivement. Le régiment résiste dans des tranchées construites pendant la nuit puis est obligé de battre en retraite par échelons, de bois en bois, s'arrêtant chaque fois que possible pour recueillir et soigner ses blessés. Le régiment a dû laisser dans les bois quelques morts et blessés.* ». Les marais contribueront à stopper l'avance allemande, mais les pertes seront très lourdes. Le corps de François Bonniort ne sera pas retrouvé.

1. 6) GAREL Pierre – 35 ans

Il naît le 13 avril 1879 à Runan, et devient domestique agricole à Plounez. Il est mobilisé le 4 août 1914, soldat 2ème classe, au 73 RI Territoriale. Il est tué deux mois plus tard au combat le 5 novembre 1914 à Langemark en Belgique. Son régiment appartient au Front occidental, celui des tranchées françaises en Belgique durant la course à la mer, après la bataille de l'Yser. Dans le Journal du régiment, on lit ceci : « *4 Novembre 1914 : La localité de Langemark est détruite complètement. La canonnade est plus violente que jamais. La fusillade est nourrie. Le bombardement est très violent sur les réserves. 5 novembre : Nous avons de très nombreux blessés et quelques tués* ». Pierre Garel est l'un d'eux. Son corps ne sera pas retrouvé.

La course à la mer marque la fin de la guerre de mouvement. Elle a lieu sur le front nord ouest de septembre à décembre 1914. Après la bataille de la Marne qui a vu l'arrêt de l'offensive allemande au sud, les deux camps tentent de se contourner par le nord en montant jusqu'à la mer.

Les deux côtés s'épuisent, creusent les premières tranchées d'où ils se lancent en de vaines attaques. Les Allemands ne relâcheront la pression autour d'Ypres que vers la mi-novembre. Le front se stabilise alors sur près de 700 km sur une ligne allant de la mer du nord à la frontière Suisse.

1) 7) LE HARDY Albert – 21 ans

Il naît le 10 novembre 1893 dans une famille de cultivateurs demeurant à Lostang, à la limite de Paimpol. Il est appelé sous les drapeaux au 70ème R.I. et part au front alors qu'il effectue encore son service militaire. Il est tué le 5 novembre 1914 à Basseux (une autre source dit : Givenchy-la-Bassée) dans le Pas-de-Calais au cours de violents combats pour contenir la poussée allemande, faisant « *de très nombreux blessés et quelques tués* » selon le Journal des Unités. Albert Le Hardy sera le premier mort annoncé officiellement à la paroisse au prône de la messe et le premier de la longue liste pour qui tintera le glas sur Plounez. Sa famille fait célébrer la messe d'enterrement à Basseux le 9 décembre. On est à cette date sans nouvelles de 6 autres Plounéziens disparus.

Sa mère, angoissée de ne pas avoir de nouvelles de son fils suppliait ses camarades de régiment de lui en donner.

La médaille militaire sera attribuée à Albert le Hardy à titre posthume en 1920 avec la citation suivante : « *Brave soldat. Glorieusement tombé à son poste de combat, à Givenchy-la-Bassée. Croix de guerre avec étoile de bronze* ». En 1921, ses parents percevront « l'allocation renouvelable d'ascendant » de 900 francs. Le frère aîné de Albert sera tué au front en 1916.

1. 8) KERAMBRUN Yves -38 ans

Il naît le 4 mars 1876 dans le quartier de Penvern à Plounez, aîné de 7 enfants. Il apprend le métier de tailleur avec son père et reste travailler à la maison familiale. A la déclaration de guerre, il est mobilisé, soldat de 2ème classe, au 74ème R.I.T. et part combattre en Belgique du côté de Ypres. Il est porté disparu à Langemark (lors de combats de la « course vers la mer ») le 10 novembre 1914. Ce n'est qu'un an plus tard que son décès en Belgique est annoncé au prône de la messe de Plounez et sa messe d'enterrement célébrée le 10 décembre 1915. Un frère 2 ans plus jeune, marié et vivant à Plouézec, sera tué au front en 1915.

9) MILON Guillaume -23 ans

Il naît le 5 avril 1891 à Ploézal et vient habiter Plounez avec ses parents. A la mobilisation, il rejoint le 19ème R.I. de Brest et part au front. Il est tué le 17 décembre 1914 dans la Somme à Bois-selle. Le 17 décembre, le 19 R.I., composé de Bretons, doit porter l'attaque sur Ovillers, sur un terrain absolument dégarni. Ce fut là pour ce régiment une terrible journée après celles de Lenharrée (septembre 1914) et un échec total où 19 officiers et 1138 sous-officiers et soldats trouvèrent la mort. En souvenir de ces soldats bretons tués en si grand nombre, un calvaire breton sera érigé en 1924. Guillaume Milon avait un frère qui sera tué au combat en 1918

1. 10) MEVEL François – 24 ans

Il naît le 1er août 1890 à Yvias et devient marin comme son père. Après son service militaire effectué dans la marine de guerre du 9 octobre 1909 au 9 octobre 1913, il retourne au long-cours avec une formation de mécanicien. Mobilisé matelot de 2de classe, il part fusilier breveté au 1er Régiment des fusiliers-marins, commandé par l'amiral Ronarc'h, et disparaît au combat le 23 décembre 1914 à Steenstraat-Zuidcoot sur les rives de l'Ypres en Belgique. Charles Le Goffic relate les circonstances : *Après l'abandon de Dixmude et le retrait des troupes alliées sur la rive gauche du canal de l'Yser, la ligne de front va se stabiliser. Malgré l'épuisement des soldats, un temps neigeux et froid, la boue sur le terrain, des tranchées inondées et une artillerie insuffisante, l'amiral Ronarc'h reçoit l'ordre de lancer ses marins à l'assaut des lignes allemandes de l'autre côté du canal d'Ypres. Les 22 et 23 décembre, les attaques vers Bixschote puis Steenstraete échoueront avec des pertes considérables.*

Il est médaillé militaire et croix de guerre avec étoile de bronze à titre posthume

11) GOANVIC Gilles - 23 ans

Il naît le 1er août 1891 à Plounez dans une famille de cultivateurs au hameau de Poulranet. Il est le 3ème enfant (2ème garçon) d'une fratrie de 8.. Lorsque les parents, encore jeunes, décèdent en 1907 et 1908, le frère et la soeur aînés s'occupent des plus jeunes. Gilles est appelé au 70R.I. de Vitré et il part au front le 7 août 1914. Hospitalisé à l'hôpital de Bourgneuf (Creuse) à la suite d'une maladie contractée dans des tranchées du côté d'Arras, il y meurt le 14 janvier 1915. Il a laissé quelques lettres pleines de confiance dans une victoire rapide de l'armée française. Un petit frère de 15ans, mousse sur une goélette, mourra noyé à la fin de l'année et le frère aîné, mobilisé à son tour en 1915, sera tué au combat en 1916.

12) GOARDOU Emile – 18 ans

Il naît le 8 mai 1896 à Ploézal. Sa famille vient s'établir à Plounez où il travaille comme domestique de ferme. En 1911, il s'engage dans la marine de guerre et devient canonnier breveté. Embarqué sur le contre-torpilleur *La Dague*, il meurt en mer ainsi que le 1/3 de l'équipage le 24 février 1915 dans l'explosion de son bâtiment heurté par une mine dérivante dans le port d'Antivari, au-

jour d'hui Bar au Monténégro. La rade d'Antivari est le site où s'est déroulée la première bataille navale de la première guerre mondiale, opposant la flotte française et la flotte austro-hongroise.

13) MUDES Vincent – 28 ans

Il naît le 10 novembre 1887 à Plounez, aîné d'une famille de 7 enfants. Il choisit de devenir marin comme son père, maître au cabotage, et navigue au Long Cours. Breveté capitaine au Long Cours en 1912, il poursuit sa carrière dans la marine marchande. Il épouse à Malo-les-Bains le 20 juillet 1912 Marthe Honoré et est père d'un enfant quand la guerre éclate. Il demande alors à servir dans l'armée de terre et est affecté au 155ème RI comme lieutenant. Il part au front et est tué le 11 mars 1915 dans la région de Vienne-le-Château. (Marne). Il est inhumé à la Nécropole de St Thomas en Argonne. Le *Journal de Paimpol* annonce ainsi sa mort : « *M. Vincent Mudès, lieutenant, se trouvait en 2ème ligne près le bois de la G..., en Argonne, lorsqu'il fut atteint d'un éclat d'obus à l'entrée de son abri. Ce brillant officier était hautement estimé par ses chefs et ses subordonnés...* » Un de ses deux autres frères mobilisés mourra en 1918.

1) 14) MENGUY Yves – 17 ans

Il naît le 30 mai 1897 à Plounez, dans le même quartier de Kergrist que le marin suivant Jean-Baptiste Josse, son aîné de 21 ans. Fils d'ouvrier agricole, il s'engage volontaire (« apprenti-matelot ») en 1913 et va résider à Brest. Embarqué comme son compatriote sur le *Bouvet* au début de la guerre, il disparaît dans le naufrage de son bâtiment le 18 mars 1915 au cours de l'expédition franco-britannique des Dardanelles. Yves Menguy sera décoré de la médaille militaire à titre posthume. Son décès est annoncé 8 jours plus tard que celui de Jean-Baptiste au prône du dimanche 11 avril 1915 et le service est recommandé par son père, ses frères et soeurs pour le 17 avril.

Le but de l'expédition franco-britannique était, après avoir forcé le détroit des Dardanelles, d'éliminer l'empire Ottoman de la guerre. Ce sera un échec.

15) JOSSE Jean-Baptiste – 39 ans

Il naît le 5 juillet 1876 à Plounez. Il est marin d'état, marié à Marie Kerjolis et, en 1911, père de 4 enfants vivant sous le toit familial à Kergrist. Embarqué sur le *Bouvet* au début de la guerre comme second maître mécanicien, il disparaît avec 670 autres hommes le 18 mars 1915 dans l'explosion et le naufrage de son bâtiment au cours de l'expédition des Dardanelles. Il n'y aura que 64 rescapés. On annonce le décès de J.-B. Josse au prône du dimanche 4 avril ainsi que sa messe d'enterrement et le grand service d'octave pour le 14 avril, recommandés par la veuve et enfants.

16) LEFF Louis – 38 ans

Il naît le 11 août 1877 à Plounez, dans le quartier de Leskerne, de Jean et Marie-Yvonne le Conniat, et devient marin. Après son service effectué dans les Equipages de la Flotte (au cours duquel il participe à la campagne Tonkin de 1898 à 1900), il devient charron et se marie en 1904 à Alexandra Le Moullec, repasseuse, avec qui il a 3 filles. Reversé dans l'armée de terre depuis 1910, il rejoint, à la mobilisation, comme soldat de 2ème classe, le 74 R.I.Territoriale de Saint-Brieuc. Sur le terrain, il est victime d'une méningite cérébro-spinale et est hospitalisé dans les salles militaires de l'hôpital civil de Dunkerque. C'est là qu'il décède le 31 mars 1915. Son décès est annoncé le même jour que celui de J.B. Josse au prône de la messe le 4 avril.

17) FOURMANGER Pierre – 29 ans

Il naît le 20 décembre 1886 à Pléhédél. Devenu instituteur, il est nommé à Plounez en 1907. Célibataire, il est mobilisé en août 1914 avec le grade d'adjudant au 76 R.I.T.. Il est tué le 2 mai

1915, à Langemark-Boesinghe, sur les bords de l'Yser en Belgique. Dans le Journal de son régiment on lit ceci : « *A partir d'avril 1915, relevons à Langemark... Attaque par gaz, bombardement très violent.* » Au prône du 6 juin 1915 est annoncée la « messe d'enterrement et d'octave pour le 10 juin à Pléhédel. » En janvier 1915, le *Journal de Paimpol* s'était fait l'écho de la belle conduite au front de deux Plounéziens : l'adjudant Fourmanger, instituteur, et le caporal Le Page, cultivateur. Le Conseil municipal de Plounez du 1er janvier 1920 décide de faire graver deux plaques commémoratives pour les deux instituteurs de Plounez morts à la guerre, à une semaine l'un de l'autre en 1915 : M. Fourmanger et M. Le Bescont. M. Fourmanger a également son nom sur le monument aux morts de Pléhédel, sa commune natale.

1) FEGER Yves – 35 ans

Il naît à Plounez le 7 janvier 1880 dans une famille de laboureurs. Il embarque au cabotage et y revient après son temps dans les équipages de la Flotte. Il se marie le 7 novembre 1906 à Plounez avec Joséphine Le Corre et habite à La Chapelle-Neuve en Plounez. Il est patron de sa gabare *La Marinette* depuis moins d'un an lorsqu'il est mobilisé le 18 janvier 1915. Versé dans l'armée de terre en raison de son âge, il rejoint le 20 janvier, soldat de seconde classe, le 1er R.I. Coloniale. Il est tué le 3 mai 1915 devant Servon, à Vienne-le-Château (Marne), laissant 3 enfants et sa femme enceinte. La mairie accorde un secours de 150 francs en août 1915 à son épouse. Au prône, des messes sont recommandées par les Plounéziens du 1er R.I.C., ainsi que par sa veuve et ses enfants. Yves Féger est décoré à titre posthume le 21 mai 1921 : « *Brave soldat. Tombé pour la France ... Croix de Guerre avec étoile de bronze.* » Sa veuve, répondant à certains critères, se verra attribuer une machine à coudre offerte par les mutilés et réformés de guerre.

1) 19) MEURO Eugène – 21 ans

Il naît le 5 mai 1894 à Plounez dans une famille de cultivateurs Il est incorporé au 70 R.I. de Saint-Brieuc le 10 septembre 1914 et se trouve tout de suite engagé avec son régiment dans la 1ère bataille d'Artois pour dégager Arras . Il est tué le 9 mai 1915 à Roclincourt (Pas-de-Calais). Son décès n'est annoncé à l'église que 6 mois plus tard (le 28 novembre 1915) exactement huit jours (le 21 novembre) après celui de son frère Louis tué après lui en Champagne le 25 septembre 1915. Les messes sont recommandées par le père veuf. Un 3ème fils, Yves, reviendra gazé en 1919. Le Conseil Municipal accorde un secours de 150 F au père en septembre 1916.

1) 20) (LE) BESCONT Yves– 34 ans

Il naît le 6 janvier 1871 à Plouha dans une famille de laboureurs. Il devient instituteur et est nommé à Plounez en 1914. Quatre mois après son mariage avec une jeune institutrice, Anna Morel (avril 1914), il est mobilisé au 48ème R.I. avec le grade de caporal. Il devient bientôt sergent et, blessé en octobre 1914, refuse de se faire évacuer. Il est adjudant lorsqu'il disparaît le 9 mai 1915 à Bailleul Sire Berthoult au Nord d'Arras (Pas-de-Calais). C'était au 1er jour d'une attaque franco-britannique contre une armée allemande estimée moins redoutable sur le front Ouest en raison de son effort sur le front Est contre la Russie. L'attaque contre les lignes allemandes, reporté 2 jours de suite à cause du mauvais temps, est finalement lancée le 9 mai, par une belle matinée ensoleillée. Au terme de la journée, Yves Le Bescont est porté disparu et son corps ne sera jamais retrouvé.

Le 16 mars 1915, encore sergent, il s'était vu décerner par l'empereur de Russie, la Croix de Saint-Georges « *en récompense d'actions d'éclat accomplies sur le champ de bataille* » et le Conseil municipal du 1er janvier 1920 décida de faire graver des plaques commémoratives pour MM Fourmanger et le Bescont, instituteurs tués à la guerre.

Le secteur de Bailleul Sire Berthoult fut particulièrement éprouvé par la guerre et de nombreux civils furent tués. Une plaque dans l'église rappelle la mort des 55 habitants de la commune tués en 1914-1918 et une autre porte le nom des soldats mobilisés revenus vivants.

21) GUILLOU Yves-Marie – 34 ans

Il naît le 13 Juin 1881 à Kergrist Plounez. Comme son père, maître au cabotage, il se fait marin et fait son service dans les Equipages de la flotte. Reversé quelques années plus tard dans l'armée de terre, il est mobilisé sergent au 58 R.I.C. En même temps que 4000 hommes, il embarque le 18 mars 1915 à Toulon sur le paquebot France réquisitionné pour le transport de troupes aux Dardanelles. Blessé lors du débarquement à Seddul Bar (Turquie) le 11 mai, il meurt des suites de ses blessures à bord du transport *Lutetia*. Son décès est annoncé au prône du dimanche 27 juin 1915 et sa messe d'enterrement célébrée le 5 juillet est recommandée par sa mère, sa soeur et son frère. Ce frère mourra à son tour 8 mois plus tard lors du torpillage du *Commandant Charner*

Depuis février 1915, le corps expéditionnaire franco-anglais auquel se joindra le régiment de Y.M. Guillou tente de percer le front d'Orient. Ce sera un échec.

1. 22) BOHU Alexandre – 35 ans

Il naît le 30 juillet 1880 à Plounez, quartier de Kergrist, d'un père tailleur. Il se fait marin, puis effectue un service militaire réduit à 18 mois (car il a un frère déjà au service) dans les Equipages de la Flotte (1901-1902). Reversé dans la Réserve active le 8 octobre 1904, il renonce 2 ans plus tard à la navigation et devient cultivateur. Il est mobilisé le 12 août 1914 au 71 R.I. puis est versé au 94 R.I. de Bar-le-Duc. Au cours d'opérations en Argonne où son régiment est arrivé en janvier, il est blessé le 25 mai (plaies multiples et fractures du tibia par éclats d'obus) et décède le lendemain à Sainte-Ménéhould (Marne) où il est inhumé. Apparemment sans attaches à Plounez, son décès est annoncé au prône de façon laconique le dimanche suivant 30 mai. L'acte de décès sera transcrit 31 mai 1917 à la mairie de Plounez.

1) HELO Armand – 26 ans

Il naît le 15 octobre 1889 à Plounez dans une famille de laboureurs du quartier de Landeby. Il se fait marin. Reversé dans l'armée de terre, il est mobilisé soldat de 2ème classe au 47 R.I. de Saint-Malo. Il est au combat dans les tranchées au nord d'Arras (le Labyrinthe) lorsqu'il se fait tuer le 16 juin 1915 à Ecuries dans des circonstances précisées par le Journal de son régiment : « *Pendant la nuit du 14 au 15 on creuse des parallèles et on aménage les boyaux existants en vue de faciliter, le jour de l'offensive générale, le débouché des fractions d'attaque.* » L'attaque est fixée au 16 juin à minuit. Le 47ème constitue la tête d'attaque de la 39ème brigade. Ce sera un échec mais le Labyrinthe sera plus tard (provisoirement) reconquis.

Trois semaines plus tard au prône du 11 juillet 1915 est annoncé le décès d'Armand. Hello, 26 ans, et la messe d'enterrement est recommandée par ses parents. Le Conseil municipal du 19 novembre 1920 donne un avis favorable pour que son père, âgé de plus de 61 ans obtienne l'allocation journalière de 0,75 francs prévue par la loi. Le *Journal de Paimpol* du 4 octobre 1924 annonce que par arrêté du 11 mars 1924, la médaille militaire est décernée à titre posthume au soldat Helo du 47 R.I. mort pour la France, avec la citation suivante : « *Soldat courageux et plein d'entrain, a trouvé une mort glorieuse le 16 juin 1915 au Labyrinthe en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent* ». Le Labyrinthe est le nom donné par les soldats français à des tranchées prises aux Allemands au nord d'Arras et qui, vues d'avion, formaient un vrai dédale.

Armand Helo avait une soeur dont le mari, Arthur Leff, sera tué à la guerre en 1917.

1) 24) LE GONIDEC Honoré – 26 ans

Il naît le 1er juillet 1889 à Kerity. Il est cultivateur à Plounez où il vit avec sa femme Amélie Henry et ses enfants. Il est mobilisé soldat 2ème classe au 155 R.I., régiment basé normalement à Commercy (Meuse) mais qui, étant trop près des lignes de front après le début du conflit, a établi un dépôt à Saint-Brieuc. Honoré Le Gonidec est en Argonne lorsqu'il se fait tuer le 20 juin 1915 à St Thomas (Marne) . Les circonstances sont précisées par le Journal de son unité : « *20 Juin, l'ennemi bombardant violemment le secteur de Vienne-le-Château, le régiment est alerté à 10h et immédiatement engagé. Ces contre-attaques réussissent à prendre pied dans les tranchées boches le matin mais on ne peut s'y maintenir* ». Puis les Allemands avancent et s'emparent des 1ères et 2èmes lignes françaises. Une contre attaque a lieu le soir à laquelle participe le 155 R.I. : « *Les Allemands sont rejetés à nos anciennes 2èmes lignes. Au cours de la journée le régiment a subi des pertes terribles : 3 officiers tués, 1 officier disparu ; 5 officiers blessés . Troupe, tués : 51 ; blessés : 165 ; disparus : 52* ». Au prône du dimanche 4 juillet 1915, on annonce son décès. Sa messe d'enterrement célébrée le 7 juillet est recommandée par sa veuve et ses enfants. Amélie se remarie avec Yves-Marie Malégeant en 1917. Le couple aura 3 enfants : Yves, Robert et Louis.

25) MONATTE Adrien – 25 ans

Il naît le 5 juillet 1886 à Monlet (Haute-Loire). Il est puisatier et vient travailler à Paimpol sur le chantier de la nouvelle église (commencée en 1910). Il épouse le 23 juillet 1912 Marie-Germaine Le Coat, la fille du facteur de Paimpol, s'installe à Plounez, pays de ses beaux-parents et devient père d'une petite Germaine en 1912. A la mobilisation, il rejoint avec le grade de caporal le 175 R.I. (régiment créé en début d'année et formé de mobilisés de sud de la France) et part avec ce régiment le 22 avril aux Dardanelles. Blessé au cours de combats à terre le 22 juin, il est rapatrié et décède le 10 juillet 1915 à l'hôpital maritime de Toulon. Le prône annonce presque aussitôt son décès ainsi que la messe d'enterrement célébrée le 28 juillet, recommandée par sa femme et sa fille. En janvier 1921, *Le Journal de Paimpol* annonce la décoration d'Adrien Monatte à titre posthume : « *Médaille militaire à la mémoire de Monatte Adrien Jean, caporal au 175 RI, mort pour la France. Brave et courageux caporal. Blessé grièvement le 22 06 1915.* »

26) LEFF Yves – 27 ans

Il naît le 27 décembre 1888 à Kerity, fils de Jean-François. et Marie-Yvonne Kervizic. Réformé du 47 R.I. en 1910, il se retire à Plounez. Le 20 août 1914, la Commission de réforme le déclarant bon pour le service armé, il rejoint le 2 mai 1915, soldat de 2ème classe, le 10ème bataillon des chasseurs à pied (dont le 1er commandant fut Mac-Mahon). Porté disparu le 12 juillet 1915 aux Eparges, il est finalement déclaré tué ce même jour par jugement transmis à Plounez en 1921. Deux des 3 autres frères mobilisés seront tués à la guerre, l'un 3 mois plus tard et l'autre en août 1917.

1) 27) LEFF Emmanuel – 26 ans

Il naît le 25 décembre 1891 à Plounez de Gilles et Marie-Louise Perrot. Orphelin jeune de père et mère, il est recueilli par un oncle cultivateur qui le déclare « domestique marin ». Après 3 campagnes à Terre-Neuve (1908-9-10) et une à Saint-Pierre [et Miquelon] en 1911, il ne fait qu'un an de service (du 6 avril 1912 au 6 avril 1913) en tant qu'aîné d'orphelins. Au retour, il navigue au Long cours. A la guerre, il est réquisitionné « soutier-matelot de 3ème classe » en même temps que son bâtiment, le paquebot *Lorraine* qui devient croiseur auxiliaire *Lorraine II* pour le transport de troupes. Il décède le 14 août 1915 « en mer Adriatique » sans précision des circonstances et est déclaré « mort pour la France. » Le prône annonce son décès, en précisant : « fils de Gilles » (pour

éviter une homonymie avec un autre Emmanuel LEFF de Plounez également mobilisé). Sa messe d'enterrement est célébrée le 26 août 1915. Il a un autre frère embarqué sur un bâtiment de guerre et un autre frère trop jeune pour être mobilisé.

1) 28) BOCHER Emmanuel - 35 ans

Il naît le 6 juin 1880 à Plounez dans une famille de cultivateurs. Aîné de 8 enfants, il est dispensé d'une partie de son service militaire. Devenu cultivateur, il se marie en 1910 à une Plounézienne Marie Joséphine Kerjolis (*groac'h n'hollen*, c'est-à-dire sage-femme, à Kergrist), et est père de 2 enfants lorsqu'il est mobilisé le 11 août 1914 au 47 R.I. de Saint-Malo. Appartenant à la Territoriale depuis le 1er octobre 1914, il part au front le 20 juin 1915 avec le 71 R.I. Il meurt de maladie contractée sur le champ de bataille le 6 septembre 1915 à l'hôpital de Bar-le-Duc. Son décès est annoncé au prône du 12 septembre 1915 et sa messe d'enterrement a lieu 3 jours plus tard, recommandée par sa veuve et ses enfants. Il est inhumé à Bar-le-Duc. Le nom gravé sur la plaque comportait 2 fautes que sa famille a fait corriger (BAUCHET pour BOCHER!)

29) LE COR Louis - 40 ans

Il naît le 20 juin 1875 à Plounez dans une famille de cultivateurs. Après son service militaire dans les Equipages de la Flotte, (avec un sursis d'un an comme fils aîné de veuve), il revient à la terre. Il se marie en 1900 à Marie-Yvone Illien et s'installe à Pont-Sauzon (maison aujourd'hui détruite qui était connue pour ses cheminées rondes). En 1908, il est reversé dans la Territoriale. Il est père de 3 enfants lorsqu'il est mobilisé, soldat de 2^e classe le 14 août 1914 au 74^e R.I. Territoriale. Treize mois plus tard, il est tué, en même temps que 3 camarades le 14 sept 1915 à Woesten, Belgique entre Poperenhe et Ypres. Le Journal de son régiment donne les précisions suivantes : « *9h du matin violent bombardement de Woesten. La 6^{ème} compagnie allant rendre des outils au parc du génie est surprise par ce bombardement.* ». Le régiment de L. Le Cor, composé de territoriaux (âgés et peu entraînés donc) avait été placé dans ce secteur a-priori peu exposé, mais c'est là que les Allemands frappèrent ! Louis Le Cor est l'un des 3 soldats les plus âgés de Plounez à mourir à la guerre. Le prône du 10 octobre 1915 annonce son décès. Sa tombe est à Woesten.

1) 30) (LE) CARON Jean - 40 ans

Il est LE CAROU à l'état-civil et LE CARON pour les archives militaires. Il naît le 12 septembre 1875 à Kergrist en Plounez et à 16 ans, se fait marin comme son père. Le moment venu, il fait ses 40 mois de service dans les Equipages de la Flotte (1895-1898) puis revient au cabotage et au long cours. En avril 1912, il épouse une Plounézienne, Anne-Marie Le Vay. A la déclaration de guerre, il doit interrompre sa carrière au long-cours le 13 octobre 1914 et rejoindre le 1^{er} R. I. C. à Cherbourg d'où il part au front comme soldat de 2^{ème} classe. Il participe à la Bataille de Champagne, et est tué au combat le 28 novembre 1915 à Souain (Marne). Dans le Journal des Unités, on lit ceci : « *Le 1^{er} RIC (ancien 1^{er} Régiment d'infanterie de la marine basé à Cherbourg) et le 2^{ème} RIC (ancien 2^{ème} régiment d'infanterie de la marine basé à Brest) appartiennent à la 1^{ère} Brigade qui participe en septembre 1915 à la bataille de Champagne : Moulin de Souain, tranchée des Tantes, Bois Guillaume II. Combats très meurtriers.* » Les archives de la marine précisent qu'il avait été décoré de la médaille coloniale.

31) NICOL François – 34 ans

Il naît le 4 octobre 1881 à Quemperven. Il se fait marin et effectue son service dans les Equipages de la Flotte. Il revient ensuite à la pêche à Islande et au cabotage. Marié en 1904 à une Plounézienne, Marie Calvez, il a au moins 2 enfants quand il est mobilisé matelot du 7 octobre 1914 au

26 mars 1915. Il est ensuite incorporé au 2ème R.I.C. et se fait tuer au combat le 30 novembre 1915 à Souain (Marne), deux jours après Jean le Caron. Une de ses filles, Marie-Germaine, née le 13 mai 1905 sera adoptée par la nation le 17 mars 1921, se mariera à Plounez et décédera à Paimpol en 1994.

1) 32) MEURO Louis Honoré – 34 ans

Il naît le 25 février 1881 à Plounez dans une famille de cultivateurs. Il est l'aîné de 7 enfants. Au conseil de révision, il déclare savoir conduire chevaux et voitures, ce qui lui permettrait d'être nommé dans l'artillerie. Après seulement un an de service militaire au 119 R.I (il est aîné de veuve), il se marie le 13 juillet 1914 à Joséphine Le Gonnidec et tient ferme à Plounez. Il est mobilisé, soldat de 2ème classe, le 10 août 1914 au 71 R.I. puis le 25 mars 1915 au 161 R.I. Six mois plus tard, le 2 octobre 1915, il décède, mort pour la France à Saint-Hilaire le Grand (51) en Champagne. Son décès bien que postérieur de 5 mois à celui de son frère est annoncé 8 jours plus tôt au prône de la messe le 21 novembre 1915. La messe d'enterrement est recommandée par sa veuve.

1) 33) LOUVER Yves – 36 ans

Il naît le 15 novembre 1879 à Ploéal. Il devient maçon et vient s'installer à Plounez avec ses parents. En 1911, il épouse Célestine Avé. A la guerre, il est mobilisé au 73 R.I. Territoriale et est tué, soldat de 2ème classe, à Zuidcoot, non loin d'Ypres en Belgique, le 7 octobre 1915, « *enseveli sous un éboulement d'où il ne peut être dégagé à temps pour être sauvé* ». Il est inhumé à N.D. de Lorrette (Pas-de-Calais). Sa mort est annoncée au prône du 31 octobre 1915 et la messe d'enterrement, célébrée le 3 décembre, est recommandée par sa veuve et ses 2 enfants. L'acte de décès est transmis à la mairie de Plounez le 18 avril 1916.

34) LEFF Alfred – 35 ans

Il naît le 30 août 1880 à Plourivo. Il est ouvrier agricole employé à Penvern, Plounez. Célibataire, il est mobilisé au 354 R.I. comme soldat de 2e classe et se trouve en Champagne avec son régiment lorsqu'il est tué le 8 octobre 1915 à Souain. Il est inhumé à Souain-Perthes-lès-Hurlus, nécropole de la Crouée. La messe d'enterrement est recommandée par mère, frères et soeur. Des 4 frères mobilisés à la guerre, un seul (Pierre) reviendra. Yves a été tué en 1915 et Arthur le sera en 1917.

1) 35) MAIGNOU Joseph, abbé - 29 ans

Il naît le 19 avril 1886 dans une famille de notables locaux. Son grand père a été maire de la commune. Joseph Maignou, ordonné prêtre en 1910, est professeur à l'Institution Saint-Joseph de Lannion lorsque éclate la guerre. Incorporé le 25 février 1915 comme volontaire à la 10ème section des infirmiers militaires, il est tué accidentellement 9 mois plus tard, le 27 novembre 1915, heurté par un train près de la gare de Varenne-sur-Allier alors qu'il ravitaillait les blessés d'un train sanitaire. Le prône du dimanche 5 décembre annonce sa mort. Son corps est rapatrié immédiatement et les obsèques ont lieu le mardi 7 à Plounez, suivies de ses obsèques dans le caveau familial. Son frère, le Dr Maignou, de deux ans son aîné, sera tué en 1918.

1) 36) GOANVIC Désiré - 15 ans

Il naît le 30 juin 1900 à Landouezec dans une famille de cultivateurs. Devenu orphelin, il embarque comme mousse en mai 1914 et navigue au cabotage. Alors qu'il est embarqué sur la goélette *La Champenoise*, il disparaît accidentellement dans le port du Havre le 25 décembre 1915 et son corps n'est retrouvé que le 17 janvier 1916. Les frères et soeurs ont obtenu que leur petit frère de 15

ans 1/2 soit inscrit sur le monument aux morts bien qu'il n'ait pas été victime de guerre. Il a laissé une petite correspondance dans laquelle il se décrit comme autant exposé aux dangers de la guerre en mer que les marins militaires. La messe d'enterrement est célébrée le 26 janvier. Son frère Gilles, soldat, était mort un an plus tôt et Toussaint, son frère aîné sera tué au front 6 mois plus tard.

1) 37) GUILLOU Joseph -23 ans

Il naît le 1er juillet 1892 à Kergrist en Plounez. Son père est maître au cabotage. Devenu lui-même marin, il est quartier maître mécanicien lorsqu'il décède le 8 février 1916 dans le naufrage du croiseur cuirassé *Amiral Charner* torpillé en mer par un sous-marin allemand en face de Beyrouth. Le navire coule en 2 minutes. Il n'y aura qu'un seul survivant. Au prône du 27 février, on annonce une messe recommandée par sa mère et sa soeur. Yves (son frère aîné de 10 ans) est décédé 8 mois plus tôt en mai 1915 « aux Dardanelles »

1) 38) FEUTREN Emile – 22 ans

Il naît le 7 mars 1893 à Kerjicquel en Plounez. Fils de laboureur, il devient marin au commerce et navigue sur des Longs courriers jusqu'à son service militaire en 1913. Embarqué sur l'*Amiral Charner*, (matelot de 3ème classe sans spécialité) il meurt le 8 février 1916 dans le naufrage de son navire torpillé au large des côtes syriennes (à l'ouest de Beyrouth). Sa mort est annoncée en même temps que celle de Joseph Guillou disparu dans le même naufrage, et la messe est recommandée par ses père et mère.

39) QUEROU Yves – 24 ans

Il naît le 27 avril 1892 à Plounez au village de Landeby dans une famille nombreuse dont le père est laboureur. Il devient marin et navigue au Long cours et au cabotage comme soutier. Après son régiment dans la marine achevé le 1er juillet 1913, il embarque comme matelot chauffeur sur le paquebot *Provence*, réquisitionné avec son équipage en 1914 et devenu *Provence II*. Il décède le 26 février 1916 dans le naufrage de son bâtiment torpillé à l'ouest de la Crête. (*Le Provence* est un bateau de la CGT assurant jusqu'à la guerre la ligne Le Havre - New York. Réquisitionné, il est transformé en croiseur auxiliaire pour le transport de troupes, et en compagnie du *Lorraine*, surveille le détroit de Messine. Il est ensuite affecté au transport de troupes en Orient. Lors du naufrage, plus de 1100 marins et soldats périssent. Yves avait un frère, Emmanuel, qui sera tué en 1917. Sur le *Provence II* un autre marin de Plounez, François le Moullec, fut sauvé in extremis par un petit bateau arrivé à temps qui le débarqua à La Valette (Malte). Revenu en France, il quitta la marine et se fit marchand de légumes à Paris. Le commandant du *Provence II*, le Commandant Vasco, mort en mer, avait de la famille à Plounez.

40) LE HEGARAT Pierre – 22 ans

Il naît le 21 mars 1894 à la ferme familiale de Kernuet en Plounez. Incorporé au 19ème R.I. de Brest le 11 septembre 1914, il part au front. Promu caporal le 15 octobre 1915 il est tué le 17 avril 1916 alors qu'avec son régiment il se trouve non loin du fort de Vaux vers la ferme de Thouaumont, dans le secteur de Verdun. L'acte de décès ne sera transcrit à la mairie de Plounez que le 29 novembre 1928 !). Son frère Baptiste, plus jeune d'un an, sera tué peu après dans le même secteur. La tradition familiale rapporte qu'au moment de se séparer, les 2 frères firent part de leur sentiment à leur entourage : « *'Neus fors penaos, nom wellhomp ken* » (de toute façon, nous ne nous reverrons plus). Ce fut hélas le cas.

41) CABOCO Pierre – 38 ans

Il naît le 5 juillet 1877 à Plouec. Il renonce à une dispense au titre de frère au service, est incorporé à date « normale » le 31 juillet 1897 et décide de rester dans la marine de guerre. Avec son épouse plounézienne, il va s'installer dans le sud où il a été affecté. A la déclaration de guerre, il est quartier maître chauffeur au port de la Seyne-sur-mer. C'est alors qu' il est atteint de tuberculose pulmonaire et décède le 19 mai 1916 à l'hôpital de Saint Mandrier (acte transcrit dès le 14 juin 1916 à Plounez). Son décès, annoncé au prône du 28 mai avec service d'octave le 11 juin, est recommandé par sa veuve qui, enceinte, est revenue vivre à Plounez. Une petite Simone naît en 1917.

1) 42) ERNAULT Yves – 24 ans

Il naît à Plounez le 12 février 1892 dans la ferme familiale de Kernuet, voisine de celle des Le Hégarat. Le 2 août 1914, il est mobilisé au 67 R.I. puis versé au 150 R.I. le 22 septembre 1915. Il est tué le 28 mai 1916 à Fromeréville (Meuse), où il est d'abord inhumé ; sa tombe est ensuite transférée à Glorieux. Le journal de son unité dit ceci : « 28 Mai : le secteur est complètement désorganisé, les tranchées sont bouleversées, les boyaux inexistantes.....Les Allemands continuent à tirer très activement avec des obus gros calibres sur tout le secteur et en particulier les 1ères lignes. » Les pertes sont les suivantes : tués : 1 sous officier, 9 soldats ; blessés : 1 officier, 2 sous officiers, 26 soldats ; disparus : 6 soldats. » La tradition familiale dit que pressentant sa mort dans l'enfer de la guerre, il ne voulait pas retourner au front après sa dernière permission et qu'il préférerait se jeter sous les roues du train. Il fut tué quelque temps plus tard et sa mort fut annoncée à sa famille par un intersigne : un coq vint cogner plusieurs fois aux carreaux..Son frère, Ambroise, mobilisé lui aussi revint de la guerre vivant, mais gazé.

1) 43) GOANVIC Toussaint – 28 ans

Il naît le 2 août 1888 à Plounez. Inscrit Maritime, il est dispensé de service en 1908 comme aîné de 8 orphelins de père et mère. Il retourne à la pêche en Islande jusqu'à ce qu'un accident l'oblige à rester « à terre ». A la mobilisation générale, il est à la disposition de l'armée de terre. Un temps réformé, il est finalement incorporé le 24 février 1915 au 71 R.I de Saint-Brieuc. Après une rapide formation, il part au front et, soldat de seconde classe, est tué le 3 juin 1916 à Chattancourt (Meuse). Son corps n'a jamais été retrouvé. Sa correspondance qui a été conservée, est pleine de renseignements sur la vie locale et la vie au front pendant l'année 1915-1916. Le prône du 2 juillet annonce sa mort ainsi qu'un grand service recommandé par ses soeurs et frères.

44) DROUHIN André – 23 ans

Il naît le 5 novembre 1893 à Paris d'un père gardien de la paix et de Marie Yvonne Guillou, d'origine plounézienne. André Drouhin est incorporé au 101 R.I. de Paris et se retrouve en première ligne dans les tranchées qui défendent le sud du fort de Vaux lorsqu'il est blessé par une bombe au cours d'une relève. Evacué dans l'ambulance de Landrecourt (Meurthe-et-Moselle), il y décède, soldat de 2ème classe, le 6 juin 1916. Les soldats tombés tous ces jours-là dans le secteur de Vaux défendaient les approches de ce fort qui domine la Woëvre et permet d'observer très loin. Les combats se déroulaient dans des conditions épouvantable. Le décès de A. Drouhin est transcrit le 6 septembre 1916 à Plounez. André Drouhin est inhumé à la Nécropole Nationale de Landrecourt-Lempire, avec une erreur sur son nom (DROUIN au lieu de DROUHIN).

1) 45) LABIA Charles – 29 ans

Il naît le 21 mars 1887 à Paris où sa mère vit seule. Après son service effectué au 2ème Régiment des Zouaves à Autun, on le retrouve domestique de ferme à Kerderrien en Plounez. Mobilisé

soldat de 2^{ème} classe, il rejoint le front où il est tué au combat le 12 juin 1916 à Verdun (au sud du fort de Vaux) Son décès est annoncé au prône du 23 juillet. La messe d'enterrement recommandée par ses patrons M et Mme Le Page, qui semblent avoir été sa seule « famille », est célébrée à Plounez le 27 mars 1918 peu après la transcription officielle faite à la mairie de la commune le 11 mars. La tradition rapporte que, traumatisé par ce qu'il vivait au front, il ne voulait pas y retourner après sa dernière permission. Le fort de Vaux tombera aux mains des Allemands le 13 juin, lendemain de sa mort.

1) 46) LE HEGARAT Baptiste – 21 ans

Il naît le 17 septembre 1895 second fils d'un couple de cultivateurs du hameau de Kernuet en Plounez. Il est incorporé au 70 RI en décembre 1914 puis, le 17 avril 1915, au 132 R.I. Il part au front, soldat de seconde classe et se fait tuer le 18 juin 1916 sur le même lieu et 6 jours plus tard que Charles Labia au cours d'une des nombreuses et vaines attaques pour reprendre le fort de Vaux (tombé le 13 juin entre les mains allemandes). Le Journal de son unité précise qu'il y eut ce 18 juin 1916, 25 tués et 119 blessés. Son décès « mort à Verdun » est annoncé au prône le 30 juillet. Son frère aîné a été tué 2 mois plus tôt (22 ans). La tradition familiale dit qu'à la suite de la mort de ses deux gars, la mère en perdit la raison et croyait que chaque train qu'elle entendait passer depuis le seuil de sa maison de Plounez les ramenait vivants : « *Ai eo ma vugale, ai int.* » « C'est mes enfants qui arrivent, c'est eux ».

47) HERY Joseph – 34 ans

Il naît le 25 août 1882 à Saint-Clet. Cultivateur à Plounez (hameau de Crec'h Tiaï, non loin du Trieux), il épouse Marie-Anne Le Guen de Plounez. Il est père de trois enfants lorsqu'il est mobilisé, soldat de seconde classe, au 48^{ème} R.I. de Guingamp et part au front avec son régiment. Il décède « *dans les tranchées sur le champ de bataille, le 11 août 1916 à 10h du soir à Fleury Douaumont, secteur de Thiaumont* ». Son acte de décès est transmis le 21 juillet 1917 à Plounez. Le prône du 24 septembre 1916 annonce son décès et une messe est recommandée par « veuve et enfants ». Il sera décoré à titre posthume.

1. 48) LOUAVER Pierre – 30 ans

Il naît le 4 avril 1886 à Ploézal et suit sa famille qui s'installe à Plounez. Incorporé au 106 R.I., il part au front et, soldat de seconde classe, est tué le 5 Octobre 1916 à Bouchavenne (Somme) au nord-est d'Amiens au cours de travaux préparatoires à une attaque exécutés sous un violent bombardement dans un terrain plat détrempé par la pluie.

Depuis la fin juin 1916 a été lancée la grande offensive sur la Somme pour reprendre les territoires du Nord conquis par les Allemands au début de la guerre. Mais le territoire reconquis est finalement minime et a coûté des pertes en hommes comparables, dit-on, à celles de Verdun.)

Le décès de Pierre Louaver est annoncé au prône du 18 mars 1917. Célibataire, âgé de 30 ans, sa messe d'enterrement est recommandée par sa mère, et son acte de décès est transcrit à Plounez le 18 avril 1917. Son frère, Yves avait été tué en Belgique en 1915 mais deux autres frères reviendront de la guerre. Pierre Louaver sera décoré de la croix de guerre à titre posthume.

49) BELLEC François- 31 ans

Il naît le 6 mai 1885 à Ploézal. Il est marié à Marie Lemescam depuis le 19 novembre 1913. D'abord incorporé au 2^{ème} Régiment d'infanterie coloniale (dépôt de Brest), il est versé en 1915 au 52 R.I.Coloniale (qui vient d'être créé à partir d'éléments divers) et est tué au combat le 14 octobre 1916 à Belloy en Santerre (Somme) au cours de violents combats de tranchées commencés au début

de l'été 1916 et qui porteront le nom de « Bataille de la Somme » (voir soldat précédent, Pierre Louaver). Il est inhumé à Rancourt (Somme). Le prône du 12 novembre 1916 annonce une messe recommandée par sa veuve. Son acte de décès est transcrit à la mairie de Plounez le 22 janvier 1917.

50) PERON Jean – 23 ans

Il naît le 24 août 1893 à Quimper Guézennec dans une famille de cultivateurs qui vient s'installer à Plounez. Jean Péron choisit de devenir marin et navigue au cabotage jusqu'au 21 décembre 1913. Il fait alors son service dans les Equipages de la Flotte et devient matelot 2ème classe gabier breveté. Il embarque sur le croiseur *Cassard* le 10 janvier 1914 et meurt en service le 7 novembre 1916, noyé en rade d'Agadir (Maroc) dans un accident de baleinière. Son décès est annoncé au prône le 19 novembre (avec une messe recommandée par ses père et mère) et le même jour est annoncé celui de Pierre le Hardy. L'acte de décès de Jean Péron est transcrit à Paimpol le 9 janvier 1917. Il sera décoré de la médaille militaire à titre posthume. Il a un frère qui reviendra de la guerre, fera carrière dans la marine et s'établira à Goasmeur..

51 LE HARDY Pierre – 30 ans

Il naît le 28 novembre 1886 à Plounez, et grandit avec son frère Albert, de 7 ans son cadet, à la ferme familiale de Lostang. A son conseil de révision (1906), il précise qu'il sait conduire les voitures à cheval, ce qui peut lui permettre d'être versé dans l'artillerie. Mobilisé caporal à la 3ème C° de mitrailleurs du 154 R.I., il est tué le 1er décembre 1916 à Sallissel (Somme), au cours de cette très meurtrière « Bataille de la Somme ». Son décès est annoncé au prône le 19 novembre, comme celui de J. Péron. La messe d'enterrement est recommandée par ses père et mère seulement car son jeune frère est déjà mort, tué dans les premières semaines de la guerre. Le corps de Pierre le Hardy repose anonymement dans quelque cimetière du nord car son livret militaire retrouvé sur lui fut égaré par l'officier d'Etat civil chargé des identifications! Le corps d'Albert n'ayant pas été retrouvé non plus, la tombe achetée par les parents pour inhumér les deux frères près de la leur plus tard restera vide. L'acte de décès de Pierre ne sera transcrit à Plounez que le 20 janvier 1922.

1) LE BERRE Jean-Marie -33 ans

Il naît le 29 avril 1884 à Plounez dans une famille de cultivateurs du quartier de Landeby. Il devient marin et, à la guerre, se trouve capitaine du remorqueur vapeur « Victor Guilgot » au port de Majunga (Madagascar). Le navire est torpillé le 18 mars 1917 à 15h30 au large de Tamboho (Madagascar) et Jean-Marie Le Berre disparaît dans le naufrage. Son nom ne figure pas sur S.G.A., mais il est inscrit sur le monument aux morts du cimetière, et le prône du 8 avril 1917 précise bien qu'il est « mort à la guerre, torpillé à Majunga. » (archives paroissiales). J. M. le Berre est le premier mort de la nouvelle année. En mars 1918, une messe anniversaire est recommandée par ses père et mère. Les 3 frères de Jean-Marie, marins comme lui mais restés au pays, reviendront de la guerre.

1) LE MOIGNE Ismaël - 27 ans

Il naît le 6 février 1890 à Plounez et grandit dans le quartier de Kergrist. Il embarque comme mousse le 18 mai 1908, et navigue au bornage et au cabotage jusque 1908. Levé le 2 avril 1908 comme matelot à Brest, il devient canonnier breveté en 1909. Congédié le 31 mars 1912, il repart au Long cours jusqu'à la fin octobre 1914 où il est mobilisé le 30 octobre 1914 comme matelot. Il reste à Brest jusque 23 février 1917, date à laquelle il est admis à la retraite au titre d'infirmités contractées en service. Ismaël décède à Plounez le 5 avril 1917. Son frère Robert, né en 1895, sera ma-

rin au cabotage, puis fera toute la guerre comme quartier maître canonnier jusqu'en 1918 avant d'être versé dans l'armée de terre.

54) KERAMBRUN Pierre - 25 ans

Il naît le 30 juin 1892 à Plounez dans une famille du bourg. Il devient ferblantier-zingueur. Incorporé d'abord au 2ème R des Zouaves (1913), puis au 2nd R. et au 5ème R. des Spahis, il est en Algérie à la déclaration de la guerre. Il est alors détaché au 275 R. d'artillerie et devient brigadier en juillet 1915. Combattant sur le front de la Marne, il est gravement blessé lors de l'attaque du 17 avril 1917 et décède dans l'ambulance le 4 mai 1917 à Marmelon le Petit (Marne). Son décès est annoncé au prône du 20 mai, précisant qu'il est enterré à Mourmelon le Petit. La messe d'enterrement est recommandée par sa mère, veuve. Pierre sera cité à l'ordre du Régiment et du Corps d'Armée pour son courage et recevra, à titre posthume la croix de guerre avec palmes. Le *Journal de Paimpol* du 28 janvier 1922 annonce que « *Le cercueil contenant les restes mortels de Pierre Kerambrun de Plounez est arrivé vendredi matin en gare de Paimpol* ». La commune a dû avancer à l'Etat les frais de transport de la gare au cimetière et le creusement de la fosse. (C. M. du 12 février 1922)

55) CONAN Jean-Louis (abbé) – 38 ans

Il naît le 14 juillet 1879 à Plounez, dans une famille aisée du bourg de Plounez. Devenu prêtre en 1902, il est vicaire à Pédernec lorsqu'il est mobilisé en 1915. Réformé pour mauvaise santé, il reprend son activité de vicaire, mais il meurt en mai 1917 des fatigues accumulées au cours de la guerre. Son nom ne figure pas à SGA mais est inscrit sur les monuments aux morts de Plounez et de Pédernec. Son frère jumeau, Henry, marin, reviendra de la guerre et sera un des notables de Plounez. Il sera l'un des orateurs à intervenir en 1921 lors de l'inauguration du monument aux morts en présence du préfet.

56) CADIC Auguste - 31 ans

Il naît le 17 février 1886 à Plounez, dans le quartier de Traouscaven. Son père est cantonnier mais il choisit de se faire marin. Après 3 campagnes à Terre-Neuve au départ de Saint-Malo et Cancale, il devient chauffeur à bord de vapeurs de pêche. Il fait son temps dans la marine de guerre du 25 février 1906 au 25 décembre 1909 puis retourne alors à Terre Neuve. Le 28 avril 1916, il embarque comme chauffeur sur le vapeur-cargo charbonnier *Tunisie* et se trouve réquisitionné en même temps que son bâtiment. Le 14 juin 1917, il disparaît dans le naufrage du vapeur (qui devait se rendre de Brest à Arkangelsk), torpillé au Fasnet, au large de la côte ouest de l'Irlande, par un sous marin allemand. La trentaine de membres d'équipage disparaît dans le naufrage.

57) JACOB Paul-25 ans

Il naît le 30 avril 1892 à Kerbors dans une famille de cultivateurs qui vient s'installer à Landouézec en Plounez. En 1909, le jeune Paul embarque novice au long-cours sur le 4 mâts *Union* de la Cie Bordes. Il fait son service militaire du 9 août 1912 (avec dispense de 6 mois car il a déjà un frère au service) jusqu'au 9 octobre 1913. Il reste alors sous l'Etat et rejoint le 1er Régiment des fusiliers marins à Cherbourg en 1915 et 1916. Il embarque ensuite sur différents bâtiments et, matelot de 1ère classe, il disparaît en mer dans le détroit de Messine le 27 juin 1917 dans le naufrage du torpilleur d'escadre *Doxa* (qui avait été saisi à la Grèce) coulé par un sous marin allemand. Paul était fiancé à une plounézienne qui ne se maria jamais ensuite. Au prône du dimanche 8 juillet 1917 est annoncé son décès en Méditerranée. La messe d'enterrement est recommandée par sa mère, veuve, et par ses frères.

58) LE VAY Louis – 20 ans

Il naît le 16 janvier 1897 à Plounez à La Rue, hameau voisin de Kergrist non loin du Trieux. Marin comme son père, il embarque au cabotage le 1er août 1914 sur le vapeur *Magellan*. Il passe ensuite sous l'Etat, matelot de 3ème classe, le 30 janvier 1917 et embarque le 1er avril suivant sur le *Condorcet*. Suite à une plaie infectée à la jambe, il décède du tétanos le 18 juillet 1917 à l'hôpital de l'Achilléon. Sa mort est annoncée au prône du 29 juillet et sa messe d'enterrement est recommandée par sa mère et ses soeurs .

59) LEFF Jean (ou : Yves-Marie pour sa famille) - 19 ans

Il naît le 1er novembre 1897 à Plounez, dans le quartier du bourg. Il est incorporé soldat 2ème classe au 116 RI de Vannes et est tué au combat le 10 août 1917 au Fayet (Aisne) lors d'une contre attaque allemande pour reprendre des tranchées perdues dans la journée. Au prône du 26 août, est annoncé le décès de « Yves-Marie » Leff, 19 ans, mort pour la patrie, enterré le 9 août 1917 au cimetière de Fayet. La messe d'enterrement est recommandée par sa famille. Un secours de 150 f est accordé un mois plus tard (26 septembre) à sa mère, veuve. Son acte de décès est transcrit 20 octobre 1917 à la mairie de Plounez. Sa tombe se trouve à la nécropole de Saint-Quentin

1) QUEROU Emmanuel – 20 ans

Il naît le 17 octobre 1897 à Plounez et grandit à la ferme familiale de Landeby avec plusieurs frères et soeurs Il embarque comme mousse en avril 1913 et navigue au cabotage sur des goëlettes, dont la *Tourmente* (commandée par le Plounézien E. Le Pellec), jusqu'en mars 1916. Mobilisé au 248 R.I. de Guingamp, il part au front et est tué à Mont-Cornillet (Marne) le 11 août 1917. Il est décoré de la médaille de guerre à titre posthume le 1er septembre 1917 : « *Très bon soldat, courageux, belle attitude au combat. Tué à son poste le 11 août 1917. Croix de guerre étoile de bronze* ». Son décès est annoncé au prône le 16 septembre 1917. Un frère d'Emmanuel, Yves, avait déjà été tué au combat le 26 février 1916.

61) LEFF Arthur -29 ans

Il naît le 18 juin 1888 à Plourivo. Sa mère, devenue veuve, vient tenir une petite ferme à Plounez, avec ses enfants dans le quartier de Landéby (Arthur est qualifié de laboureur en 1911). Le 27 juillet 1913, Arthur épouse Marie Rosalie Hello de Plounez. Mobilisé soldat de 2ème classe au 248 R.I. de Guingamp (comme Emmanuel Querrou), il part au front et est tué le 12 août 1917 à l'hôpital d'évacuation de la Veuve (Marne) des suites de blessures de guerre. Le prône du 9 septembre 1917 annonce : « *Arthur Leff, 31 ans, mort pour la Patrie le 12 août 1917, à l'ambulance HOE (hôpital d'évacuation) de la Veuve (Marne)* ». Sa messe d'enterrement est recommandée par veuve et ses enfants. La mairie, en novembre 1917 accorde une assistance de femme en couches à la veuve d'Arthur Leff, puis, en mai 1919, une allocation pour famille nombreuse. L'acte de décès d'Arthur est transcrit à Plounez le 3 octobre 1917. Deux autres frères périrent au front : Yves en juillet 1915 et Alfred en octobre 1915. Seul leur frère Pierre reviendra vivant.

62) CLOCHEFER François – 27 ans

Il naît le 25 janvier 1890 à Méhers (Loir-et-Cher), dans une famille de saltimbanques au sein d'une troupe de cirque ambulante, le cirque LAMY. Il se marie à Eugénie Renard (Reinhardt) à Saint-Brieuc et semble passer une partie de l'année à Plounez. Il est mobilisé le 3 août 1914 au 71 RI de Saint-Brieuc, part au front comme soldat-tambour deux jours plus tard et est une première fois blessé en 1915. Passé au 276 R.I. (régiment de réserve composé en majorité de Parisiens et de Briards), il est à nouveau blessé par éclats d'obus à la jambe droite, à la poitrine, à la tête et au bras

droit le 16 août 1917 et décède à Vadelaincourt (Meuse) le 21 août 1917 des suites de ces blessures . Un secours municipal est accordé à sa veuve, domiciliée à Plounez en novembre 1917, qui a entre-temps donné naissance à une petite Félicité.

Le régiment de François Clochefer est celui auquel appartenait Péguy. Ce régiment est stationné depuis juillet 1916 dans le secteur de Verdun, et intervient de part et d'autre de la Meuse.

L'hôpital de campagne de Vadelaincourt est la pièce centrale de la chaîne d'évacuation dans le dispositif de bataille de Verdun. On y amène donc des soldats blessés de tout le secteur de Verdun et le cimetière de Vadelaincourt est le cimetière de cet hôpital. (Décès transcrit à Plounez le 22 octobre 1917.)

1) PEN Joseph – 34 ans

Il naît le 28 juin 1883 à Yvias. Il travaille avec sa mère à la boulangerie du quartier de Pen-Vern près de Paimpol lorsqu'il est mobilisé, soldat de 2ème classe au 332 R.I. Il est tué le 26 août 1917 au Bois-des-Caurières près de Verdun (Meuse). L'acte de décès est transcrit à Plounez le 10 novembre 1917. Le prône du 9 septembre 1917 annonce qu'il est « mort pour la Patrie » et la messe d'enterrement a lieu à Yvias. Joseph Pen est cité à l'ordre du Régiment le 1er novembre 1917 : « *Mitrailleur d'un sang froid remarquable, n'a cessé d'assurer son service de pièces, malgré de violents bombardements par torpilles et obus de gros calibre. Tué en surveillance de sa pièce.* »

Des demandes de sa famille pour obtenir qu'il puisse obtenir un congé et travailler à la boulangerie familiale avaient été refusées. La boulangerie Pen est la plus importante des 3 que compte Plounez. Elle est ouverte tous les jours de la semaine, fournit quotidiennement 1000kg de pain, et doit livrer des dépôts à Plourivo, Kerfot, Ploubazlanec ainsi que le poste de refuge des marins sur le Trieux.

Joseph a un frère, Adrien, marié à une plounezienne, prisonnier en Allemagne depuis 1914.

1) 64) (LE) MERER Charles – 38 ans

Il naît le 14 mars 1879 au Ruclé, un village de Plourivo (Le Mérier à l'Etat Civil), dans une famille de cultivateurs, 8 ème enfant d'une fratrie de 11. En 1906, il épouse à Paris Ernestine Le Monnier de qui il a un fils, André, en 1907. Domicilié à Brest et devenu veuf, Charles confie ce fils à sa soeur Jeanne-Marie (veuve Henry), déjà mère de 2 enfants, qui réside à Plounez et chez qui vit aussi son père, veuf et âgé. A la mobilisation, Charles rejoint le 202 R.I. et c'est au cours de combats à Prosne, dans le massif de Moronvilliers, non loin de Mont-Cornillet (sommets âprement disputés à l'est de Reims, Marne) qu'il est grièvement blessé et meurt le 13 septembre 1917 au camp Dilleman à Billy-le-Grand. Le prône du 23 septembre 1917 annonce sa mort en Champagne. La messe d'enterrement est recommandée par son fils, âgé de 10 ans. Ce fils deviendra mécanicien en région parisienne et décédera en 1936.

65) THEPOT Edouard – 31 ans

Il naît le 10 novembre 1886 dans le quartier de Kergrist à Plounez. Inscrit maritime en 1906, il navigue au cabotage. En 1907 il est dispensé de service militaire comme frère d'un inscrit disparu en mer. Il retourne alors comme matelot au cabotage sur la *Tourmente*, une goélette commandée par M. Le Pellec de Plounez, puis navigue au long cours sur le 3 mâts *Vendée* (C° Bordes) jusqu'à sa mobilisation. Il embarque alors le 30 janvier 1917 sur le vapeur *Ville de Thann*. Ce navire sera coulé dans la Manche le 27 novembre 1917 par une torpille qui le coupe en deux. (naufrage localisé 49°58'.933 N, 004°49'.257 W.). Edouard Thépot s'était marié 5 mois plus tôt, en juin 1917 à Clémentine Richard de Plounez. Le prône du 2 décembre 1917 annonce son décès et la messe d'enter-

rement est recommandée par sa veuve ». Edouard Thépot recevra la médaille militaire à titre posthume et la croix de guerre avec étoile de bronze en 1922.

66) LE CHAPONNIER Eugène – 33 ans

Il naît le 21 janvier 1884 dans une famille de laboureurs à Plounez. Mousse en 1899, il s'engage volontaire le 9 février 1900 puis reste dans la marine de guerre. Sa fiche signalétique précise qu'il porte, tatoués sur l'avant-bras droit, une ancre et 2 drapeaux. Il devient second maître canonier en 1914 à bord du *Léon Gambetta*. En novembre 1917 il se trouve sur le *Magon* et est grièvement blessé lors d'un combat naval entre torpilleurs au large de la côte franco-belge. Il est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre quelques semaines avant de décéder le 19 décembre 1917 à Dunkerque (Nord). Eugène Le Chaponnier est inhumé dans le carré militaire du cimetière de Dunkerque. Au prône du 30 décembre 1917, il est bien rappelé qu'il est « mort pour la patrie ». La messe d'enterrement est recommandée par ses parents, frères et soeurs.

En octobre 1915, la famille avait déjà été endeuillée par la mort en mer d'un frère d'Eugène, Louis-Marie, patron de doris, embarqué sur la goélette de pêche *Marjolaine*.

67) DAUPHIN Jean – 30 ans

Il naît le 17 octobre 1888 à Plounez. En 1907, il part au régiment dans le 47 RI de Saint-Malo. Il se marie en janvier 1912 à Marie Allainguillaume de Plourivo. A la mobilisation, il rejoint le 3 août 1914 son 47ème R.I. et part au front. Son comportement le fait distinguer et il est cité à l'ordre du régiment le 6 février 1916 « *S'est élancé des premiers sur la barricade allemande encore occupée par l'ennemi et a commencé la démolition avec le plus grand sang froid sous un bombardement intense de grenades. Est resté à son poste jusqu'au lendemain.* » et reçoit la croix de guerre, étoile de bronze. Il passe alors au 2ème RI en juin 1917. C'est au cours de combats dans le secteur de la Woëvre-les Eparges que Jean Dauphin, grièvement blessé à l'abdomen et au bras par éclat d'obus, meurt le 6 janvier 1918 dans l'ambulance du Petit Monthairon dans la Meuse. (Cette ambulance est un élément du dispositif d'évacuation des hôpitaux de Verdun qui restera toute la guerre en place dans ce secteur). Jean Dauphin sera déclaré « Mort pour la France ».

1) (LE) NORMAND Paul – 31 ans

Il naît le 30 mai 1887 à Plounez où son père est charron. Inscrit maritime en 1906, il navigue à Terre-Neuve une année puis fait son service militaire dans la marine de guerre où il décide de rester. Il s'y qualifie comme infirmier. En 1914 il épouse Augustine Clec'h de Louargat. Il est embarqué quartier maître infirmier lorsqu'il disparaît en mer dans la perte du voilier à moteur patrouilleur *Madeleine III* le 6 avril 1918 devant Bizerte (Tunisie). Le *Madeleine III* était une goélette-bateau-piège, qui fut torpillée par un sous marin allemand UB 50. Les 3 survivants furent faits prisonniers. Le *Journal de Paimpol* du 3 janvier 1920 annonce que « *Le Normand Paul de Paimpol du patrouilleur Madeleine III, tué glorieusement à son poste de combat au cours d'une lutte inégale avec un sous marin a été inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.* »

69) MAIGNOU François, docteur - 34 ans

Il naît le 6 novembre 1884 à Plounez dans une famille de notables qui a donné plusieurs maires à la commune (dont son propre grand père). Devenu docteur en médecine, il ouvre un cabinet dans la maison familiale à Penvern. A la guerre, il est mobilisé au 118 R I.T. comme médecin aide-major et reste cantonné assez longtemps en Champagne. Il tient un journal dans lequel il exprime son pressentiment : « *Je me suis accoutumé à l'idée d'une mort certaine et proche.* » Il est de fait tué au cours d'un bombardement aérien le 31 mai 1918 à Noyers St Martin (Oise). Son décès est annon-

cé au prône du 9 juin et le jeudi suivant a lieu la cérémonie des obsèques : « *Aux services de François Maignou, l'église était comble, les 720 chaises étaient occupées, plusieurs personnes durent rester debout sous la tour et aux portes de l'église.... Au chœur, avaient pris place les petits chanteurs de Notre-Dame et 27 prêtres.* »

Le frère cadet du Dr Maignou, l'abbé Joseph Maignou, infirmier militaire, était décédé en 1915.

70) HERVE Yves – 21 ans

Il naît le 29 octobre 1897 à Plounez au hameau de Crec'h Tiaï. Son père est tailleur de pierre. Après son certificat, il devient tour à tour ouvrier agricole (1911), mousse au cabotage (1912) sur la goélette *Françoise*, commandée par le Plounézien Joseph André, puis gravier à Saint-Pierre et Miquelon et pour finir, paysan. Mobilisé soldat de seconde classe au 129 RI le 10 janvier 1916, il disparaît 5 mois plus tard le 11 juin 1916 dans le secteur de Douaumont. Apparemment blessé et fait prisonnier, on apprend qu'il est décédé de ses blessures le 1er juillet 1918 au lazaret de Mureaumont (Oise). Il est inhumé au cimetière militaire de Mirancourt. Son acte de décès est transcrit à Plounez le 15 mars 1922.

71) LE LAGADEC Louis – 30 ans

Il naît le 31 août 1887 à St Germain en Laye, mais est élevé par une tante à Kergrist et navigue à la petite pêche. A la déclaration de guerre, il est reconnu de santé fragile et est versé dans les services auxiliaires. Il devient quelque temps « soldat », puis le 22 juin 1918 passe matelot 3ème classe au dépôt de Brest. Il meurt 8 jours plus tard, le 6 juillet 1918, à l'hôpital maritime de Cherbourg de pneumonie grippale (la grippe espagnole). Le prône du 14 juillet 1918 annonce son décès (« mort pour la Patrie ») ajoutant qu'il était « aviateur », c'est à dire affecté sur une base de « l'aviation maritime » encore à ses débuts. Sa messe d'enterrement est recommandée par sa tante. Sa tombe a disparu lorsque le cimetière de l'hôpital maritime a été supprimé.

72) COLLIN François – 28 ans

Il naît le 6 juillet 1890 à Plounez dans une famille de cultivateurs. Mobilisé le 3 août 1914 au 47 RI de Saint-Malo, il part au front et est blessé dès le début de la guerre à Mercatel en octobre 1914. Il sera à nouveau blessé à la fin de la guerre, le 27 juillet 1918 par éclats d'obus. Evacué, il décède ce même jour à 22h à l'hôpital-campagne 58 à Sézanne (Marne). En juillet 1918, le 47ème R.I. est cantonné au sud de la Marne, au sud-est de Château-Thierry. Le 15 juillet, les Allemands contre attaquent et franchissent la Marne. Le 27 juillet les Français repartent à l'assaut pour reprendre le terrain perdu et franchir le fleuve sur des ponts de fortune. C'est au cours de cette journée, vers Dormans, que François Collin est mortellement blessé. Il sera décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze à titre posthume : « *Excellent soldat, a participé à tous les combats où le régiment a été engagé. A toujours fait preuve d'un grand courage et d'une rare énergie.* » Un service est recommandé à Plounez.

1) KERVIZIC Pierre – 28 ans

Il naît le 24 octobre 1890 à Plounez dans une famille de cultivateurs de Landouézec. Mobilisé le 3 août 1914, il passe par plusieurs régiments (10ème Rgt Art. puis 110ème, puis 112 Régiment d'artillerie lourde). Au début de juillet, ce régiment se trouve dans l'Oise. Les combats y sont violents et les soldats souffrent beaucoup des obus longue portée et des bombes aériennes envoyés par l'ennemi. Le mauvais temps éprouve aussi les hommes. C'est ainsi que Pierre Kervizic décède le 18 août 1918 à Beauvais des suites d'une « grippe infectieuse avec pneumonie double » attrapée en service. Sa soeur avait eu l'intersigne de la mort de son frère alors qu'elle avait 8 ans. S'appêtant à

monter dans son lit, elle vit le spectre de Pierre apparaître au dessus du lit. La tradition familiale rapporte aussi que Pierre fut assisté dans ses derniers instants par l'abbé Goater, le recteur de Plounez mobilisé au front comme infirmier militaire. La mère de la petite Lucie avait eu en 1914 une vision de la guerre à venir, avec un ciel tout rouge et l'apparition d'un évêque tout de blanc vêtu qui du haut du ciel et tenant une crosse en or réclamait, en breton, la paix (« *Peuc'h* »).

1. 74) PERROT Toussaint – 22 ans

Il naît le 1er novembre 1896 à Plounez, dans une famille de cultivateurs. Mobilisé au 164 RI le 11 avril 1915, il est promu caporal en janvier 1918. Après une blessure au bras en juillet 1918, il retourne au front et avec son régiment (augmenté d'un Bataillon Mixte du Pacifique), il fait partie d'un détachement de poursuite qui marche vers Soissons. Il est déclaré « disparu présumé décédé » le 26 août 1918 près de Vesles et Beaumont. Son corps retrouvé un peu plus tard sera inhumé à Guise (Aisne), au cimetière militaire de La Désolation. Toussaint Perrot recevra la croix de guerre à titre posthume avec cette citation : « *Très bon soldat, plein d'ardeur et de courage, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A pris part en janvier 1918 à plusieurs patrouilles dans les lignes ennemies que l'état détrempe du terrain par les pluies rendait impraticable.* »

1) LE GOASTER Irénée – 18 ans

Il naît le 24 février 1900 à Plounez dans une famille de cultivateurs du hameau de Maudez. Il s'engage volontaire pour 3 ans et arrive au 2ème dépôt de Brest le 27 août 1918 comme apprenti marin. Dès le 6 septembre, il est admis à l'hôpital maritime de Brest et décède de la grippe espagnole le 11 septembre 1918. Au cours de sa courte maladie, il a probablement été soigné par le Docteur Ségalen, célèbre explorateur et médecin brestois qui avait demandé de venir à Brest pour soigner précisément les marins militaires atteints de la grippe espagnole.

1) 76) ROLLAND Maurice – 19 ans

Il naît le 2 février 1899 à Paris, où ses parents résident. Puis il est confié à sa grand'mère maternelle de Plounez, Marie Jézéquel, qui l'élève. Il devient coiffeur, comme son père, et se trouve mobilisé en avril 1918 au 168 R.I. (régiment cantonné dans la Seine). Après une rapide formation, il part au front et fait preuve, à plusieurs reprises, d'un courage exceptionnel qui lui vaut d'être cité à l'ordre de la brigade, puis, devenu caporal-grenadier, deux fois à l'ordre de la Division, et une troisième fois à l'ordre du Régiment. Sa dernière citation (posthume) rappelle qu'« *en se portant vaillamment à l'attaque malgré les mitrailleuses, il est tombé glorieusement frappé* » le 14 septembre 1918 dans le secteur de Crouy (Aisne). L'acte de décès est transmis le 25 juin 1924 à Paris. C'est à Plounez où vivait sa grand'mère et où il avait ses amis qu'il était venu passer ce qui devait être sa dernière permission. Un article du *Journal de Paimpol* en brosse un portrait sympathique et invite ceux qui l'ont connu à assister à un office à sa mémoire en l'église de Plounez quelques jours plus tard.

1) 77) (LE) NORMAND Léon – 20 ans

Il naît à Plounez le 22 mai 1898 dans une famille de cultivateurs de Landouézec. Après son certificat en 1913, il devient mousse au cabotage sur *L'Arvor* puis en 1916, matelot sur le 4 mâts long-courrier *Nord* de la C° Bordes. Pendant la guerre, il peut rester embarqué au commerce car les navires marchands ont besoin d'un minimum d'hommes d'équipage compétents. Les navires civils et surtout les voiliers sont des proies faciles pour les sous-marins allemands. Mais, en octobre 1917, le *Nord* sur lequel L. Le Normand naviguait comme novice avait réussi à échapper à une telle attaque. L'année suivante, au cours d'un voyage, Léon Le Normand doit être débarqué d'urgence à

New-York et rapatrié sur un paquebot de la C° Générale Transatlantique, le *Niagara*. Il meurt à son arrivée à Bordeaux emporté par la grippe espagnole le 20 octobre 1918. Il figure au monument aux morts du cimetière et de l'église mais n'est pas répertorié à S.G.A.

78) (LE) MUDES François-Marie -26 ans

Il naît le 26 novembre 1892 à Plounez. Il embarque comme mousse en 1905, puis alterne cabotage et long-cours jusqu'en 1910, année où il s'engage dans la marine de guerre. Il sera l'un des rescapés du *Léon Gambetta*, torpillé en 1915. Quelque temps plus tard, le *Journal de Paimpol* publie le récit du naufrage qu'il a fait parvenir à ses parents. Devenu quartier maître canonnier (depuis 1915) il est à bord du *Marigot* quand il doit être hospitalisé à Dakar où il décède de maladie contractée en service le 23 novembre 1918. Le 9 février 1924, le *Journal de Paimpol* annonce «*l'arrivée en gare de Paimpol, venant de Dakar, du cercueil renfermant la dépouille mortelle du quartier maître François Mudès de Plounez. Les obsèques de ce brave marin ont eu lieu au milieu d'une nombreuse affluence.* »

1) MILON Jean-Marie – 34 ans

Il naît le 1er septembre 1884 à Ploézal et suit ses parents qui viennent s'installer à Plounez. Son jeune frère, Guillaume a été l'un des premiers soldats de Plounez tués à la guerre en décembre 1914, à l'âge de 23 ans. Jean-Marie est mobilisé comme soldat dans le prestigieux R.I.Coloniale du Maroc. C'est au cours des derniers combats qui, depuis juillet, repoussaient les troupes allemandes toujours plus vers le Nord Est qu'il est grièvement blessé dans le Soissonnais et qu'il meurt un peu plus d'un mois après l'armistice, le 25 décembre 1918, à Autun (Saône-et-Loire). Son corps sera rapatrié en février 1923 (annonce du *Journal de Paimpol*)

Le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc est officiellement créé le 9 juin 1915. Il est composé principalement de soldats français originaires de toutes les régions de la France métropolitaine, dont beaucoup de marins bretons. Le régiment d'infanterie coloniale du Maroc n'est donc pas un régiment de tirailleurs mais un régiment de l'infanterie de marine française. Pour certaines missions, des auxiliaires sénégalais ou somaliens y sont rattachés. Son titre de gloire est d'avoir repris le fort de Douaumont en octobre 1916. Quatre années durant, le régiment livre des combats qui feront de son emblème le plus décoré de l'armée française (10 citations à l'ordre de l'armée). En octobre 1916, renforcé de Tirailleurs sénégalais et somalis, le RICM s'était emparé du fort de Douaumont.

1) 80) QUEFFEULOU Yves - 38 ans

Il naît à Lannion le 26 octobre 1880. Son père, charron, vient s'installer à Plounez. Yves devient forgeron et, avec son épouse couturière, il s'établit dans le quartier de Kergrist. Il est père de 3 enfants lorsqu'il est mobilisé. Il part au front avec le 10ème R. d'artilleurs de Dinan. Au début de 1918, la mairie de Plounez envoie 4 demandes de soldats « spécialistes agricoles » nécessaires à l'activité de Plounez. Deux, dont celle de Yves Quéffeuou, sont refusées.

Ayant été gazé pendant la guerre, Yves Quéffeuou mourra prématurément en 1919. Ses enfants seront reconnus pupilles de la nation.

1. 81) COURSIN Marcel – 19 ans

Il naît le 5 juillet 1899 à Pommerit Jaudy et grandit à la ferme familiale de Plounez où ses parents sont installés. Il est mobilisé en avril 1918, soldat de 2ème classe, au 412 RI. Ce régiment embarque à Sorgne en 1919 pour Mersine en Turquie. On sait seulement que Marcel Coursin est tué par balle le 8 février 1920 à Marach en Turquie. Par une délibération du Conseil municipal de Plou-

nez, on apprend qu'il y a en 1918 des soldats de Plounez prisonniers de guerre en Allemagne et en Turquie.

Au lendemain de la guerre et du génocide arménien et dans le chaos de l'effondrement de l'empire ottoman, les soldats français sont en Cilicie (avec l'accord du sultan turc et de la Société des Nations) pour aider les Arméniens à y implanter une colonie. Ce sont des soldats de la classe 1918 qui partent. Les Turcs réagissent bientôt à cette présence étrangère et les combats sont violents. Il est impossible de savoir ce que sont devenus la plupart des disparus (morts d'épuisement, prisonniers exécutés sommairement, tués au combat ?). Marach était une ville arménienne que les Français avaient pour mission de protéger. Les Turcs s'en emparent après 3 semaines de siège et massacrent la population et ses défenseurs.

1. 82) ERNAULT Emile – 31 ans

Il naît le 4 mai 1890 à Plounez et vit chez ses parents cultivateurs à la ferme de Quévézou (Plounez). Le 3 août 1914, il est mobilisé au 47ème RI de Saint-Malo et part au front. Gravement blessé d'un coup de baïonnette au genou le 15 mars 1915 dans une tranchée, il doit être amputé de la jambe gauche. Il est cité à l'ordre de l'armée « *Bon soldat, a été très gravement blessé le 15 mai 1915 à son poste dans la tranchée.* ». Le 24 juillet 1916, sur la place du bourg de Plounez, il est solennellement décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes. Mais il ne se remettra jamais de ses blessures et décède à Plounez en 1921. Il ne figure pas à SGA. Son frère, Alphonse, reviendra de la guerre et s'établira comme cultivateur à Plounez.

1) 83) ANDRE Jean – 40 ans

Il naît le 26 août 1883 à Bégard, d'un père couvreur et d'une mère couturière. Lui-même devient plâtrier. Il épouse en 1904 Marie Le Carrou et se fixe à Kergrist, Plounez. Il est père de 3 enfants lorsqu'il est mobilisé. Gazé pendant la guerre et exerçant un métier pénible, il mourra prématurément le 2 février 1923. Il ne figure pas à SGA. Comme plusieurs autres femmes, sa veuve, mal conseillée ne put pas obtenir la pension à laquelle elle avait droit ; elle dut travailler sans relâche pour élever seule ses trois enfants.



La gare de Paimpol à la mobilisation générale
COLLECTION PARTICULIERE

1914

Georges LE GOASTER

24 ans

Cultivateur au bourg de Plounez.
Marié à Cécile Henry et père de 2
enfants, il est tué à la bataille de
Guise (Aisne) lors de la retraite
devant l'avance allemande.



Sa maison familiale, à g., face au cimetière de Plounez



Cimetière militaire de Le Sourd (Aisne)

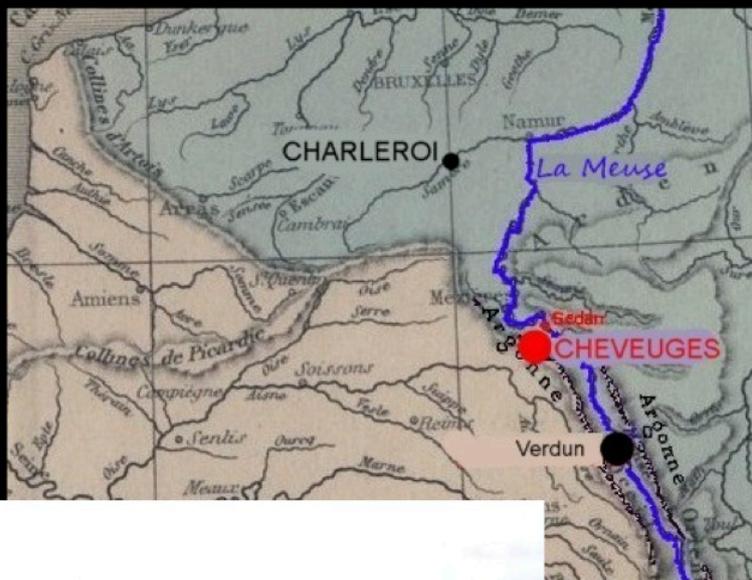
Jean L^{rs} OLLIVIER

30 ans
Ouvrier agricole à
Plounez.
Il est marié depuis
11 mois
lorsqu'il est
mobilisé.
Blessé le 28 août à
Cheveuges dans
les Ardennes,
au cours de
combats confus où
des tirs français
mal réglés
ajoutent leurs
obus aux obus
allemands, il
décède le
lendemain.

Jules Kerambrun

Ollivier Henry Baptiste
Virginie Le Moy

Signatures de Jean Ollivier et Virginie Le Moy sur leur acte de mariage le 20 août 1913. Le secrétaire est Jules Kerambrun, qui sera aussi mobilisé, et reviendra infirme de guerre.

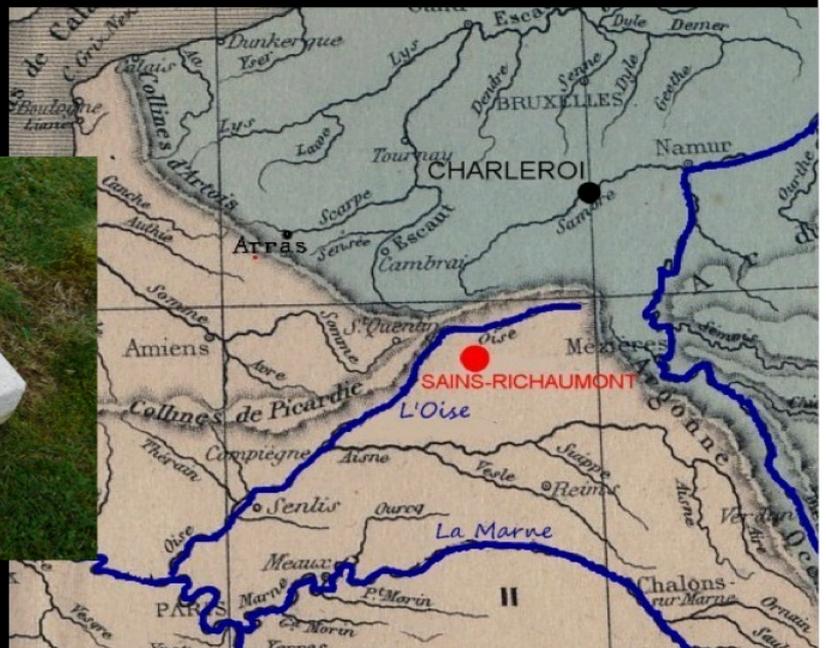


Cheveuges et la vallée de la Meuse

Ismaël KERNAONET

24 ans

Domestique agricole, il est mobilisé au 48 RI de Guingamp. Il est tué un mois plus tard, le lendemain de Georges le Goaster et sur le même champ de bataille de Sains Richaumont. Porté disparu, sa mort ne sera officiellement annoncée qu'en novembre 1917.

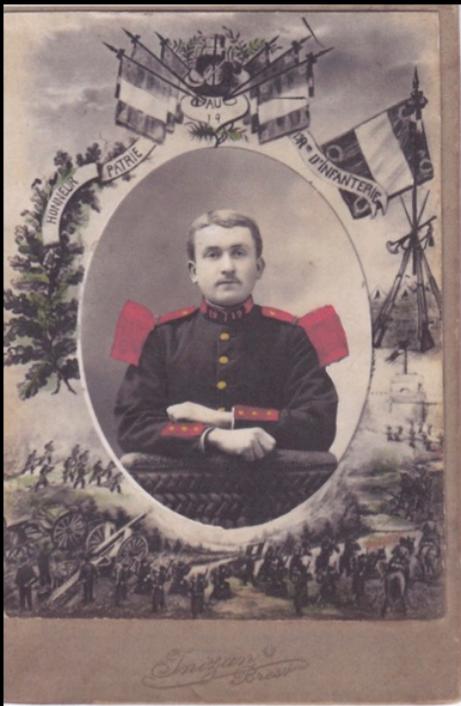


Campagne autour de Sains-Richaumont



22 ans

Fils de facteur, Blaise Le Coat est mobilisé soldat de 2^{ème} classe au 19 RI de Brest et part aussitôt au front. Il est tué au combat de Lenharrée au début de la bataille de la Marne en septembre 1914



Les abords de Lenharrée où Blaise Le Coat a trouvé la mort

Connantray- Vaurefroy
(Marne)

Sa tombe : X



François BONIORT 30 ans

Cultivateur à Kergrist, Plounez, marié à Marie Le Calvez, père de 2 enfants. Mobilisé au 247 RI de Saint-Malo, il est tué au combat des « Marais de Saint-Gond » au cours de la bataille de la Marne le 8 septembre 1914.



Médaille-souvenir portée
autour de son cou par
M.A. Le Calvez
représentant son mari
et leurs deux enfants



Chapelle Saint-Prix dans les marais de Saint-Gond



La Fère-Champenoise où a été tué François Boniort

Pierre GAREL

Ouvrier agricole à Plounez. Son régiment, le 73 RIT composé d'hommes relativement âgés et peu entraînés, part en 1ère ligne en Belgique le 14 octobre pour enrayer l'avance allemande vers la mer. Pierre Garel s'y fait tuer le 5 novembre 1914



Die Kirche von Langemark.

Albert HARDY

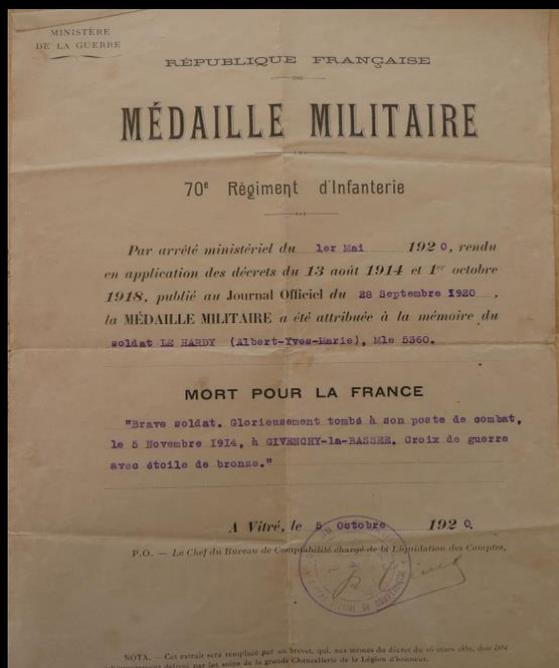


Cultivateur à la ferme familiale, Albert est mobilisé au 70 RI de Vitré. Son régiment se trouve dans le secteur d'Arras lorsqu'il est tué à Basseux le 5 novembre 1914, âgé de 21 ans. Albert Le Hardy est le premier mort annoncé officiellement à Plounez (les autres sont encore portés disparus)

Son frère, Pierre, sera tué en Décembre 1916 à la bataille de la Somme.

Lettre angoissée de la mère d' Albert Le Hardy à un soldat plounezien appartenant au même régiment que lui.

Plounez 3 décembre 1914
Cher Gilles
Moi je n'ai pas de nouvelle
d'Albert je t'en prie si tu saurais
quel qu'il est devenu voyant qu'il
ne mériterait pas, si tu savais, d'est écrit
moi un mot de peur que lui ne
pourrait pas le pire je m'en va de ne
pas savoir. De ces nouvelles
Voici mon adresse M. me Le Hardy
à Plounez par Paimpol Cotes d'Armor



Mort N° 7



Basseux(P. de C.) où est mort Albert LE HARDY, 21 ans.

Yves M^{re} KERAMBRUN

38 ANS

Tailleur employé chez ses parents.
Mobilisé au 74 RIT, il est porté disparu à Langemark, Belgique,
lors de ces combats « de la course à la mer » le 10 ou 11 novembre
1914



Langemark, Belgien.

Zerstört durch engl. u. franz. Geschützfeuer.

Eky

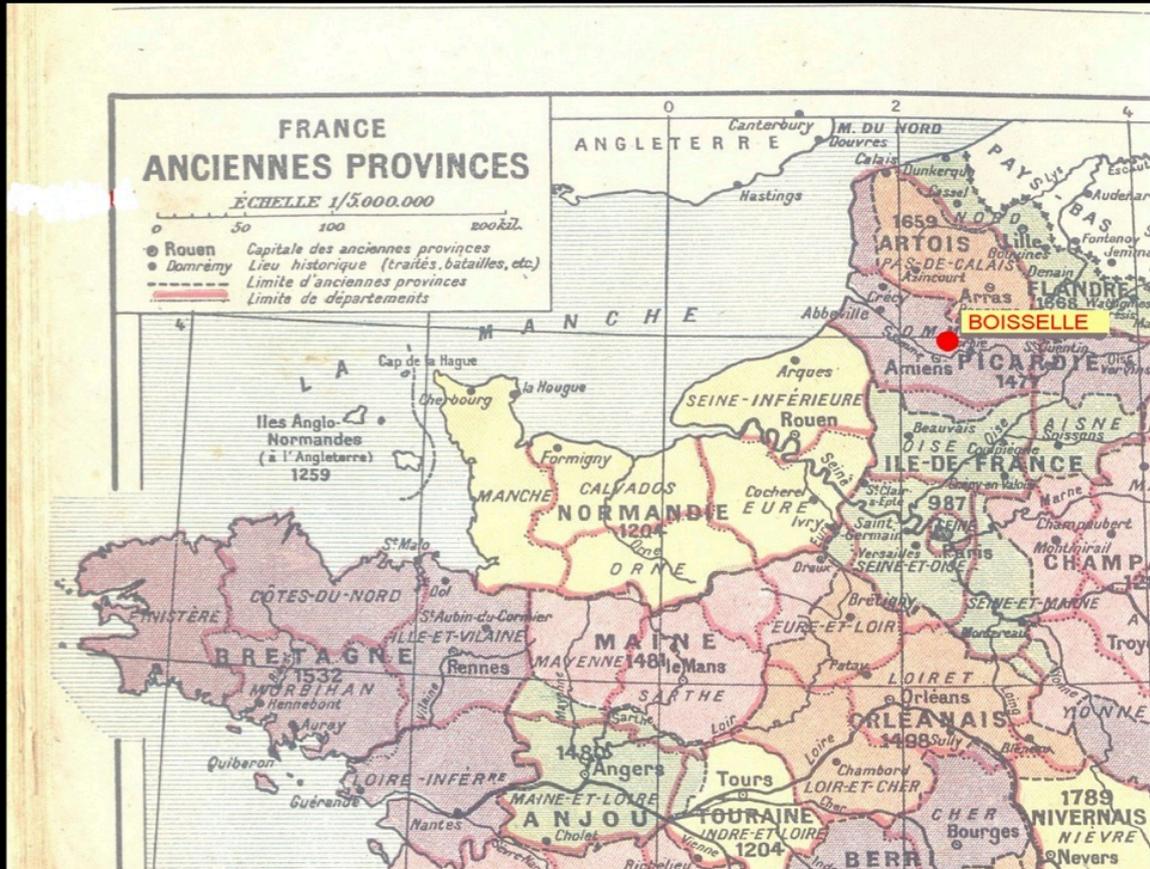
www.delcampe.net



Guillaume MILON

23 ans

Soldat de 2ème classe au 19 RI de Brest. Disparaît à la Boisselle au cours de combats meurtriers au nord d'Amiens dans la Somme.

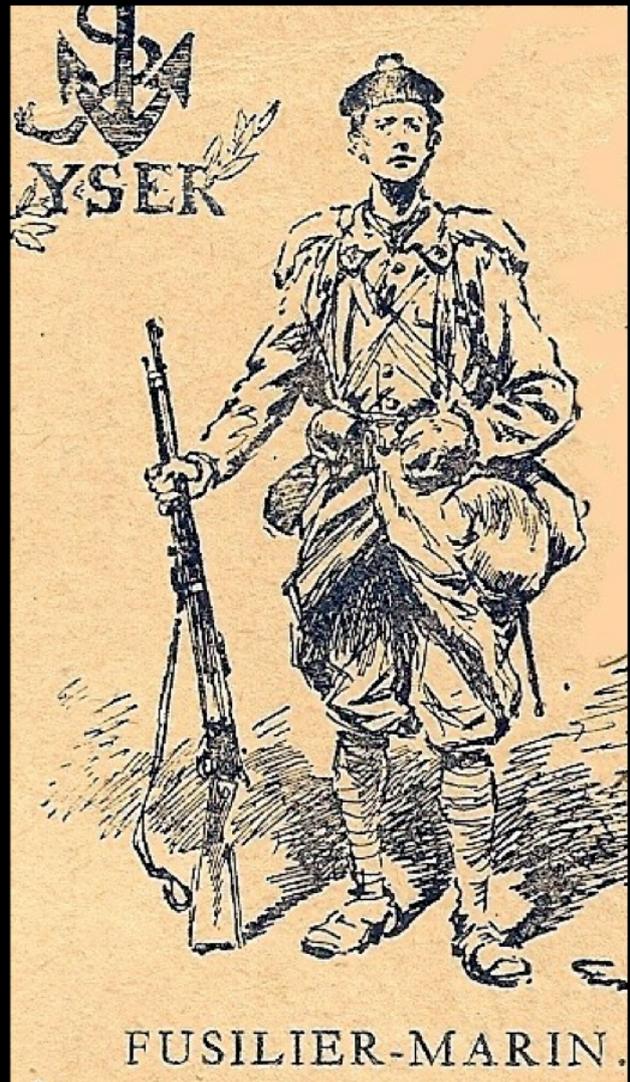


Terrain découvert sur lequel fut tué Guillaume MILON, 23 ANS lors de l'attaque meurtrière du 17 décembre 1914

Y.M. MEVEL

24 ans

Fusilier-marin sous les ordres de l'amiral Ronarc'h, il est en Belgique et participe aux combats pour empêcher les Allemands de franchir le canal lorsqu'il est tué le 23 décembre 1914.



Le fusilier-marin Fç. MEVEL, 24 ans, est tué au cours de combats sur ces rives le 23 décembre 1914



1915



Goanvic Gilles

23ans



Cultivateur à Plounez.
Soldat au 70 RI de Vitré, il part au front
avant la fin de son Régiment. Evacué du
secteur d'Arras, il meurt à l'hôpital de
Bourgneuf (Creuse) le 15 janvier 1915.



Cimetière de Bourgneuf où est inhumé Gilles Goanvic

Emile GOARDOU

18 ans

engagé volontaire en 1911, meurt à l'âge de 18 ans dans le naufrage de son bâtiment torpillé en mer Adriatique.

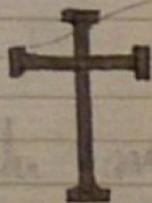


contre-torpilleur "la dague", coulé le 24 février 1915 par une mine devant Antivari (Monténégro)



Quelques en mer lors de
l'explosion du contre-torpilleur
"la dague" à Antivari le 24
février 1915.

(Note de m^{re} G. commissaire chef de
service de la rade. à Vienne le 17/3/15)



Lieut. Vincent MUDES

Marié, père d'un enfant,
capitaine au Long Cours,
il demande à servir à terre.
Tué par une bombe à l'âge
de 28 ans



Vincent Mudès naviguait au long-cours
avant la guerre



Paysage de Vienne en- Château en Argonne
où a été tué le lieutenant MUDES, 28 ans.



Tombe de Vincent MUDES, 28 ans, capitaine au L.C., tué le 11 mars 1915 en Argonne.

(A) Menguy, Yves Marie
 né le 30 mai 1897 à Stouin canton de Tampol
 département des Côtes d'Armor profession de mousse.

17 ans

Fils d'ouvrier agricole, engagé volontaire en 1913, il meurt âgé de 17 ans dans le naufrage du *Bouvet* torpillé le 18 mars 1915 « aux Dardanelles »



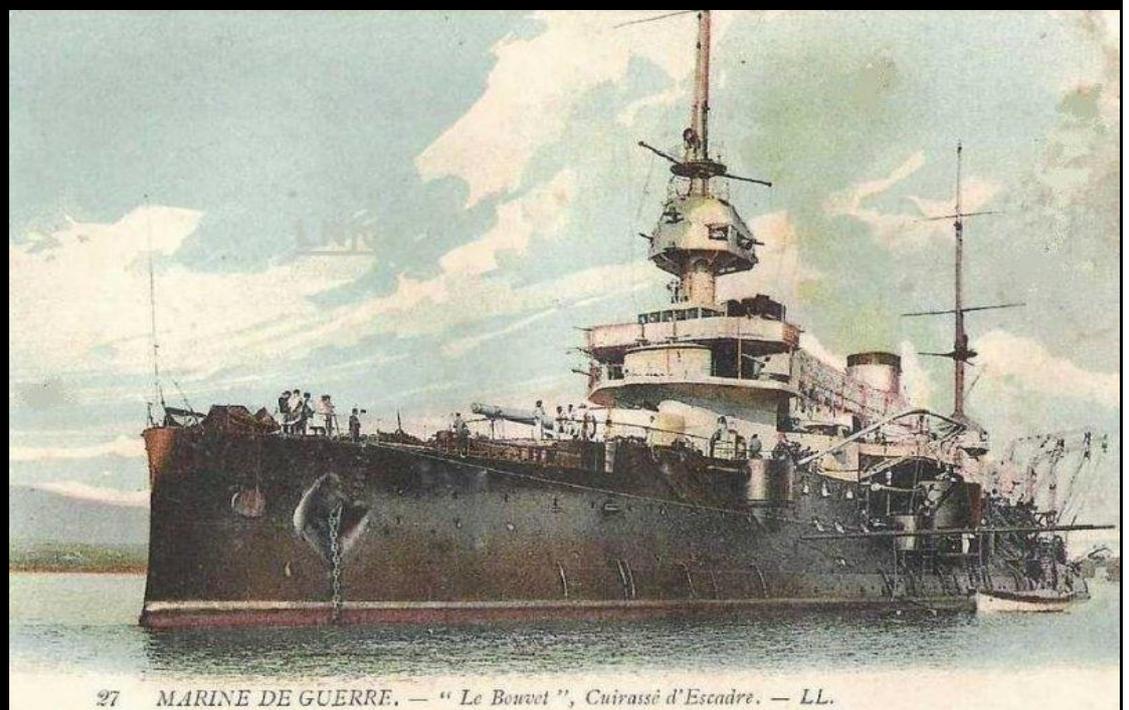
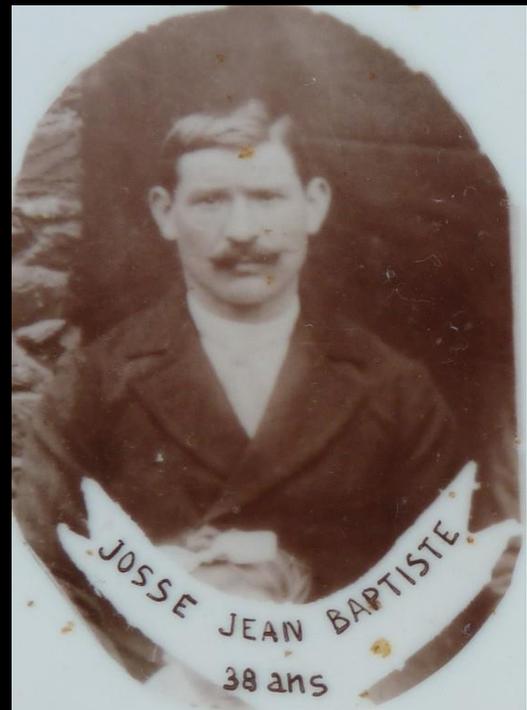
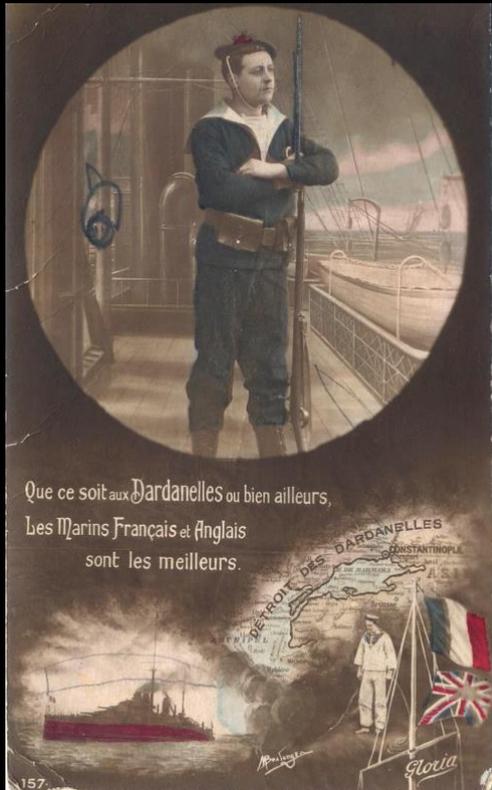
Disparu en mer le 18
 1915, lors de la prise de
 dans les Dardanelles.
 P. M. du 19 mai 1915

et obtenu la médaille
 militaire de la guerre

J. B^{te} JOSSE

39 ans

Marin d'Etat, 2nd maître-mécanicien, il est marié à Maria Kerjolis et père de 4 enfants en 1914. Il meurt dans le naufrage de son bâtiment, le *Bouvet*, le 18 mars 1915, au cours de l'opération des Dardanelles.



LOUIS LELEFF

Charron dans le quartier de Leskernec, Plounez. Il est marié à Alexandra Le Moullec et père de 3 filles. Il meurt à l'âge de 38 ans à l'hôpital de Dunkerque le 31 mars 1915.



A^d Pierre FOURMANGER



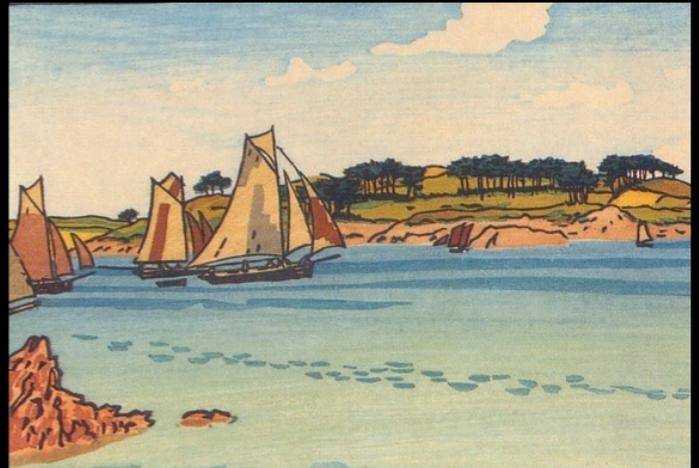
L'Adjudant-Instituteur
FOURMANGER
Mort pour la France
sur l'Yser
le 2 Mai 1915
FIT ICI sa DERNIÈRE CLASSE



P. Fourmanger était natif de Pléhédél

Yves M^{ie} FÉCER

Patron de gabare
35 ans, marié
3 enfants



Gabare sur le Trieux (tableau de Rivière)



Abord pour la France à Vieux le Chateau (marne)
le 3 mai 1915.

EUGENE MEURO

FLOUNEZ

21 ans

Mobilisé dès le 10 septembre 1914,
il part au front après une très rapide formation. Il va être tué
au cours des combats pour libérer Arras .
Son décès ne sera confirmé qu'en novembre, presque en même
temps que celui de son frère tué en Champagne un peu plus
tard que lui.



Eugène MEURO, 21 ans, a été tué le 9 mai 1915 à Roclincourt dans les combats d'Artois pour libérer Arras.

M. YVES LE BESCONT

25ans. Instituteur à Plounez.

Marié depuis 4 mois

lors de la Mobilisation.

Mort au combat au nord d'Arras le 9 mai 1915



Régiment d'Artois de 1910 à 1791.
Faisait partie d'un des célèbres carrés de la bataille d'Isly et mérita d'être cité à l'ordre du jour pour sa résistance suivie d'une superbe offensive.



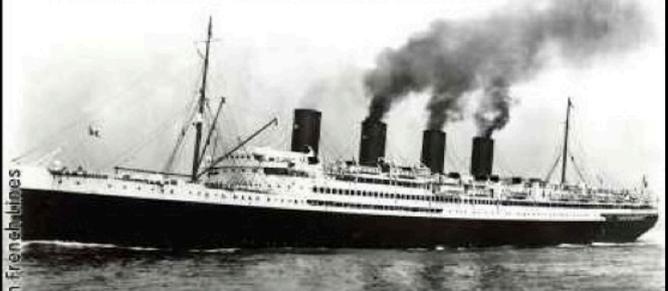
Yves M^{re} GUILLOU

34 ans

4/m "Cap Horn", un des voiliers sur lesquels Y.M. Guillou a navigué avant la guerre.

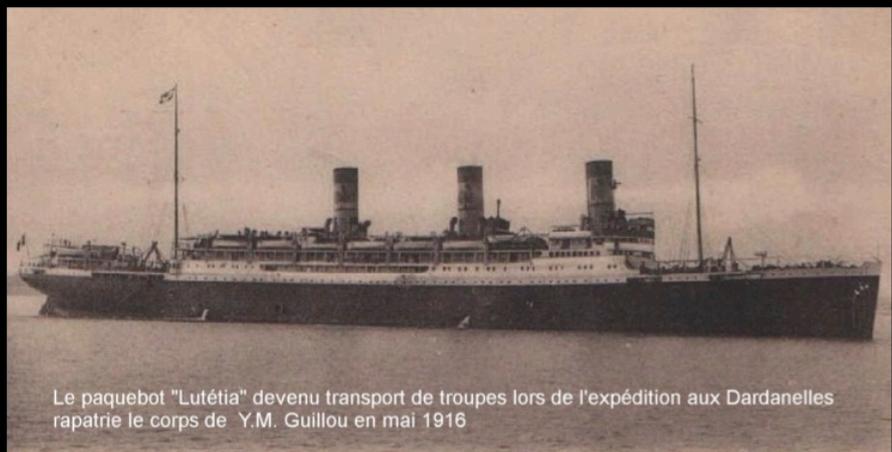


Le soldat Yves GUILLOU embarque le 18 mars 1915 sur le paquebot FRANCE réquisitionné pour le transport de troupes vers les Dardanelles

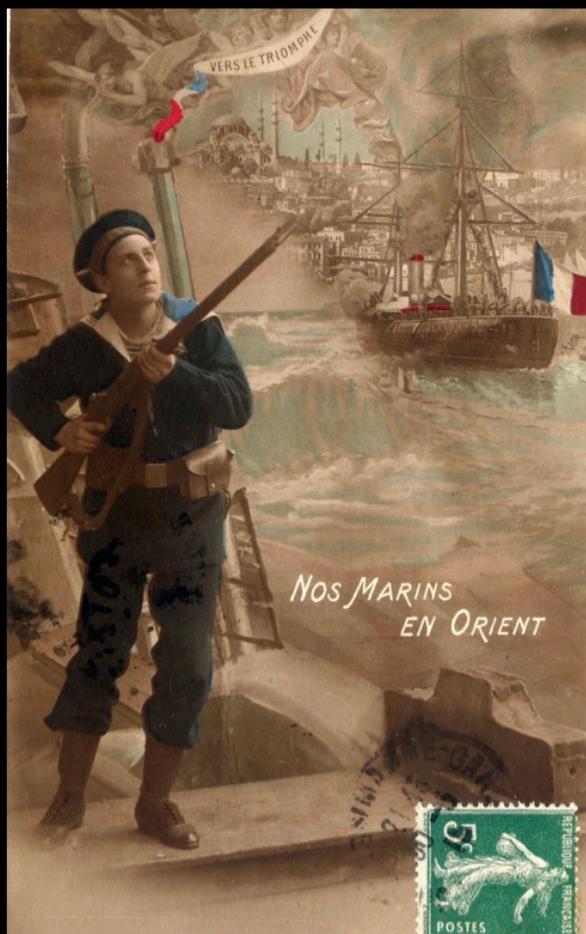


Marin officier
de Plounez,
navigateur au
L.C. et au
cabotage
jusqu'à la
guerre.

Mortellement
blessé
aux Dardanelles
en 1916



Le paquebot "Lutétia" devenu transport de troupes lors de l'expédition aux Dardanelles rapatrie le corps de Y.M. Guillou en mai 1916



Alexandre BOHU

35 ans

Cultivateur à Plounez,
il est mobilisé en août 1914.
Blessé en Argonne, il
est évacué sur l'hôpital de Sainte-Ménéhoulde où il décède
le 26 mai 1915.



Paysage d'Argonne



Cimetière militaire de Sainte-Ménéhould



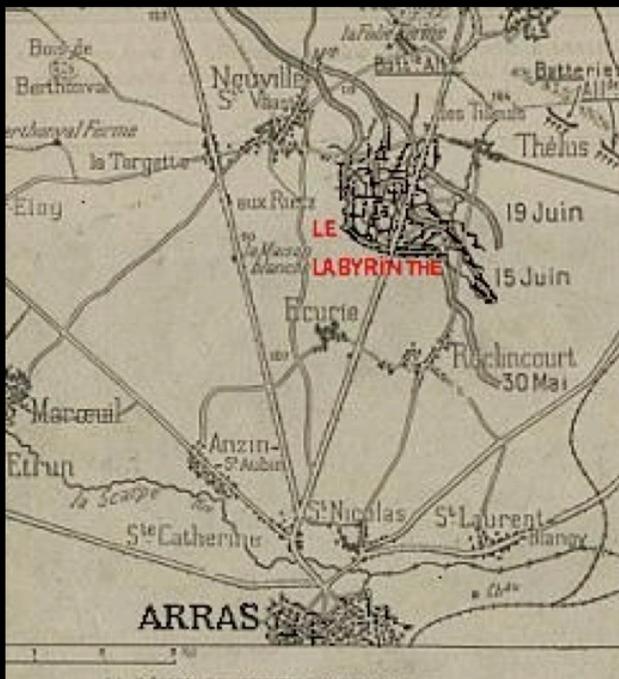
Sainte - Ménéhould

Armand HELLO

26 ans.

Cultivateur à Landeby, est mobilisé au 47 RI de Saint-Malo. Est tué au « labyrinthe » près d'Arras le 16 juin 1915

Le cimetière de Serre-Hébuterne (Somme) où est inhumé Armand Helo, 26 ans



Honoré LE CONIDEC



Argonne



Cultivateur. Marié à Amélie Henry et père de famille, il meurt au combat en Argonne âgé de 26 ans.



Paysage de Saint-Thomas en Argonne.
Au fond, les premiers contreforts boisés



Henri MONATTE

25 ans

Adrien Monatte est un puisatier de Haute-Loire venu à Paimpol pour la construction de l'église. Il épouse bientôt une Plounézienne et est père d'une fillette lorsqu'il est mobilisé. Caporal, il part aux Dardanelles. Blessé et rapatrié, il décède à Toulon en 1915 des suites de ses blessures.



Carnet de guerre

Tombe d'Adrien Monatte à Toulon

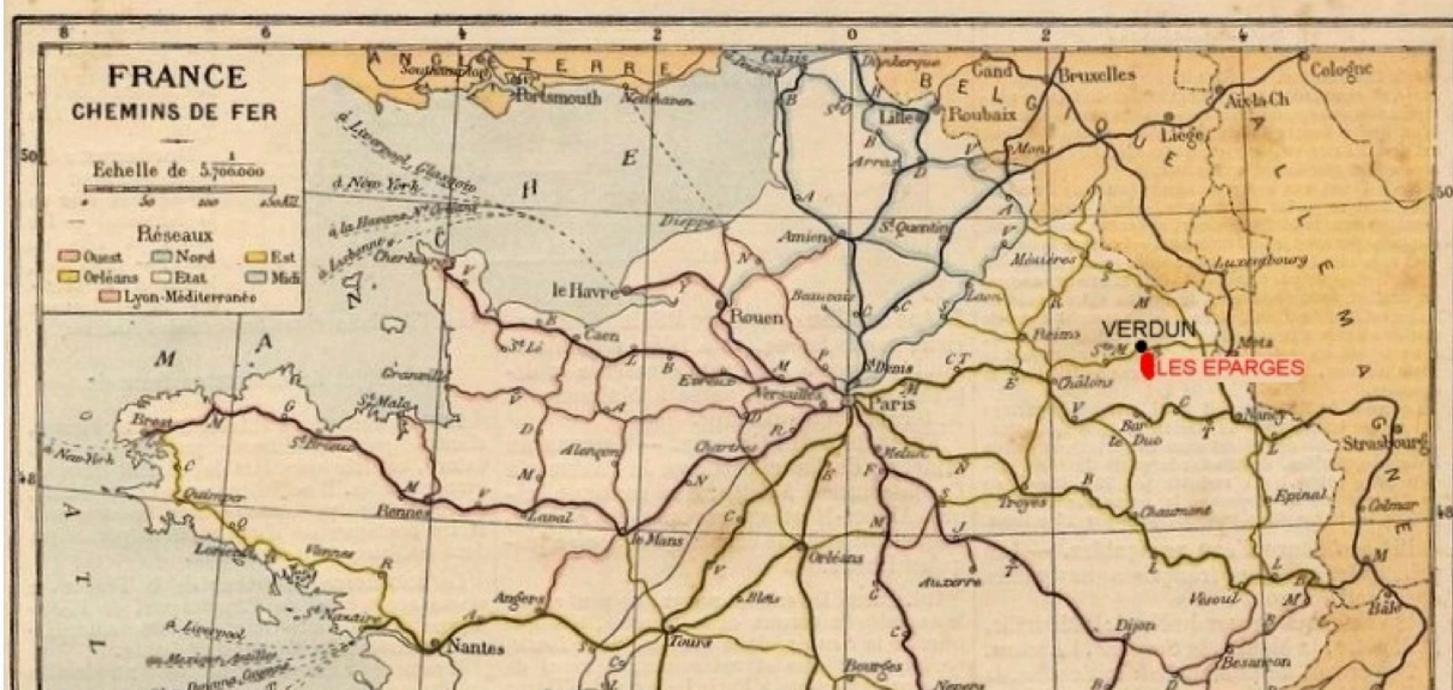
YVES LELEFF

27 ans

(1er de 3 frères qui mourront à la guerre)

Réformé puis déclaré bon en mai 1915, il part au front dans le secteur des Eparges.

Il disparaît au combat 2 mois plus tard.



Emmanuel LELEFF

24 ans.
Marin sur le
Lorraine III
réquisitionné
pour le transport
de troupes.
Meurt en
service.

Le Paquebot La LORRAINE
de la Compagnie générale Transatlantique - BR - 2379

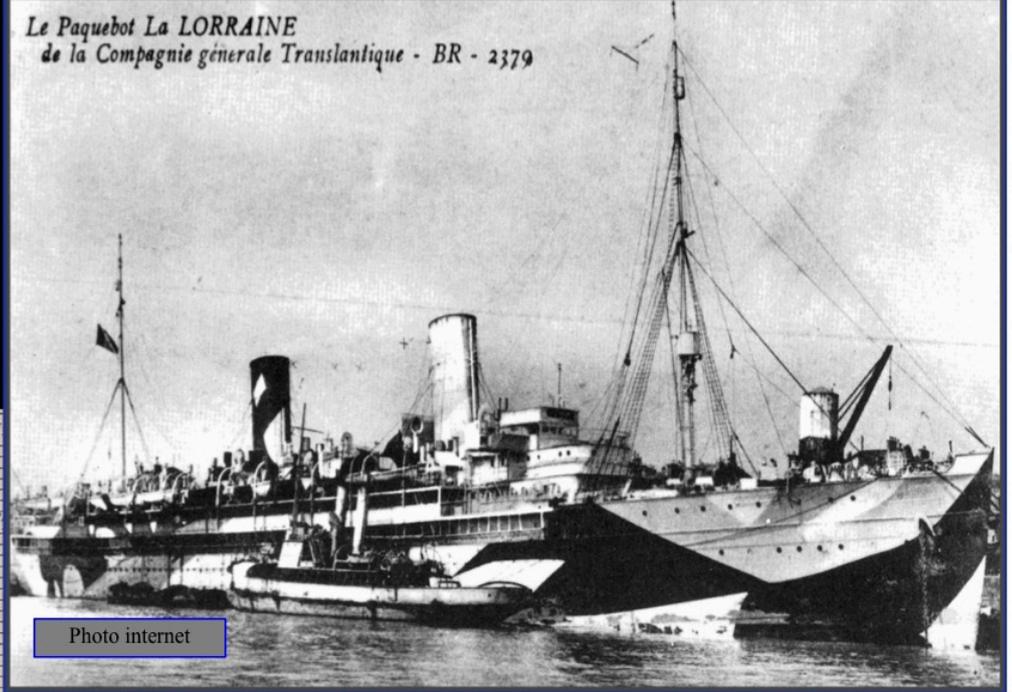


Photo internet

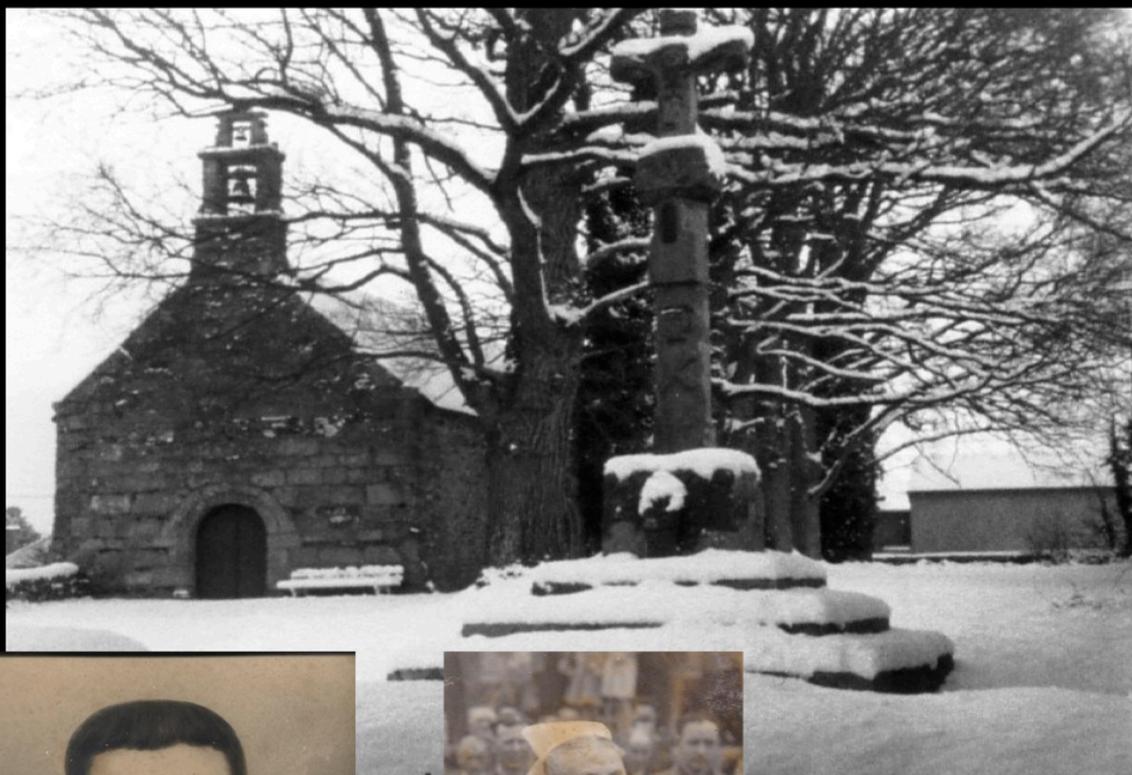


erait. a la Lorraine II
ch.
Etat
réquisition
mot "
13 août 14
14 août 14
réquisition
decide

Emmanuel BOCHER

35 ans

Cultivateur à Kergrist, il est marié à Marie Joséphine Kerjolis et père de 2 enfants.
Mobilisé en Août 1914, il meurt à Bar-le-Duc de maladie contractée sur le champ de bataille.



LOUIS LE COR

40 ans. Avec le soldat suivant, ce sont les deux Plounéziens les plus âgés tués à la guerre.

Cultivateur à Pont Sauzon, Louis Le Cor est marié et père de 3 enfants.

Son régiment, bien que « Territorial » et composé d'hommes âgés, est en 1ère ligne. Louis est tué le 14 septembre non loin de Ypres.



Cimetière de Woesten (Belg.) pendant la guerre.

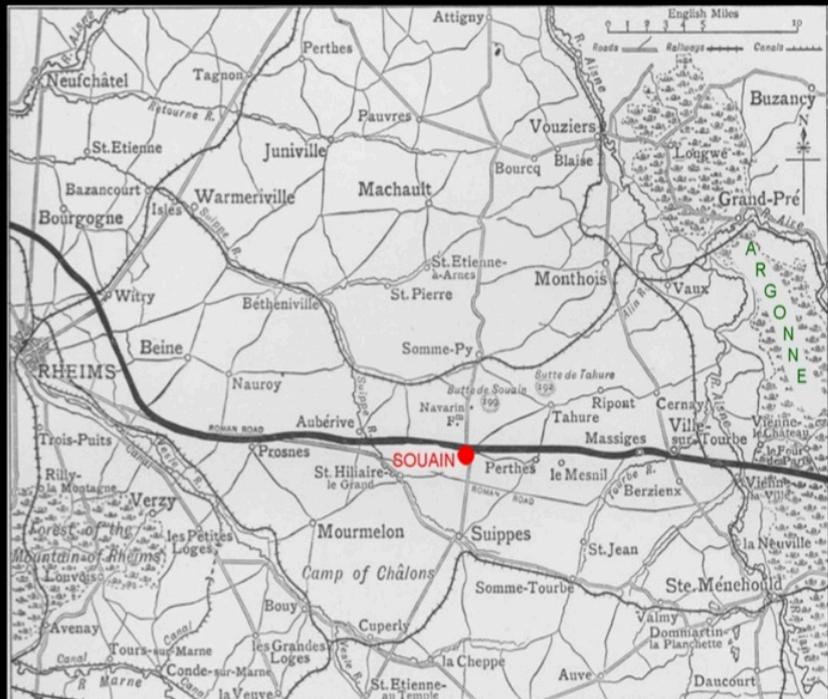


Tombe de Louis Le Cor à Woesten Belgique, soldat de Plounez mort à 40 ans

Jean CARON

40 ans

En fait :
CAROU
Marié à Anne-
Marie Le Vay,
il est marin.
Mais il est
versé dans la
réserve de
l'armée de terre
en raison de
son âge. Il part
cependant au
front en
Champagne
avec le 1er R. I.
Coloniale.
Il est tué à
Souain, le 23
septembre
1915.



François NICOL

34 ans



Marin au cabotage. Marié à Marie Calvez et père de 2 enfants. D'abord mobilisé comme matelot, il devient soldat au 2RIC.

Il est tué au même endroit que Jean Carou et 2 jours après lui.

Une vie sur la mer,...

Une mort dans les terres...

*Bord. 645
Pol 143.
Sol 96
Guille 38
St. Malo 187
Cancalle 24
Sol 168
Cancalle 25
do - 15
Sol 602*

Bordeaux

Paimpol

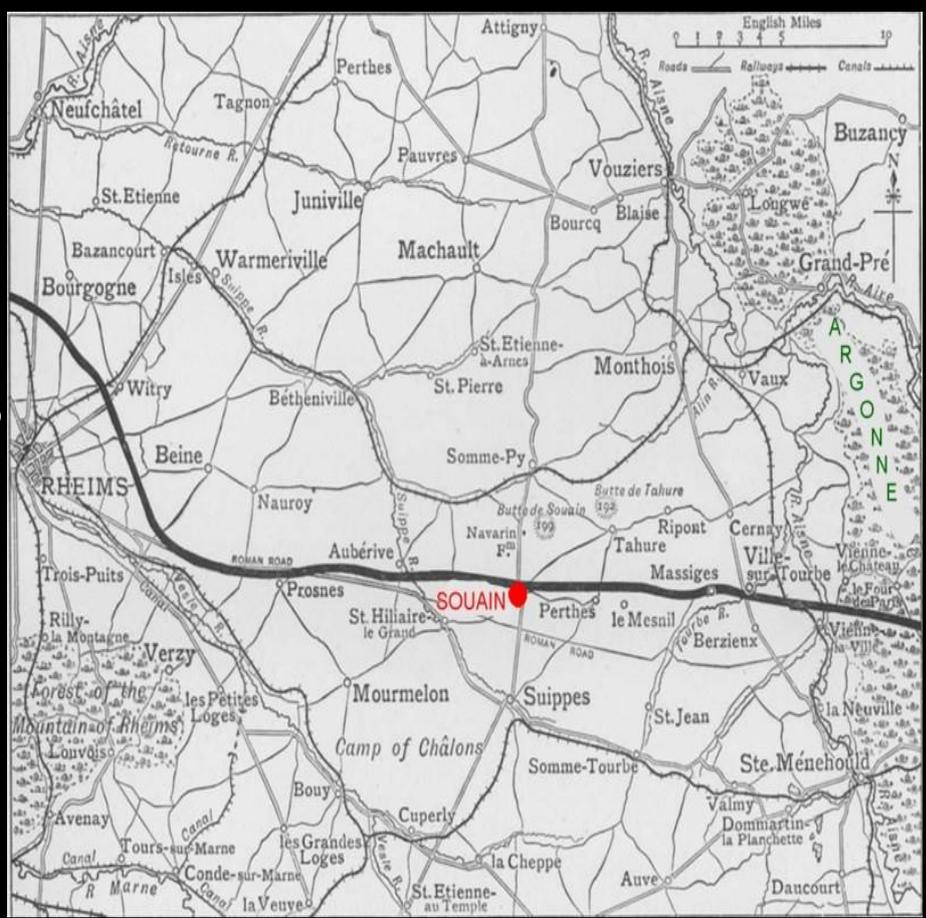
Granville

Saint-Malo
Cancalle

Paimpol

Cancalle

Paimpol



*Disparu le 25 septembre 1911
Souain (elbarne)*

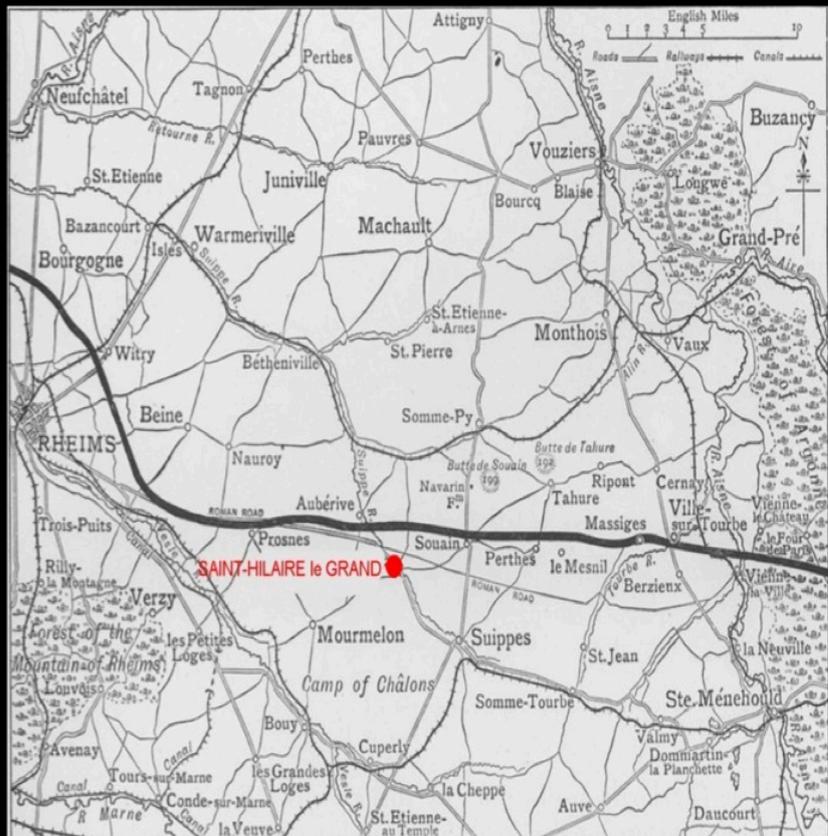
*Rays des entrees de l'activite le 26 mars 1916
ayant 6 mois de disparition*

Eugène MEURO

21 ans

Louis MEURO

34 ans
Cultivateur.
Mobilisé en août
1914 un mois
après son mariage
avec Joséphine
Le Gonnidec.
Il est tué au
combat le 2
octobre 1915



Paysage autour de Saint-Hilaire le Grand en Champagne où a été tué Louis MEURO, marié, 34 ans

Yves M^{ie} LOUVER

36 ans



Yves Louaver,
maçon, marié à
Célestine
Avé et père de
famille.
Enseveli sous
un éboulement
à Zuidschote
près de Ypres
le 7 décembre
1915
Inhumé à N.D.
de Lorette (P.
de C.)



Yves LELEFF

27 ans

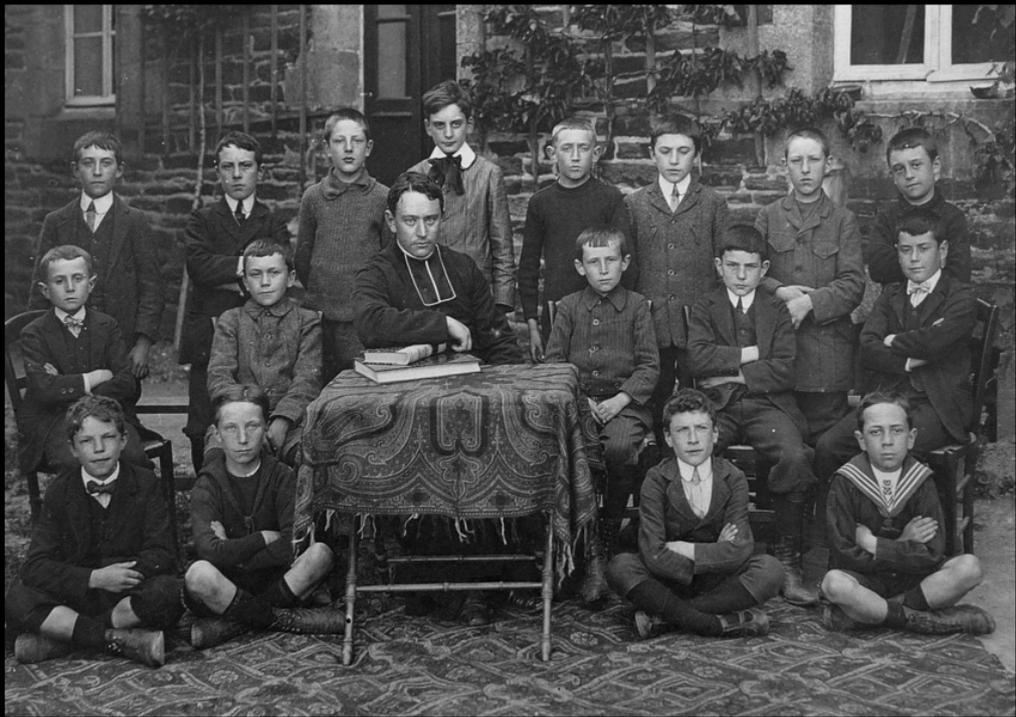
Alfred LELEFF

35 ans

Domestique de ferme à Keralain-Penvern, il est Mobilisé au 354 RI et part au front. Il est tué au combat à Souain le 8 octobre 1915 et inhumé à Perthes



Abbé Joseph MAIGNOU



L'abbé Maignou, avec ses élèves de 7ème,
Collège Saint-Joseph de Lannion, année 1913-1914



Infirmier militaire à la 10ème section, l'abbé MAIGNOU, 29 ans, est tué accidentellement par un train en gare de Varennes /Allier le 27 XI 1915,

J. Maignou

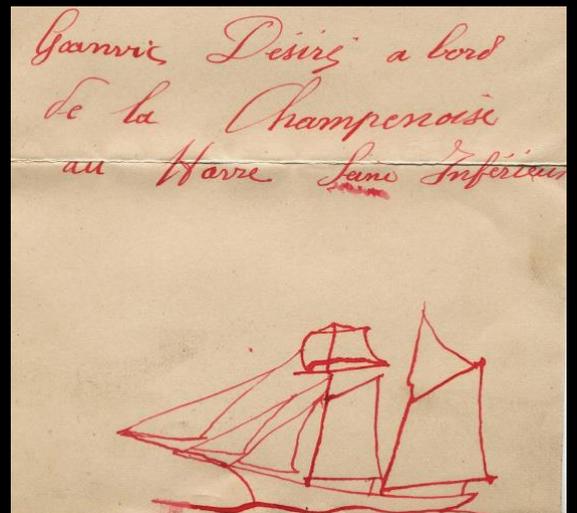
Caveau familial de la famille Mainou à Plounez où est inhumé l'abbé Maignou



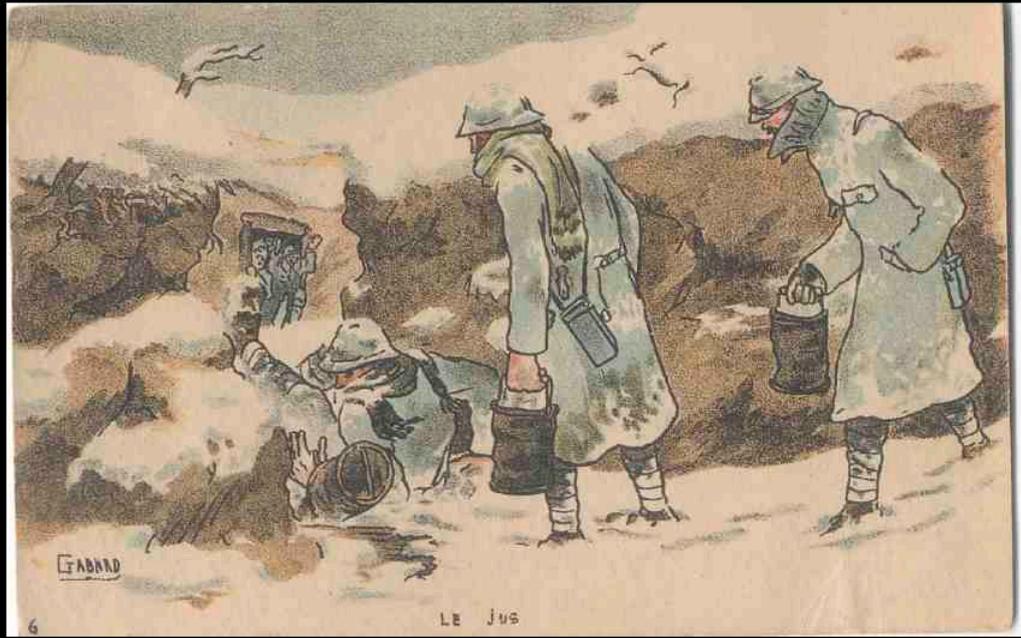
Désiré GOANVIC

15 ans

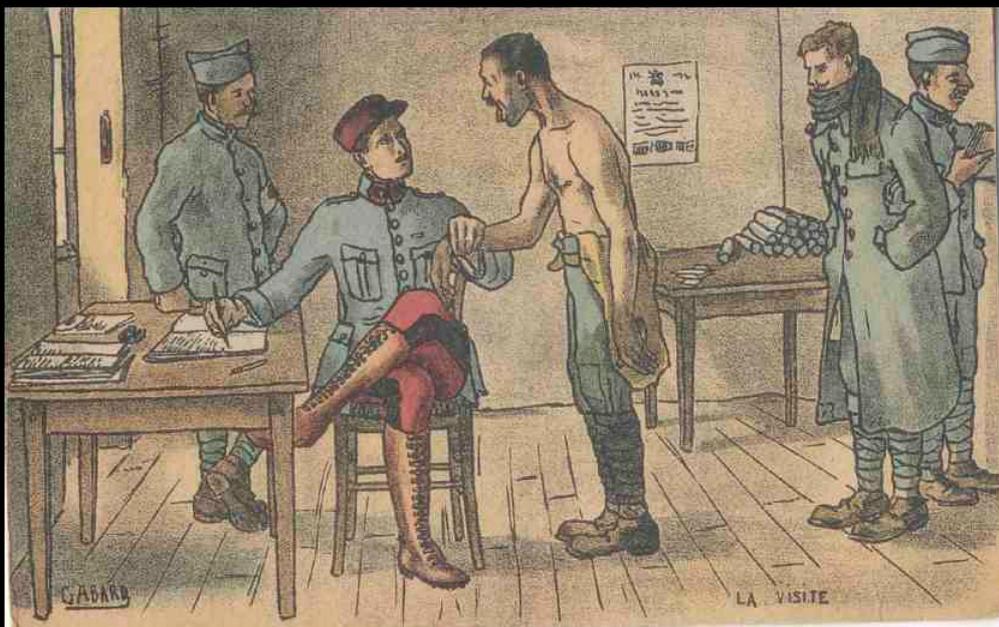
Petit mousse embarqué
au cabotage, il meurt
accidentellement dans
le port du Havre le
25 décembre 1915



un peu plus nous aurons été à
Paimpol en relâche ce la serais été
notre affaire d'aller voir et encore notre
chère commune Plounez que j'aime bien



1916

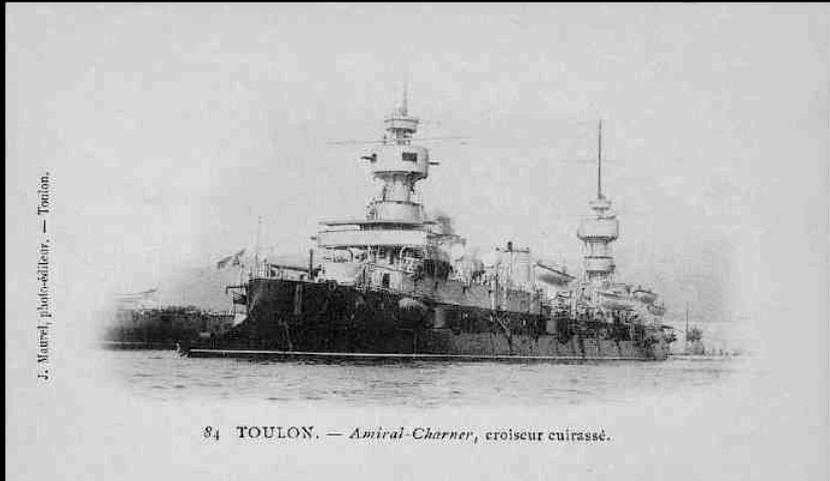


Yves M^{re} CUILLOU

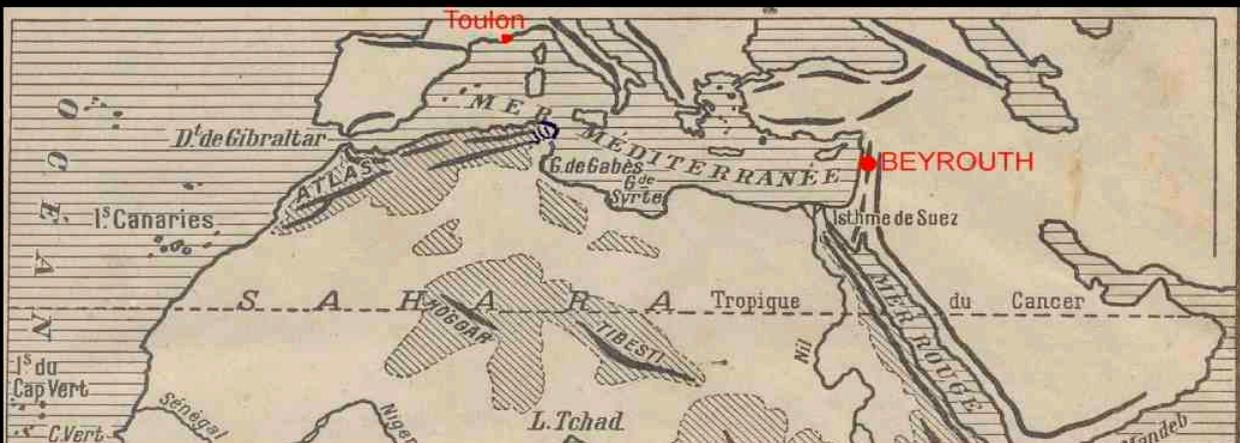
34 ans

Joseph CUILLOU

24 ans



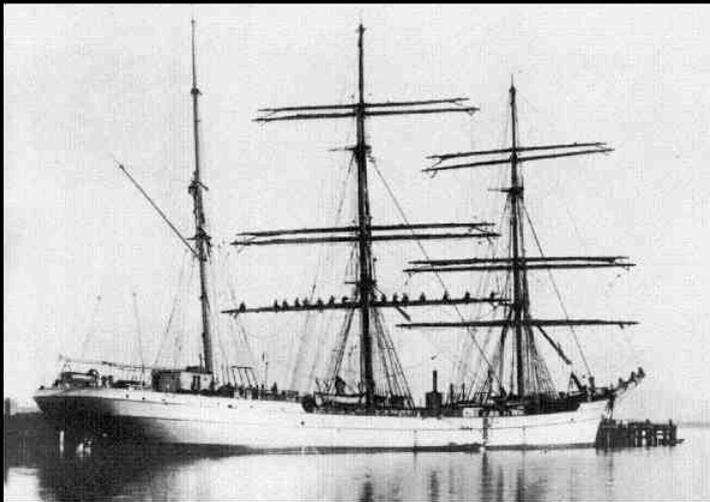
Quartier-maître mécanicien,
décède dans le naufrage du cuirassé *Amiral Charner*
torpillé
en face de Beyrouth le 8 II 1916.
Son frère aîné, Yves-Marie, est mort 8 mois plus tôt aux
Dardanelles.



Emile FEUTREN

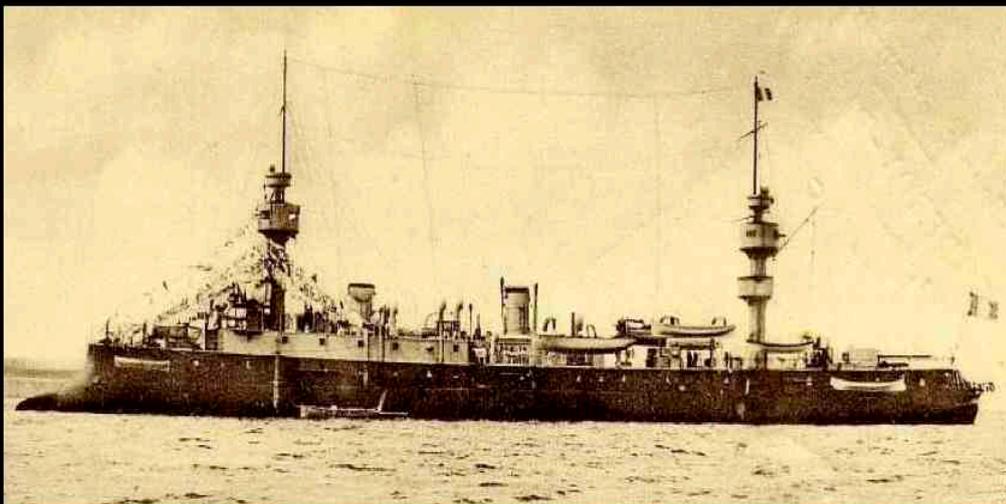
22 ans

Disparu en mer le 8 février 1916 - lors de la perte
de l'Amiral Charner" sur les côtes de Syrie



3-mâts *La Rochefoucauld*

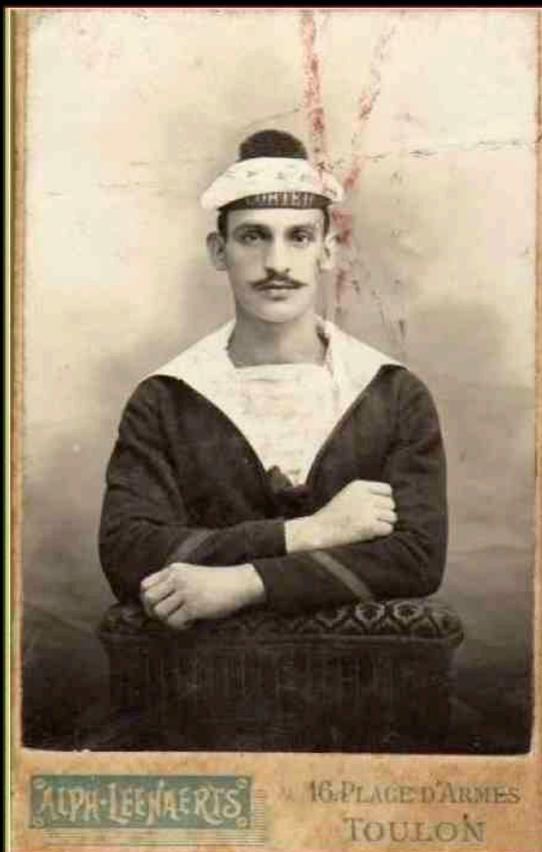
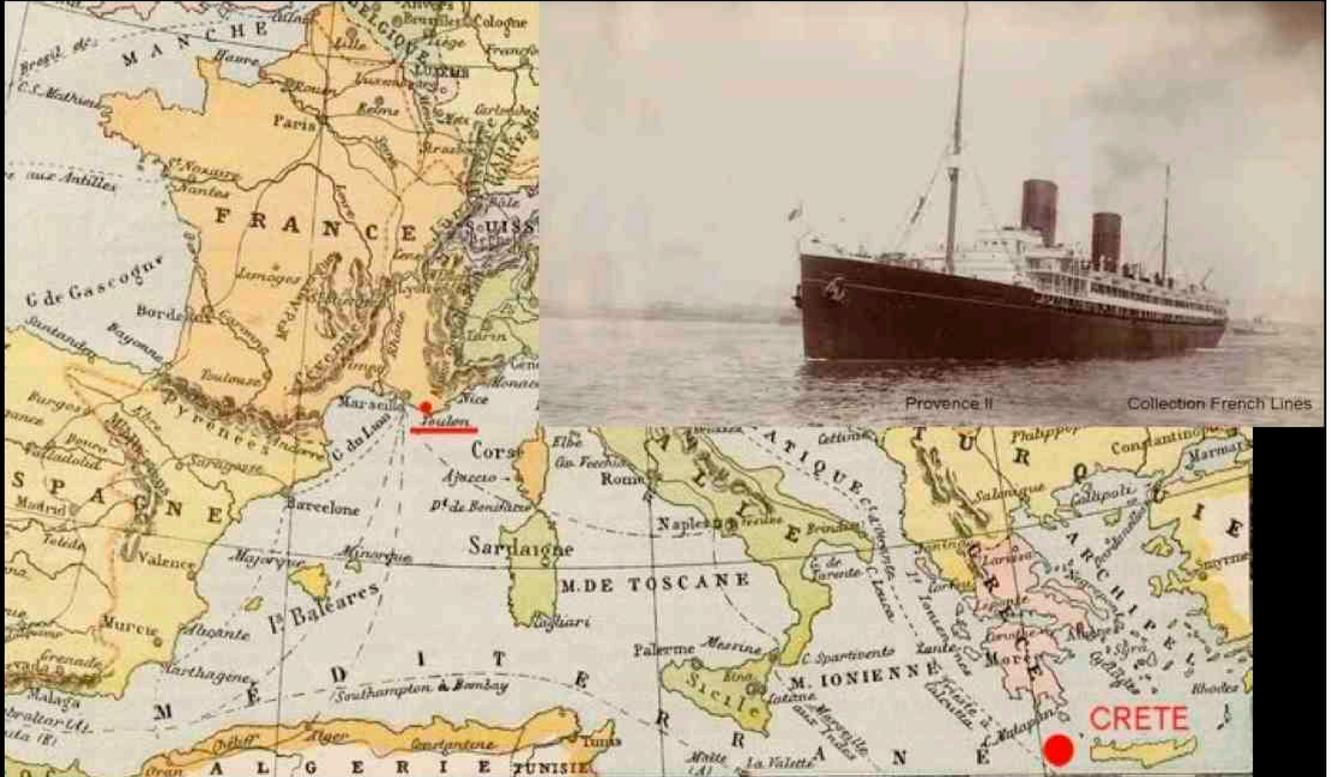
Débarque à
Liverpool (juin 1913)
du 3 mâts
La Rochefoucauld
afin de faire son
temps sous l'Etat.
Périt le 8 février 1916,
âgé de 22 ans ,
dans le naufrage
du croiseur
Amiral Charner.



Croiseur Amiral Charner

Yves M^{ie} QUÉROU

23 ans.



Fils d'un laboureur de Landeby, il se fait marin et se trouve sur le *Provence II* lorsque le navire est réquisitionné avec son équipage pour le transport de troupes.

Plus de 1100 marins et soldats périssent dans le naufrage du *Provence II* torpillé par un sous-marin le 26 février 1916.

Pierre LE HEGARAT

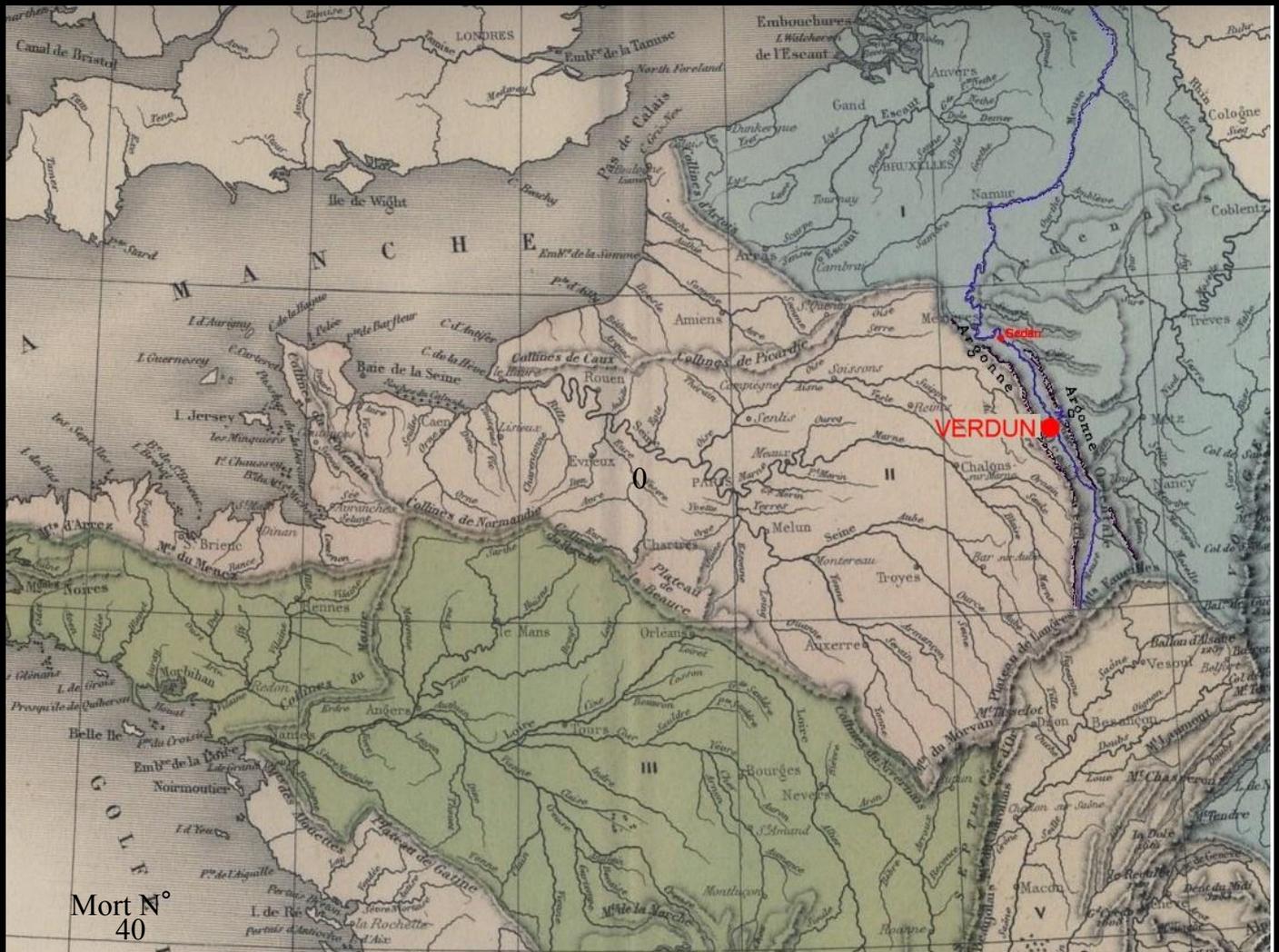
22 ans



Il travaille à la ferme familiale lorsqu'il est appelé. Il rejoint le 19 R. I. de Brest et part au front. Il est tué au combat devant Verdun le 17 avril 1916



Son nom est gravé sur la tombe familiale du cimetière de Plounez, ainsi que celui de son frère Pierre qui sera tué 2 mois plus tard. Leurs corps ne seront pas retrouvés.



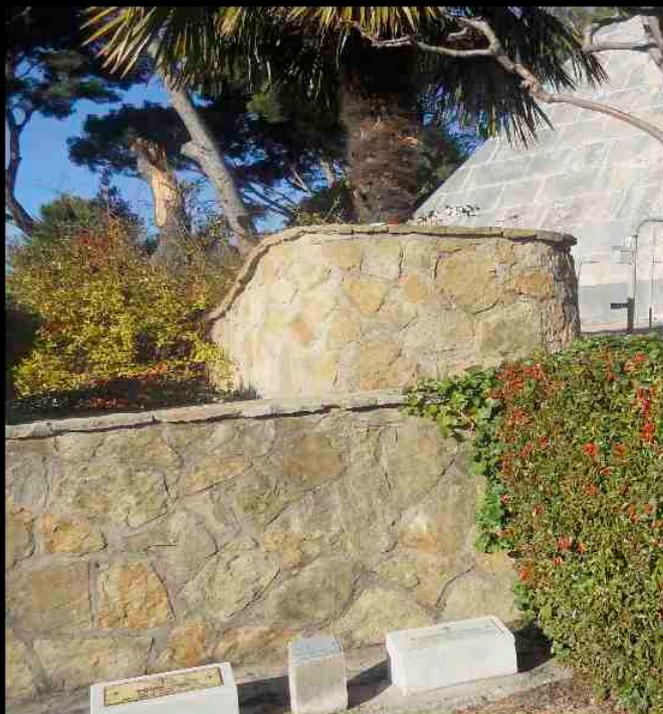
Pierre CABOCO

38 ans

Quartier-maître affecté au port de la Seyne-sur-mer.
Marié, sa femme est enceinte quand il meurt en
service le 19 mai 1916



Carte postale “colorisée” de la Seyne sur mer

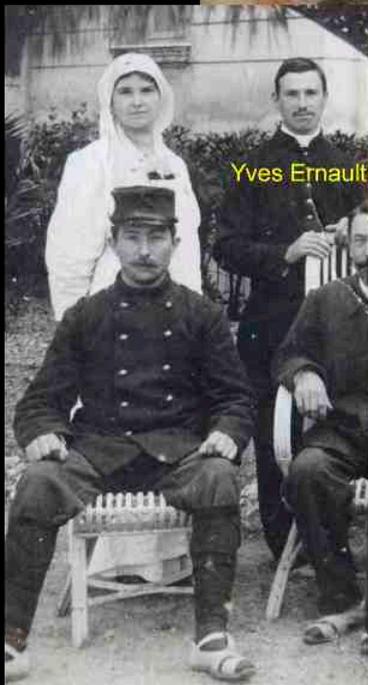


Le carré militaire



Yves M^{ie} ERNAULT

24 ans



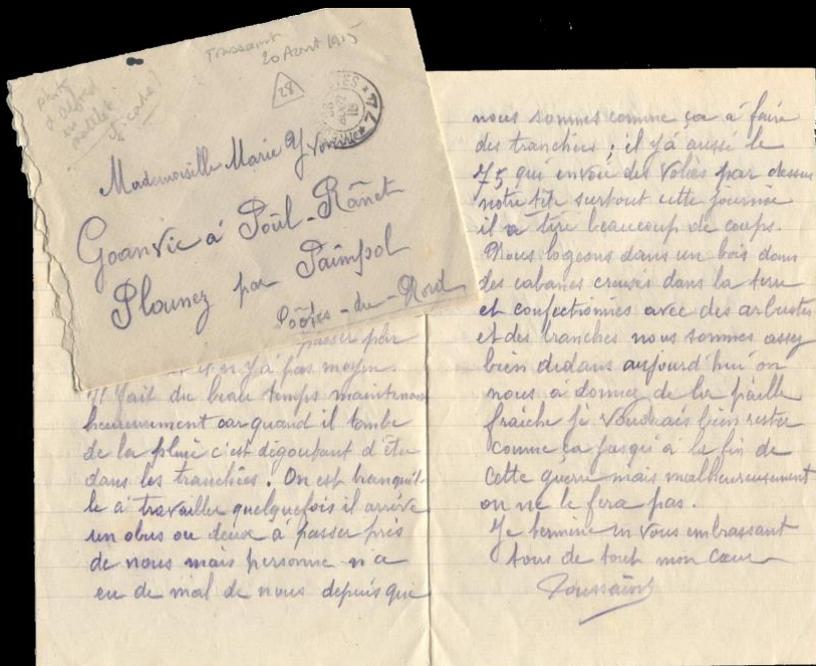
La mort de Y.M. Ernauld à Fromeréville (à l'ouest de Verdun) fut annoncée par un intersigne à sa famille demeurant à Kernuet



Toussaint GOANVIC

28 ans

Aîné de 8 orphelins, il est quand même mobilisé en février 1915. Il est tué le 3 juin 1916 à Chattancourt, non loin de Verdun. Sa correspondance avec ses frères et soeurs, pleine de sensibilité, est une mine de renseignements sur la vie au front.



Vue de Chattancourt
où a été tué
Toussaint Goanvic.
Son corps n'a jamais
été retrouvé.



André DROUHIN

23 ans,

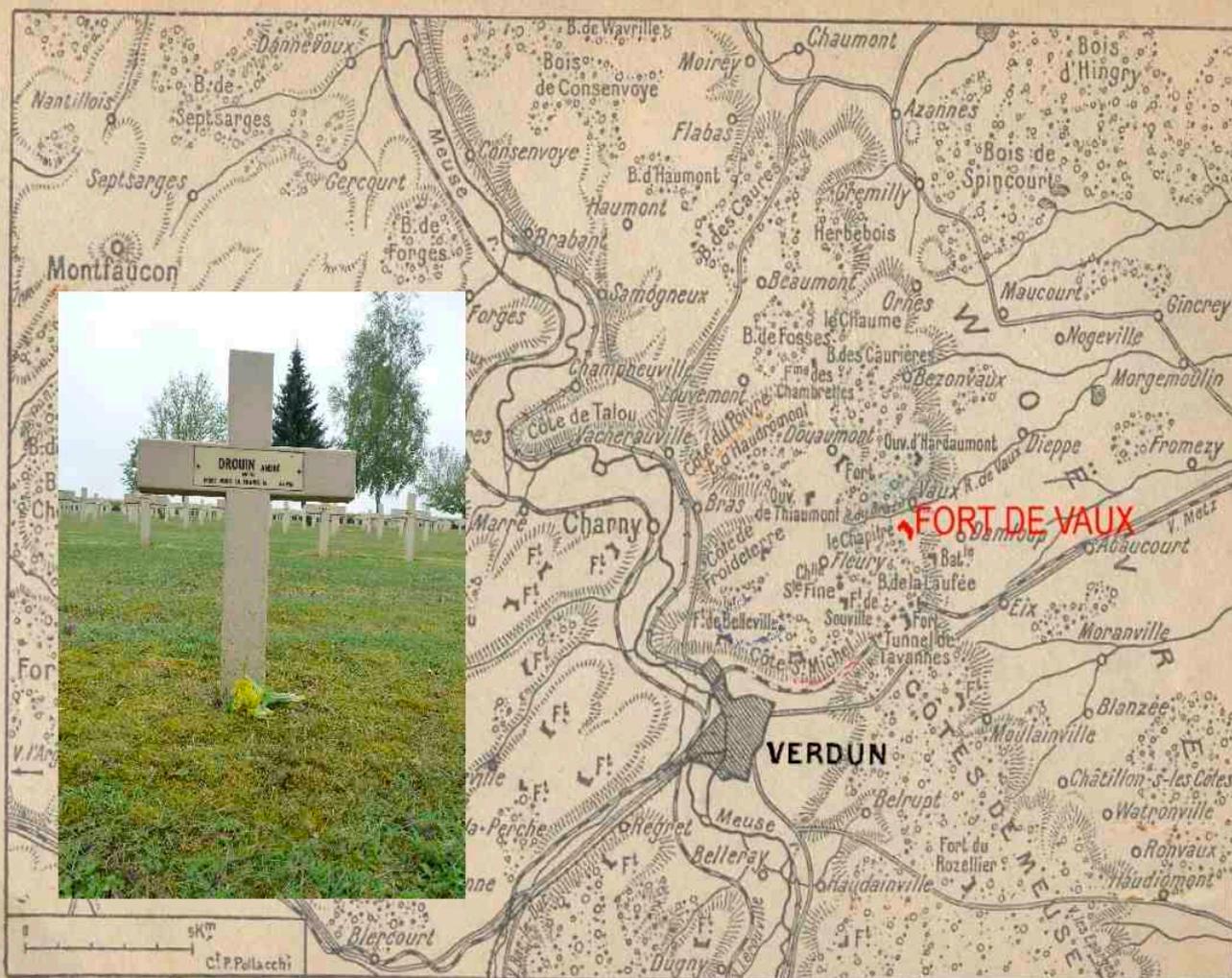
André Drouhin

(et non Drouin
comme écrit sur
la croix)

meurt au combat

au sud du fort de

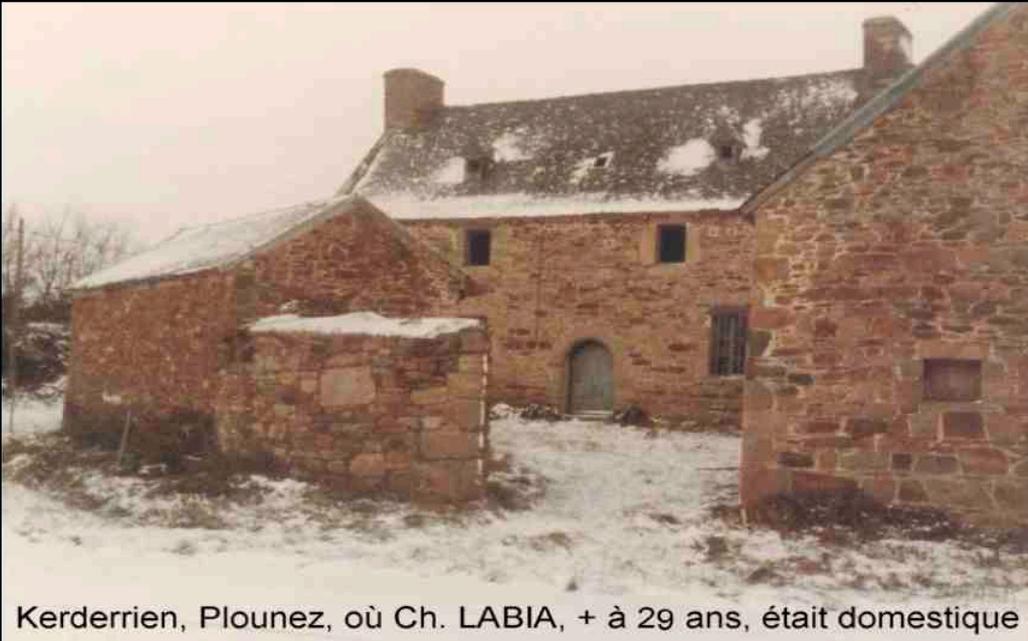
Vaux en juin 1916



Charles LABIAT

29 ans

Domestique de ferme. Est tué au combat le 12 juin 1916



Kerderrien, Plounez, où Ch. LABIA, + à 29 ans, était domestique



1916, vue aérienne du fort de Vaux sous un bombardement

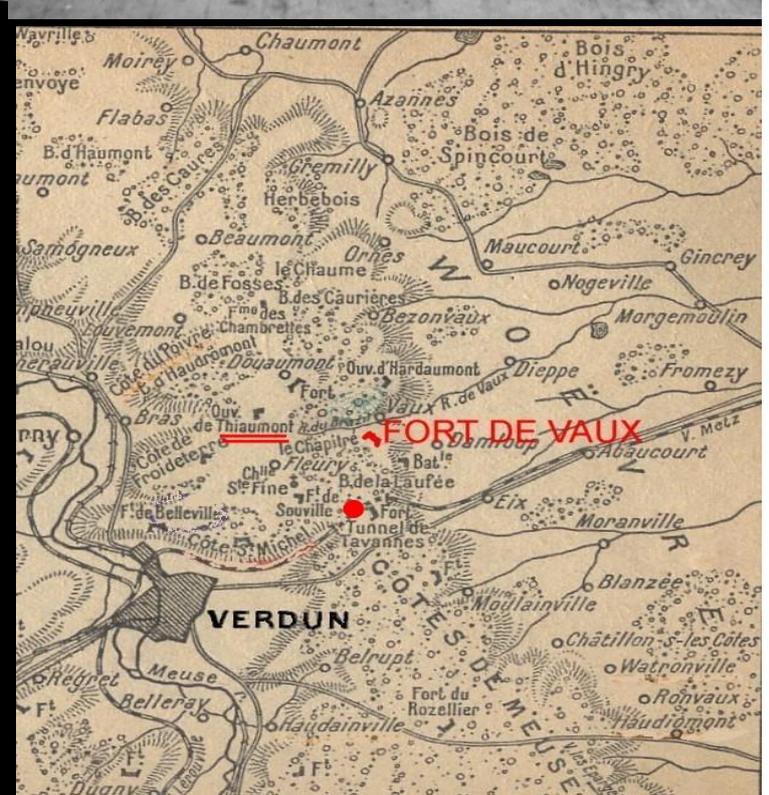
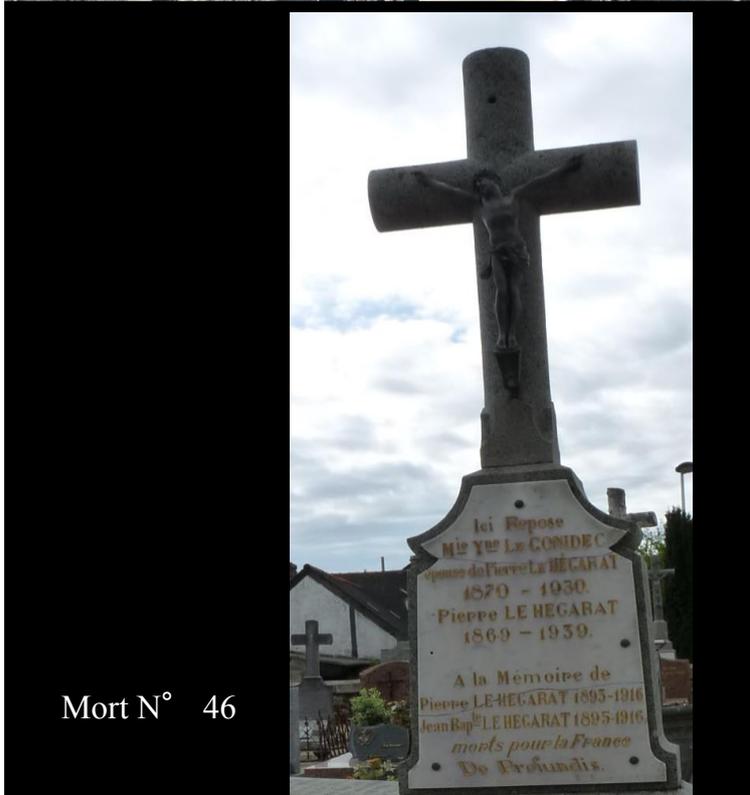
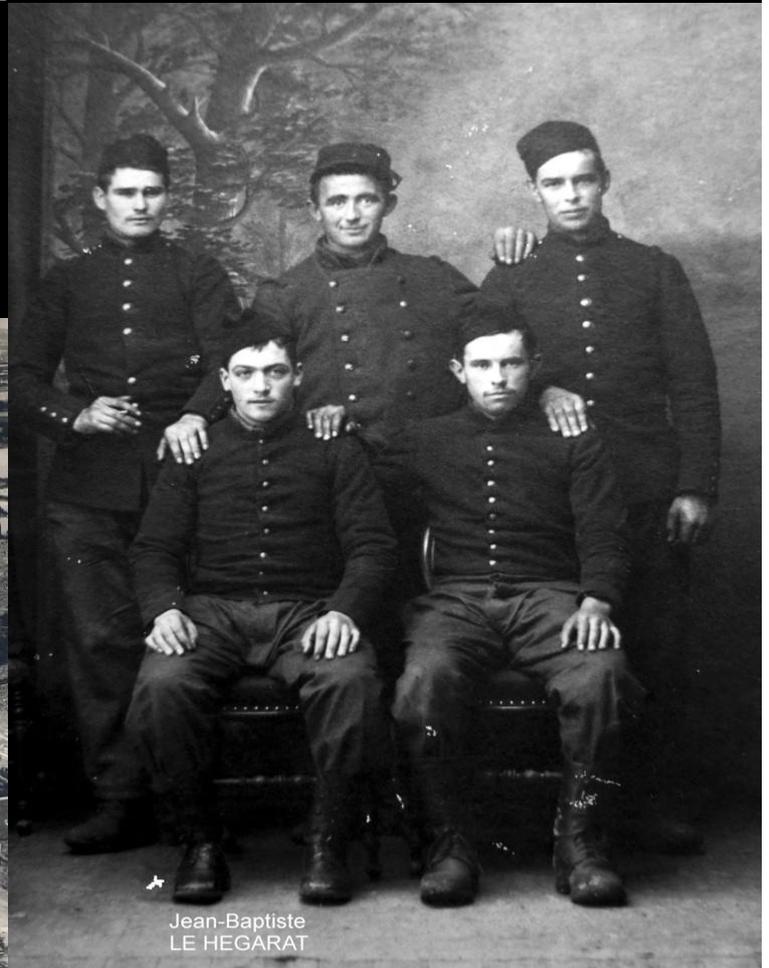
Le Fort de Vaux



Pierre LE HEGARAT
J^e B^e LE HEGARAT

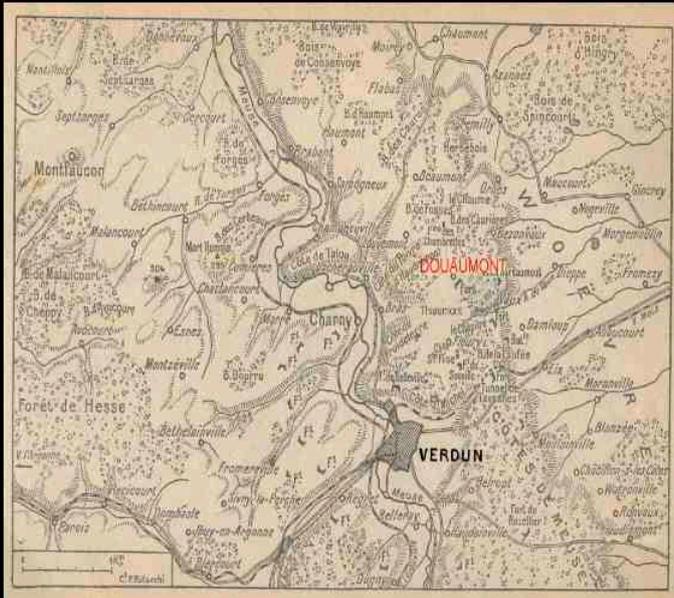
21 ans

Cultivateur à la ferme familiale lorsqu'il est mobilisé, Jean-Baptiste sera tué au Fort de Vaux non loin de là où son frère venait d'être tué 2 mois auparavant.



Joseph HÉRY

34 ans



Cultivateur, marié à M.A. Le Guen et père de 3 enfants, J. Héry est tué dans les tranchées de Douaumont, à Thiaumont, en août 1916



Plounez : la maison de J. HERY aujourd'hui disparue



A l'horizon : le fort de Douaumont

P. LOUAYER



30 ans

Tué le 5 Octobre 1916 à Bouchavenne dans la Somme, lors de la préparation d'une attaque sous un bombardement. Un de ses frères, Yves, a été tué en 1915 en Belgique.



Champ de bataille à Bouchavenne (photo Internet)

François BELLEC

31 ans

Journalier agricole, marié, Fr. Bellec est tué en octobre 1916 au cours de la meurtrière « bataille de la Somme »



X : Tombe de Fr. Bellec à Rancourt (Somme)

	<i>Lectère S. Lieutenant</i>	
	<i>Troupe : Tués</i>	<i>126</i>
	<i>Blessés</i>	<i>495</i>
	<i>Disparus</i>	<i>48</i>
<i>15 octobre 1916.</i>	<i>À 5 heures, les 7^e, 10^e, et 13^e régiments reçurent l'ordre de rejoindre la</i>	

Fr. Bellec est l'un de ces 126 tués dénombrés à l'issue d'une attaque par son régiment à la mi-octobre 1916

J^uF^ois PERON



23 ans



Marin au cabotage issu d'une famille de cultivateurs demeurant à Kergoff, Jean Péron effectue son service militaire sur le croiseur *Cassard* lorsque la guerre est déclarée. Il décède « en service » en rade d'Agadir le 7 novembre 1916

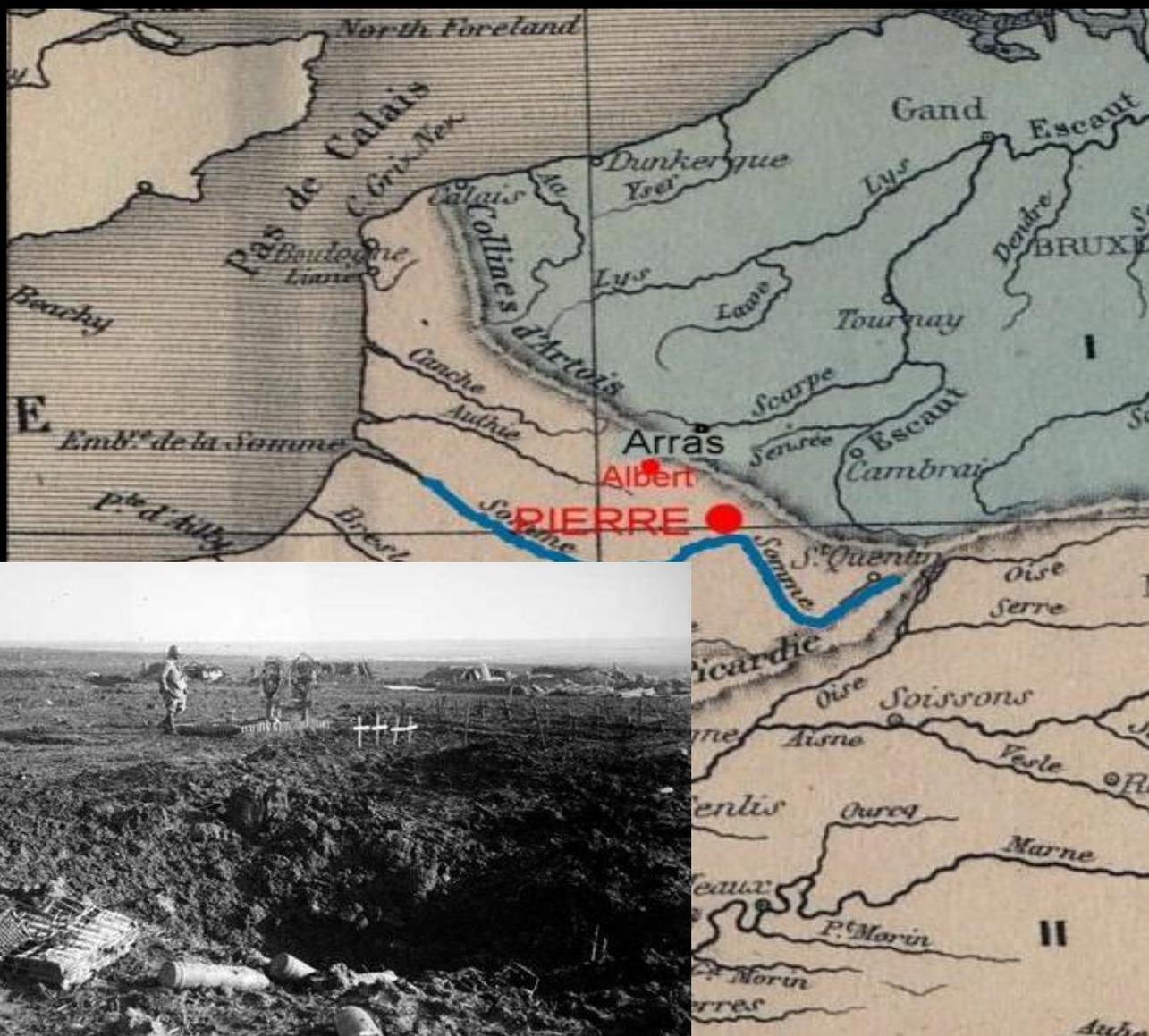
Décédé le 7 novembre en rade d'Agadir
étant embarqué sur le croiseur *Cassard*.



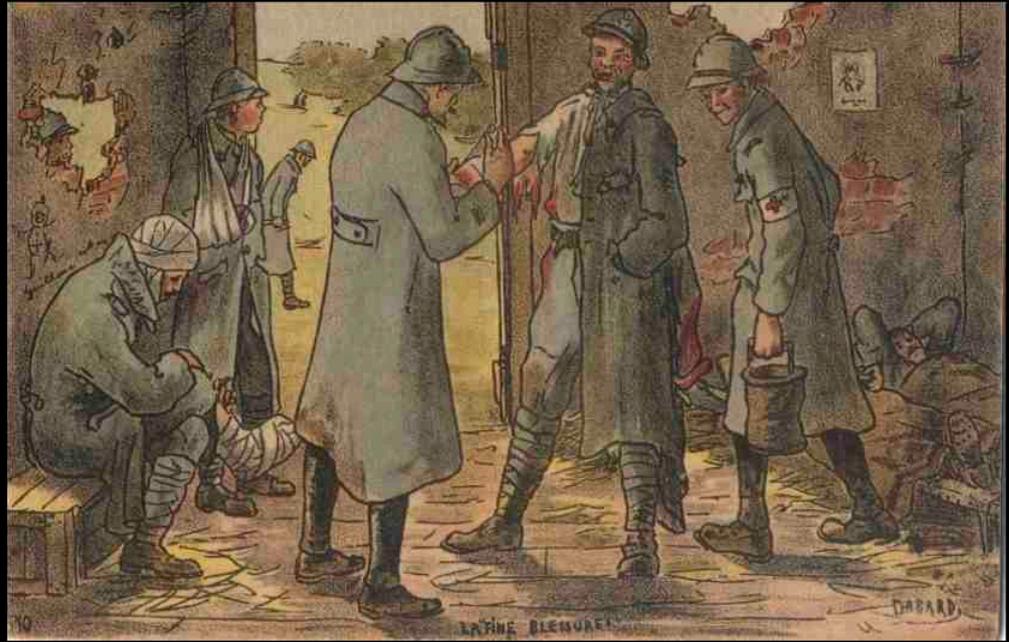
Albert HARDY
Pierre HARDY

30 ans

Les 2 frères
sont tués à quelques
dizaines de km l'un de
l'autre, non loin d'Arras,
Albert en 1914, et Pierre,
le 1er décembre 1916
à la Bataille de
la Somme



SALLISSEL dans la Somme où a été tué le caporal P. Le Hardy, 30 ans

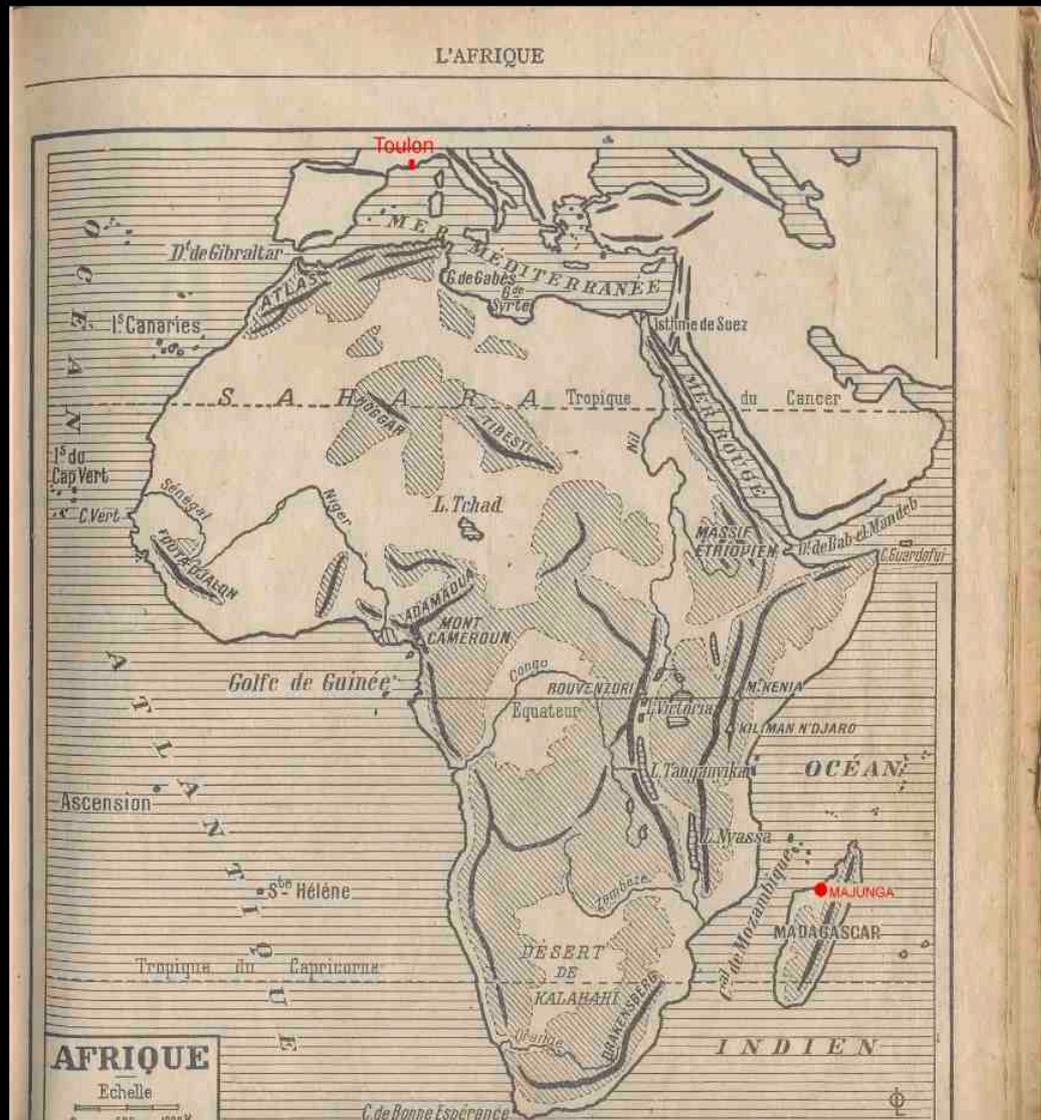


1917



Jⁿ M^{ie} LEBERRE

33 ans



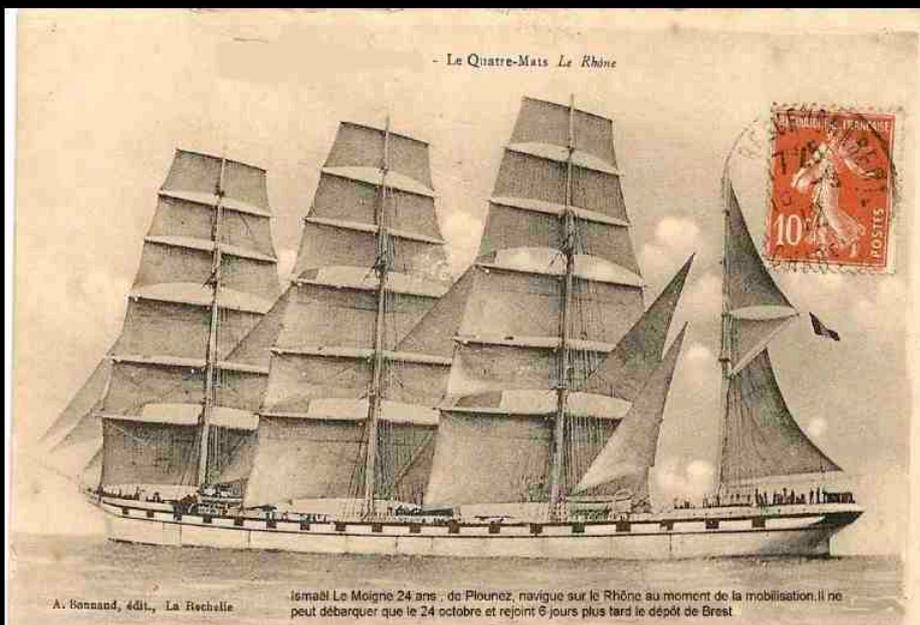
Plounézien installé à Madagascar et Capitaine d'un remorqueur, il meurt dans le naufrage de son navire torpillé au large des côtes malgaches le 18 mars 1917.

Ismaël LE MOIGNE

27 ans

Marin du quartier de Kergrist, Ismaël Le Moigne doit débarquer du 4-mâts *Rhône* le 24 octobre 1914 pour rejoindre le dépôt de Brest. Malade et infirme, il meurt à Plounez le 5 avril 1917.

La chapelle de Kergrist, au coeur de ce hameau de Plounez, qui compte de nombreux marins



Le Rhône sur lequel I. Le Moigne était embarqué avant d'être mobilisé.

Pierre KERAMBRUN



25 ans



Pierre Kerambrun est d'abord incorporé au 2 R. des Zouaves, puis au 5 R. des Spahis avant d'être détaché au 275R.I.

Blessé le 17 avril 1917 lors d'une attaque dans ce terrain de la Marne, il décède 3 semaines plus tard à l'hôpital. Il recevra, à titre posthume, la croix de guerre avec palmes.

Son corps est ramené à Plounez en 1922 et inhumé non loin du monument aux morts



Abbé J^m-L^{is} CONNAN

38ans



Maison natale

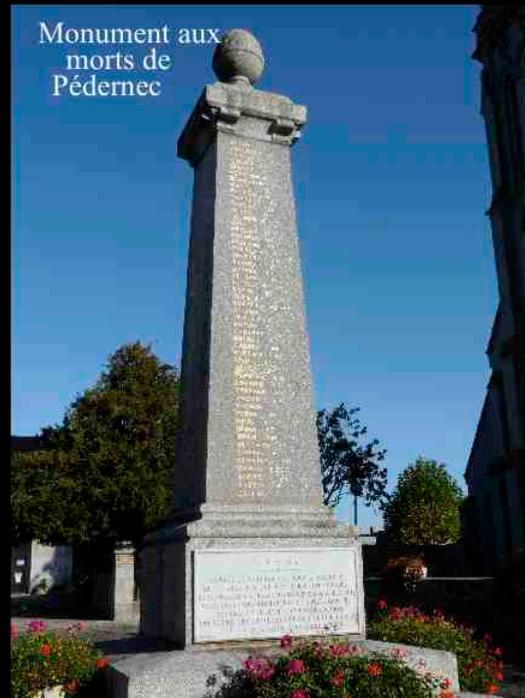
Mobilisé en 1915 puis réformé pour raison de santé, il meurt en 1917 à Péderneec où il a été nommé vicaire.

Il repose dans le cimetière de Plounez. Son nom figure aussi sur le monument aux morts de Péderneec.

Caveau familial à Plounez



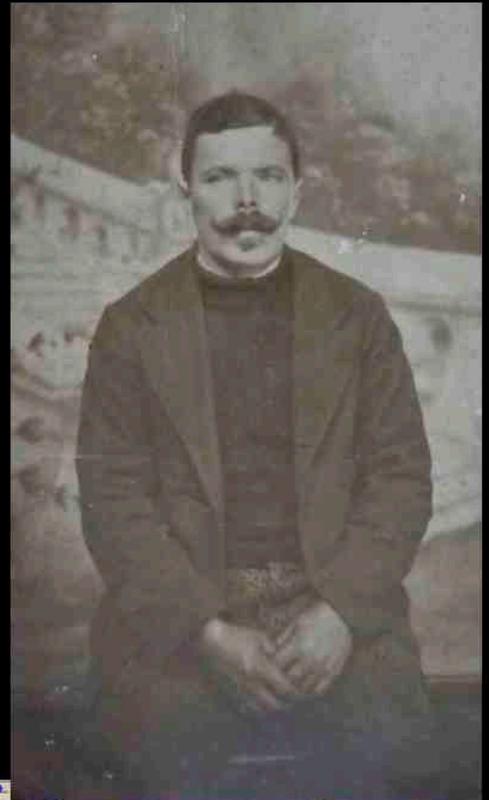
Monument aux morts de Péderneec



Auguste CADIC

31 ans

Il se trouve pendant la guerre à bord du vapeur *Tunisie* (réquisitionné avec son équipage) et meurt dans le naufrage de son navire torpillé le 19 décembre 1917



Presque aussitôt après la perte corps et biens
Du vapeur *Tunisie* survenu vers le 14 Juin 1917 dans les dernières
nouvelles (Parti de Brest le 14 Juin 1917 pour Arkhangelsk (Russie))
Décès déclaré constant par jugement du tribunal civil de Nantes
en date du 29 mai 1919 -

Paul JACOB

25 ANS

Né à Kerbors, domicilié à Leskerneç, Plounez.
Fils de cultivateur, Paul Jacob s'engage dans la Marine. Il disparaît dans le naufrage de son torpilleur coulé par un sous-marin allemand dans le détroit de Messine le 27 juin 1917.



Paysage de Leskerneç, Plounez

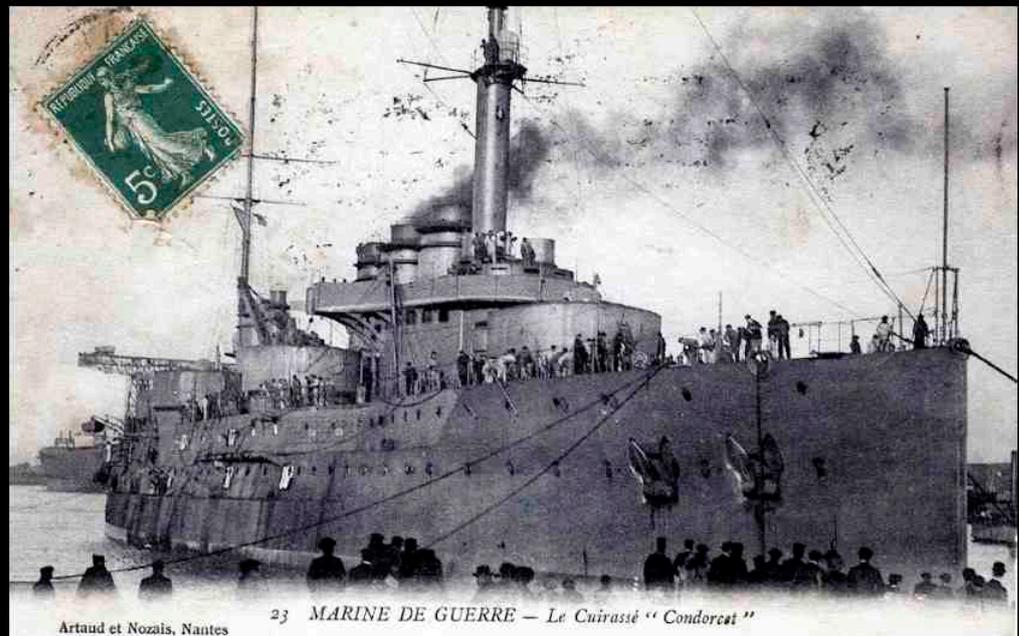


Paul Jacob figure aussi sur le monument aux morts de Kerbors

Le Vay, Louis Marie Jean Baptiste
Né le 16 Janvier 1897
département des C. N. M. fils de Louis
et de Marie Joseph

20 ans

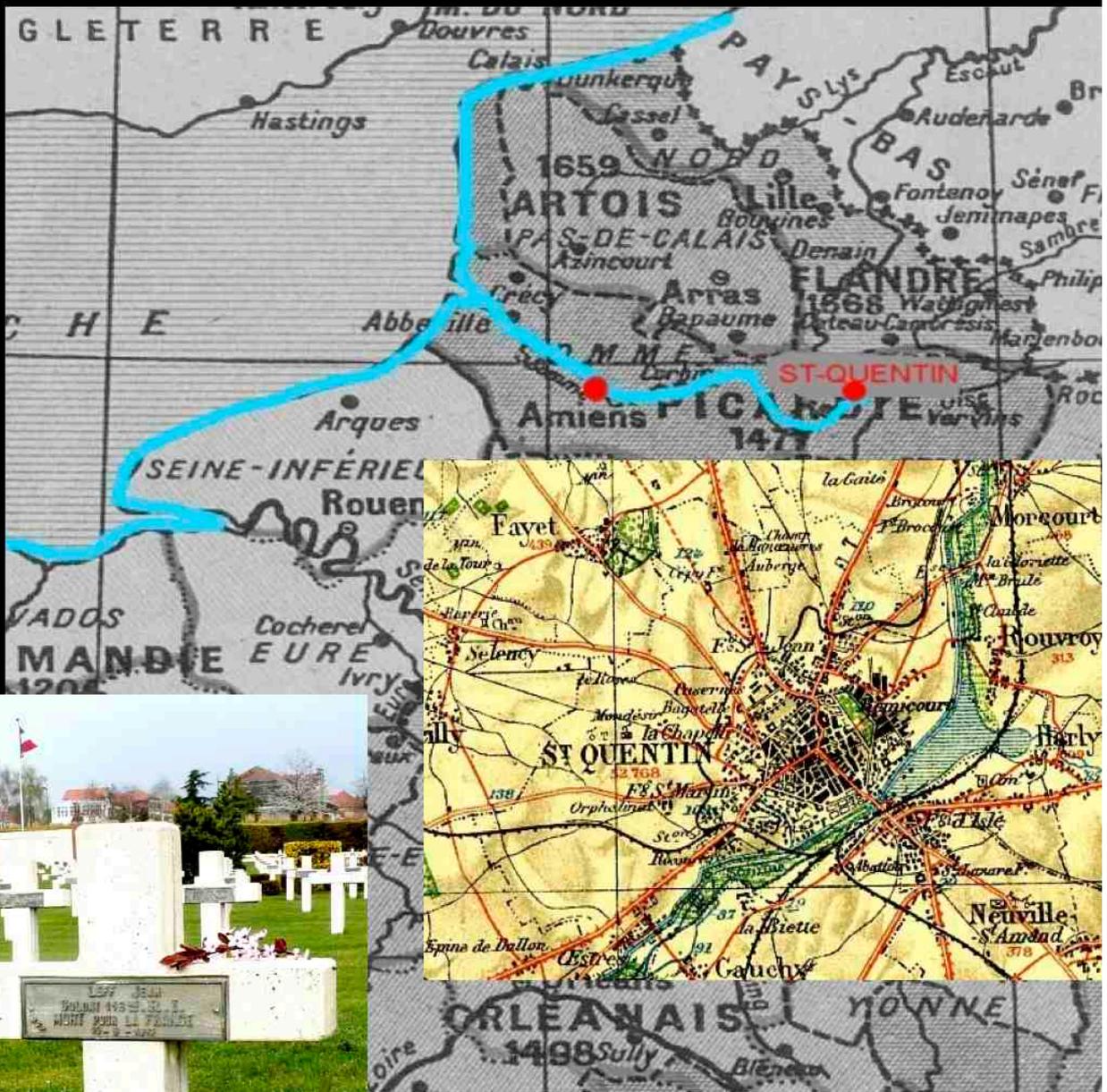
Marin de commerce, mobilisé comme matelot à bord du *Condorcet* le 1er avril 1917, Louis-Marie LeVay décède 3 mois plus tard à l'hôpital de Corfou, âgé de 20 ans.



Jean LELEFF

19 ans (à trois semaines
de ses 20 ans)

Tué à Le Fayet près de Saint-Quentin le 10 aout 1917 lors d'un assaut allemand pour reprendre une de leurs tranchées.



Tombe de Jean Leff à la Nécropole de
Saint-Quentin.

Emmanuel QUÉROU



20 ans



Goélette *La Tourmente*

Marin de commerce sur la *Tourmente*, une goélette de Paimpol, il est mobilisé comme soldat en 1916. Il est tué le 11 août 1917 en Champagne. Son frère Yves avait été tué au combat en février 1916



Tombe de Emmanuel QUÉROU en vue du Mont Cornillet où il trouva la mort en Août 1917

Yves LELEFF

27 ans

Alfred LELEFF

35 ans

Arthur LELEFF

29 ans

Arthur est le 3ème frère LEFF à mourir à la guerre. Un seul frère reviendra vivant. Le vrai nom de famille est LEFF et non LE LEFF comme inscrit sur le monument aux morts. La femme de Arthur, Rosalie Hello, est enceinte lorsqu'il est tué dans les combats de Mont Cornillet non loin de Reims le 12 août 1917 (le lendemain de Emmanuel Quérou qui appartient au même régiment que lui).

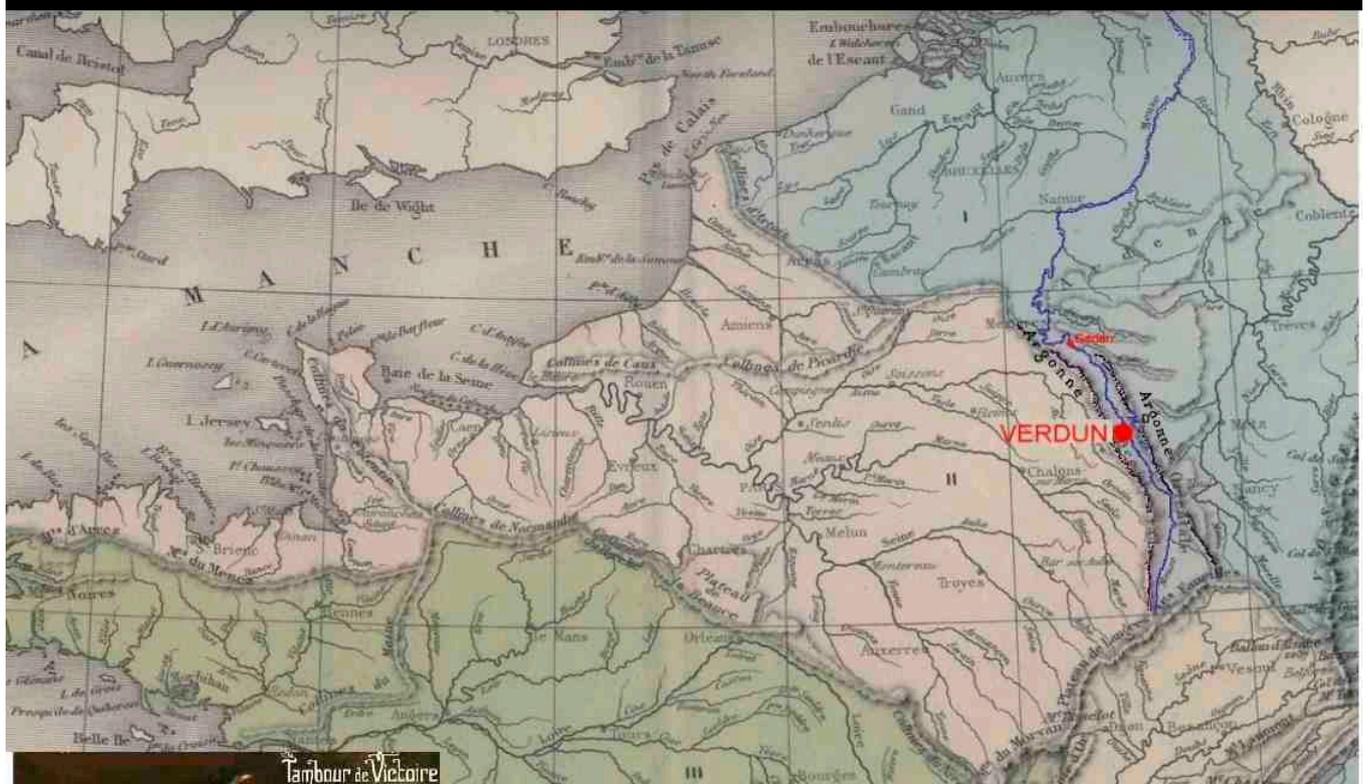


Mont Cornillet en Champagne (photo internet)

François CLOCHEFER

27 ans.

Saltimbanque dans le civil. Mobilisé comme Soldat-tambour, il décède des suites de blessures, secteur de Verdun, en août 1917 et est inhumé au cimetière militaire de Vadelaincourt



Joseph PEN

34 ans

La boulangerie de Penvern Plounez au carrefour de Tournebride



Joseph Pen travaille à la boulangerie familiale de Pen-Vern en Plounez quand il est mobilisé comme soldat de seconde classe. Il est tué au combat, au bois de Caurrière près de Verdun, le 26 août 1917. Son frère prisonnier en Allemagne depuis 1914 ne rentrera qu'à la fin de la guerre..

Première ligne caurrière 1917



Document Internet

Charles MÉRER

38 ans



Charles Le Merer, jeune homme (en h. à dr.) avec ses parents et ses frères et sœurs

Charles Le Merer est veuf et père d'un garçon de 7 ans quand il est mobilisé. Il est blessé à Prosne au cours d'un combat au pied du massif de Moronvilliers en Champagne et meurt le 13 novembre 1917.



Terrain de combats à Prosne où a été mortellement blessé Charles Le Mérier

13 Septembre 1917		Mousses, embalscements :					
18 G	Le mérier Charles-Edouard	1889	861	Champigny I - B	1	par obs.	
19 C	Folly magloire	3632	1917	Ramilly	1	ech. obs.	
"	Mace Pierre	1/501	1885	Rennes	1	val. obs.	
"	Delabaudus Albert	6150	1917	Ormes	1	ech. obs.	

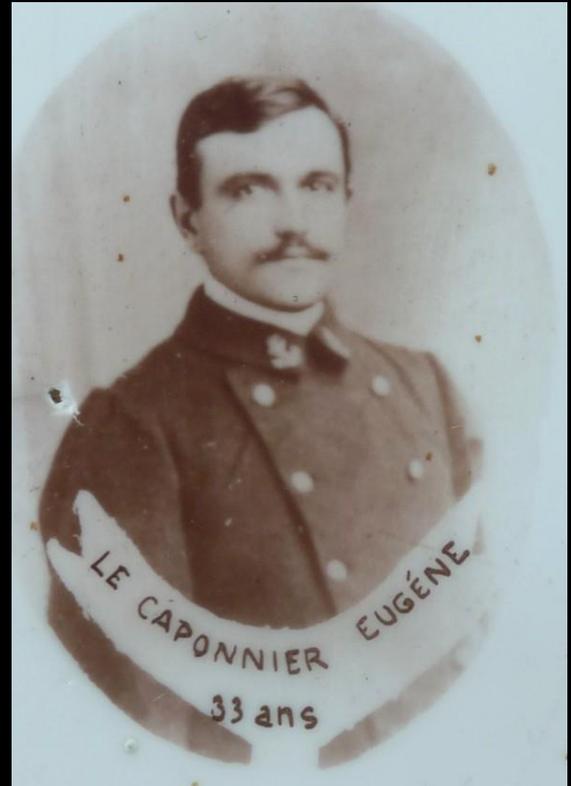
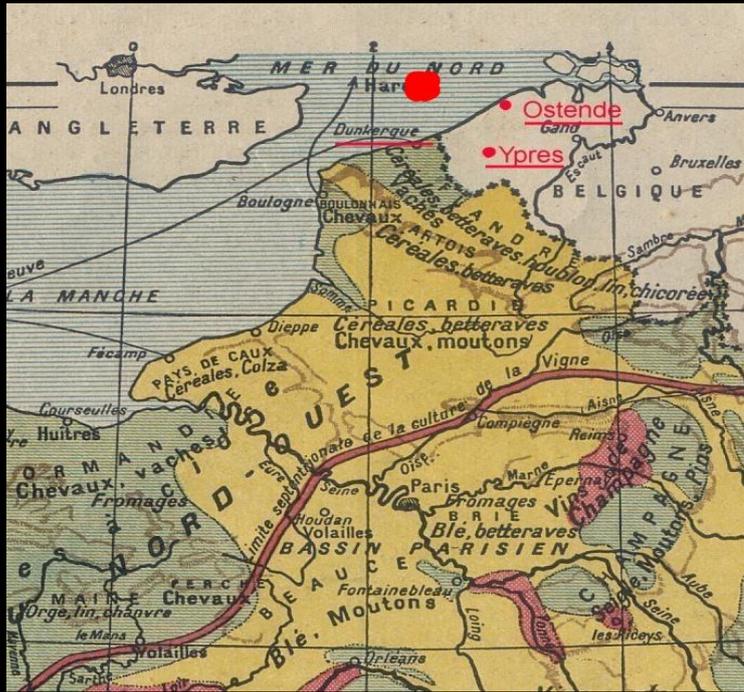
Edouard THÉPOT

31 ans

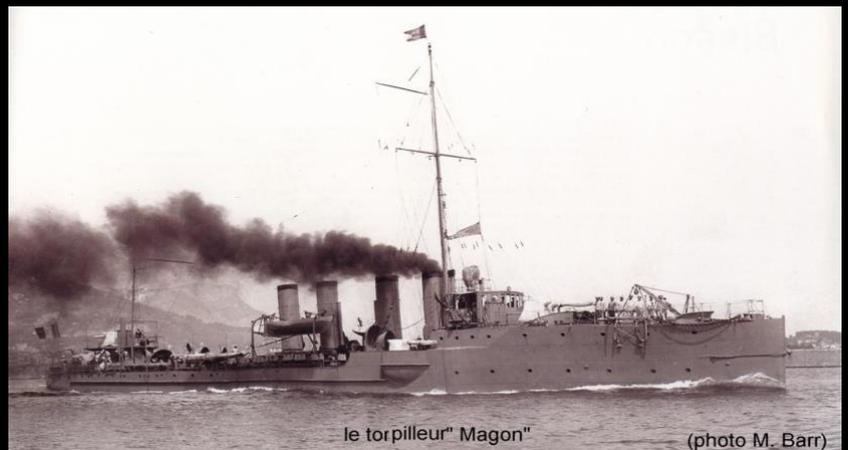
Edouard Thépot navigue sur le 3 mâts *Vendée*, C° Bordes, lorsqu'il est mobilisé. Il embarque alors sur le vapeur *Ville-de-Thanne* qui sera torpillé par un sous-marin allemand le 27 novembre 1917. Edouard Thépot a 31 ans et est marié depuis 5 mois. Sa femme est enceinte.



Eugène LE CHAPONNIER



Second-maître canonnier à bord du Magon, il est blessé lors d'un combat naval entre torpilleurs en Mer du Nord et décède quelques jours plus tard à l'hôpital de Dunkerque âgé de 33 ans, le 19 décembre 1917



Mort N° 66

le torpilleur "Magon"

(photo M. Barr)

Yves M^{ie} HERVÉ

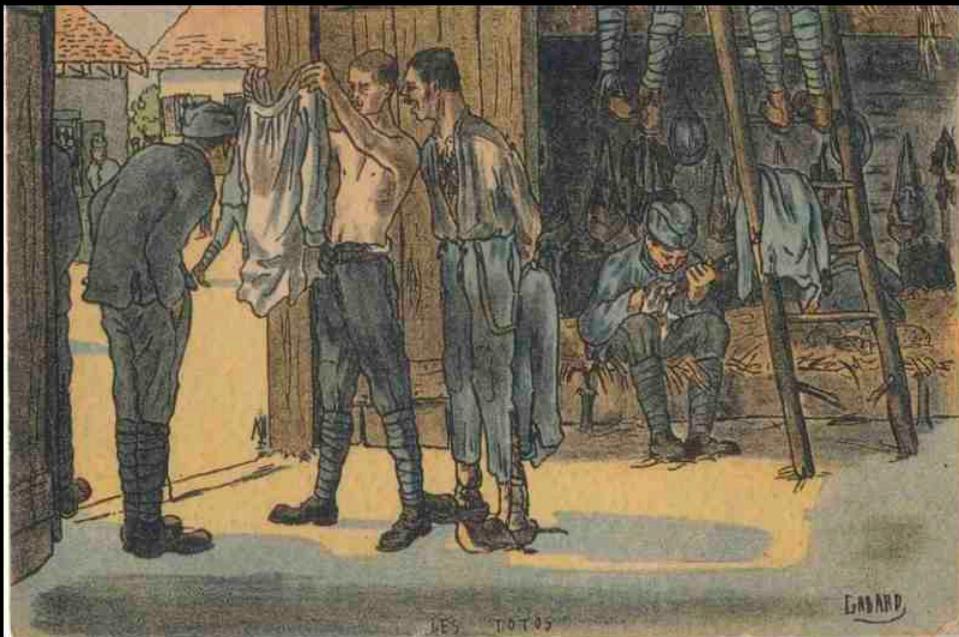
Fils d'un tailleur de pierre, Yves-Marie Hervé est un jeune cultivateur domicilié à Crech Tiaï (Plounez). Il est mobilisé en janvier 1916. Peu après, il est porté disparu à Douaumont. On annonce sa mort survenue dans un hôpital de l'Oise le 1er juillet 1918.

Vue sur le Trieux depuis Crech Tiaï. En face, Coz Ilis et sa chapelle.





1918...

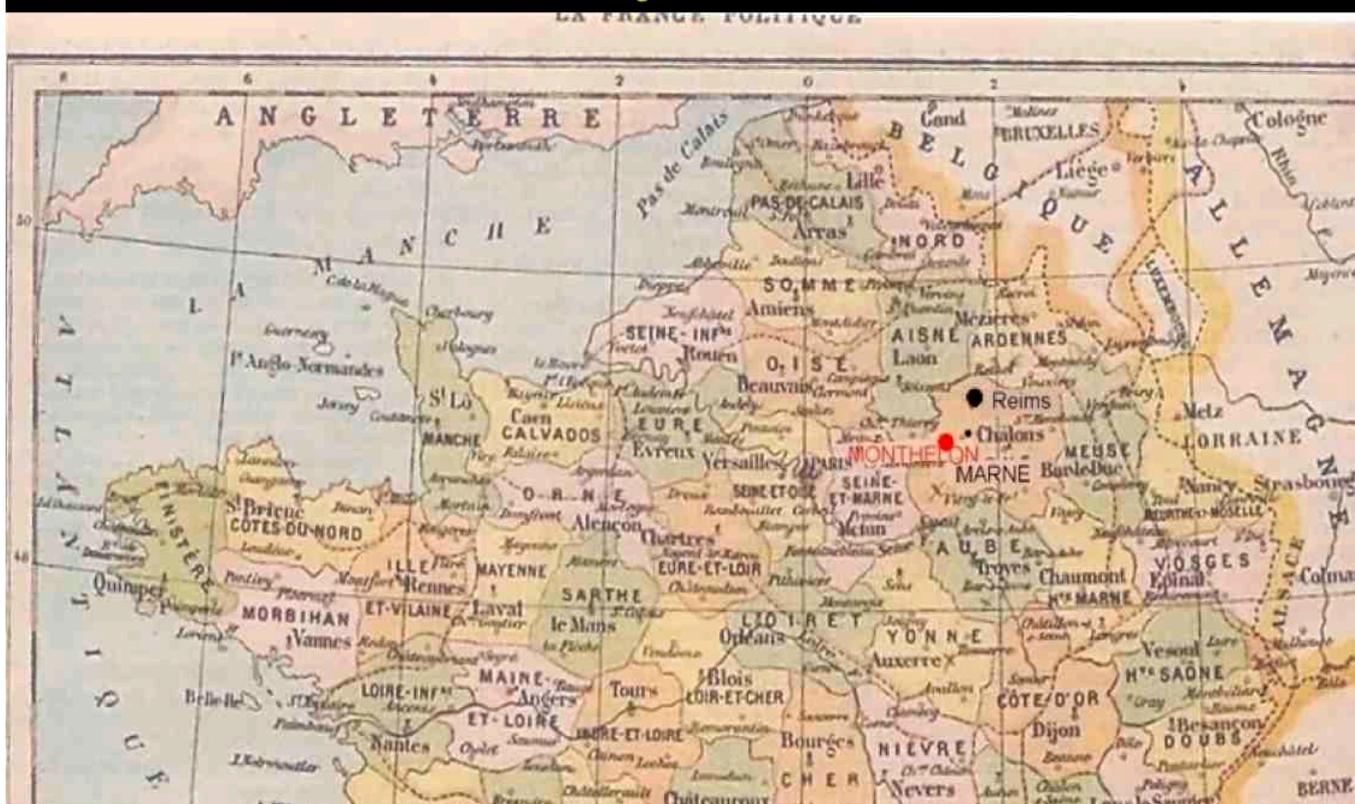


Jean DAUPHIN

30 ans



Jean Dauphin est marié depuis 1912 quand il est mobilisé, d'abord au 47ème puis au 2ème R.I. Il est mortellement blessé par des éclats d'obus à Petit-Monthélon, secteur des Eparges dans la Marne, le 6 janvier 1918.

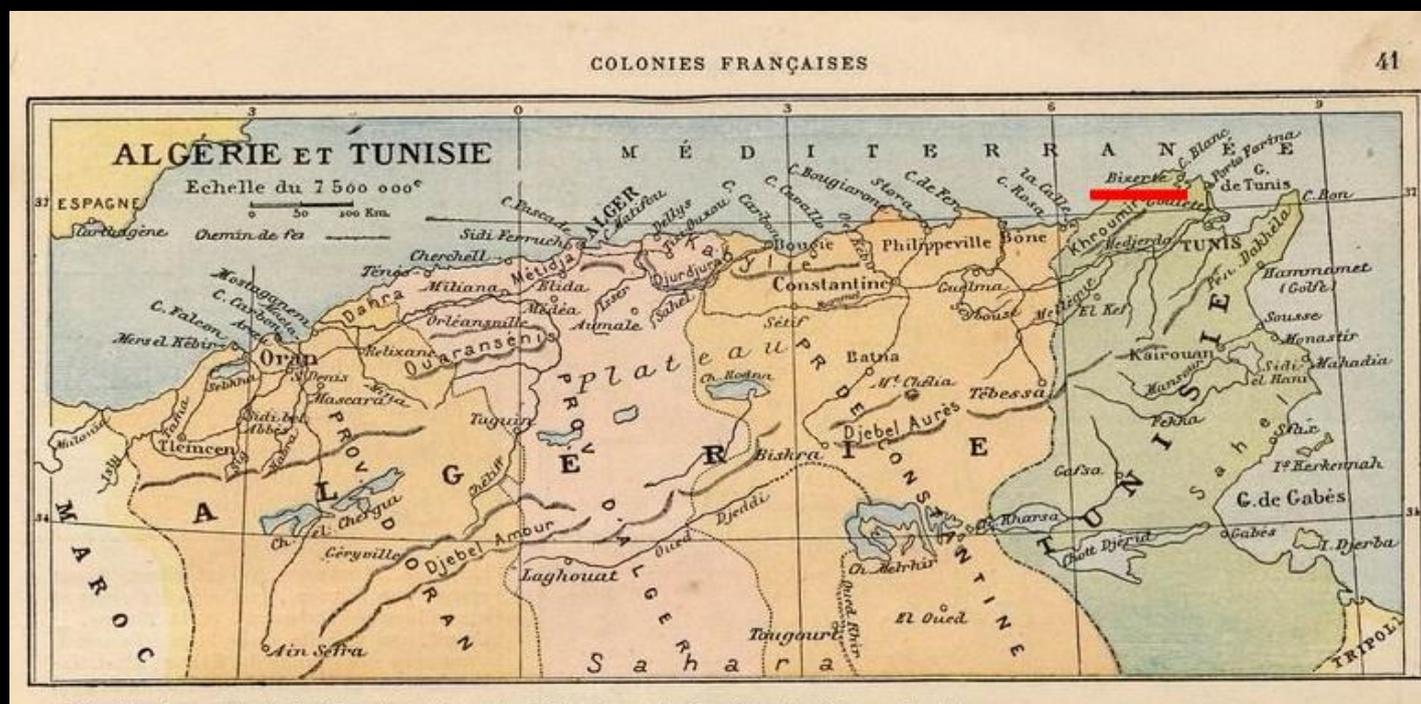


*Le Stormand, (4)
Paul Marie,
Né le 30 Mai 1887 à Flouney*



41 ans

Il est quartier maître infirmier et marié depuis 1914. Il disparaît en mer le 6 avril 1918 dans la perte du voilier-à-moteur patrouilleur *Madeleine III* torpillé par un sous-marin allemand devant Bizerte.



Disparu en mer le 6 avril 1918 avec le patrouilleur "Madeleine III"

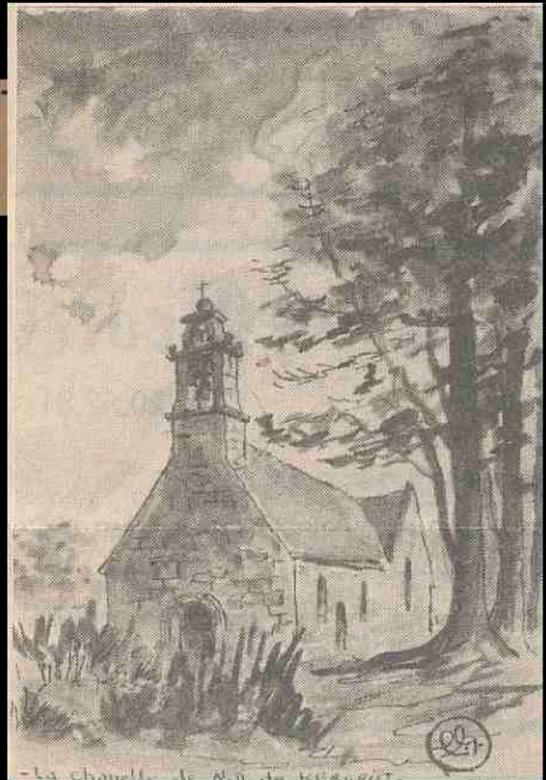
LOUISE LAGADEC

31 ans

Demeure à *Plounez (Kergrist)*

Esprit, beau PAMPOL 112

Elevé par une tante de Kergrist (Plounez), Louis Lagadec est "marin à la petite pêche". D'abord réformé pour raison de santé, il est ensuite mobilisé, comme soldat puis comme matelot. Il meurt de la grippe espagnole le 6 juillet 1918 à Cherbourg.



Chapelle
et hameau
de Kergrist
sur les bords
du Trieux

Décédé le 6 juillet 1918 à l'hôpital maritime de Cherbourg

François COLIN



28 ans

Cultivateur de Plounez, il est mobilisé au 47 R.I. de Saint-Malo. Blessé sur les bords de la Marne, il décède à Sézanne (Marne) le 27 Juillet 1918, de là-même où il s'était élancé avec son régiment pour la 1ère bataille de la Marne quatre ans auparavant, en septembre 1914.



La tombe de François Colin à Sézanne (Marne)

D^r François MAIGNOU
Abbé Joseph MAIGNOU



Médecin exerçant chez ses parents à Plounez. Il avait pressenti sa fin : « *Je me suis accoutumé à l'idée d'une mort certaine et proche.* » Il sera tué près de Beauvais en Picardie, âgé de 33 ans. Il est inhumé dans le caveau familial à Plounez.



Maison familiale

30 Mai 1918
1398^e jour



Situation sans changement.

Le Médecin aide-major de 1^{re} classe Maignou, Chef du service de santé du bataillon, est tué, par l'explosion d'une bombe, pendant un bombardement du village de Moyers-St-Martin, par des avions ennemis, vers 23 h 30.

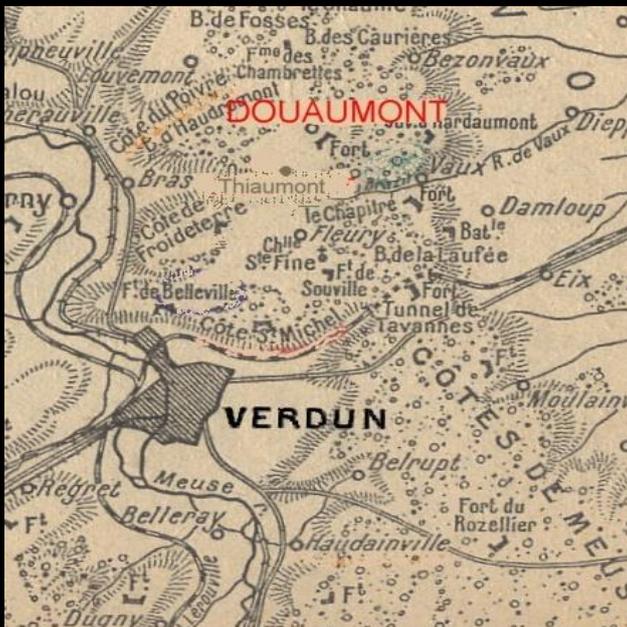
Yves M^{ie} HERVÉ

20 ans

Jeune cultivateur domicilié à Crech Tiaï, il est mobilisé en janvier 1916. Porté disparu peu après à Douaumont, on annonce sa mort dans un hôpital de l'Oise le 1er juillet 1918



Les rives du Trieux vues depuis Crech Tiaï



Tombe de Yves HERVE au cimetière militaire de Noyon dans l'Oise

LOUISE LAGADEC

31 ans



Demeure à *Stounez (Rergant)*

Marin à la petite pêche, il est réformé puis mobilisé, d'abord comme soldat puis comme matelot.

Il meurt de la grippe espagnole le 6 juillet 1918 à Cherbourg où il est inhumé (tombe disparue).

Espoir, beau PAMPOL 112 *L.F.*

Decede le 6 juillet 1918 a l'hopital maritime de Cherbourg

Le hameau de Kergrist
et sa chapelle sur les
bords du Trieux



Mort N° 71

Pierre KERVIZIC

28 ans

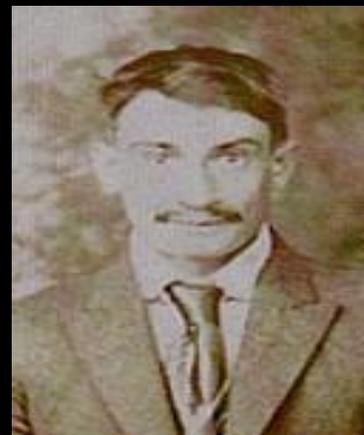


Il travaille à la ferme familiale de Landouézec lorsqu'il est mobilisé dans l'artillerie (« il sait conduire les chevaux »). Au cours de l'offensive de la Somme, il est atteint de *grippe infectieuse*, et c'est veillé par le recteur de Plounez (devenu aumonier militaire) qu'il décède à Beauvais le 18 août 1918.



La tombe de Pierre Kervizic dans le cimetière de Plounez

Normand Léon
né le 22 mai 1898 à Plounez
fils de Yves Marie et de Corfétie Marie

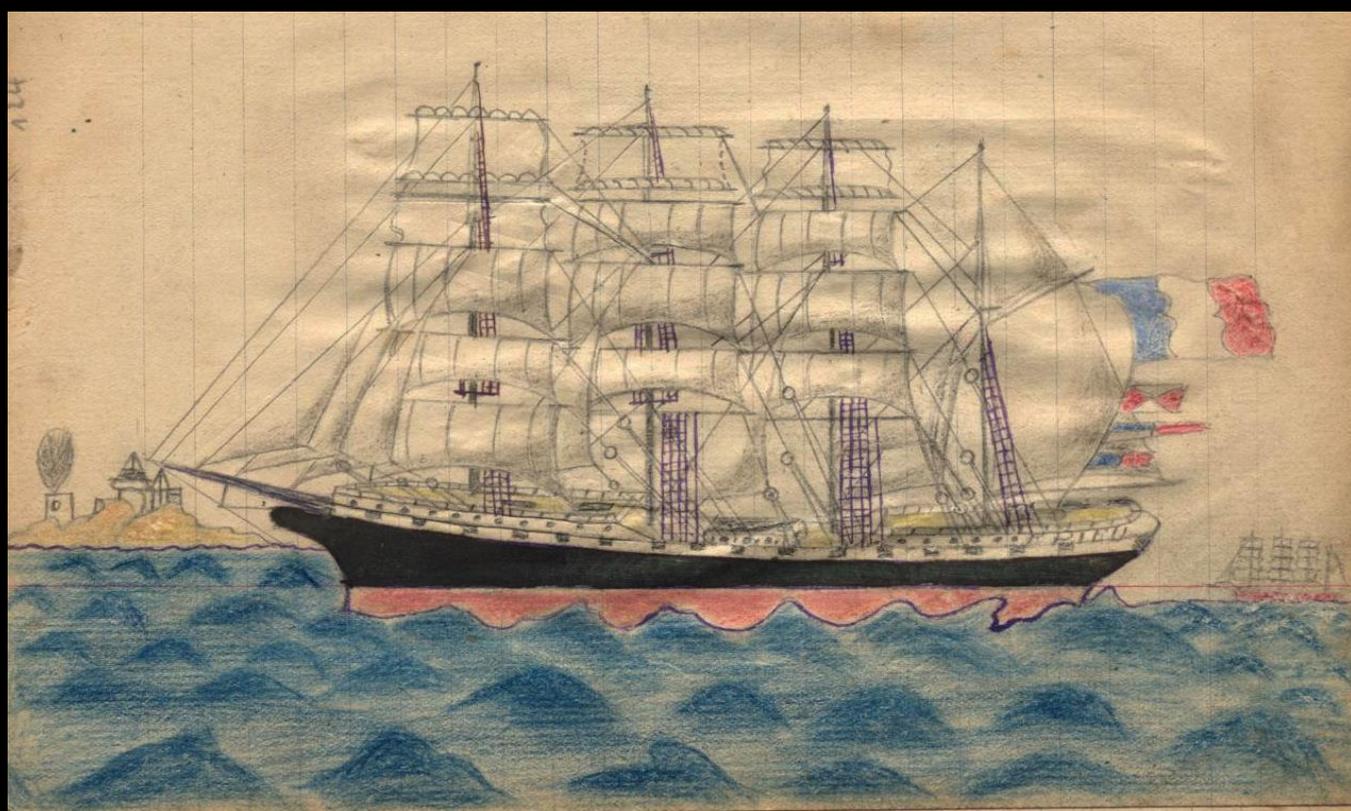


20 ans

Jeune marin de commerce, il n'a que 16 ans en 1914. Il reste alors naviguer au long cours sur les voiliers de la C^o Bordes. En 1917, le *Nord* où il est embarqué comme novice échappe à l'attaque d'un sous-marin allemand. Léon Le Normand meurt en octobre 1918 à Bordeaux où, malade, il a été rapatrié d'urgence.

Arvor, d'éc
Arvor -
Fernand -
Flaucuse
Nord 4/m
Nord 4/m
Nord 4/m

Les embarquements de Léon Le Normand



Dessin sur un cahier d'écolier représentant un voilier long-courrier français pendant la guerre.

Irénée LE GOASTER

18 ans



La ferme familiale au village de Maudez à Plounez

Fils de cultivateurs du hameau de Saint-Maudez (Plounez) Irénée Le Goaster « s'engage volontaire » à Brest pour 3 ans le 27 août 1918. Dix jours plus tard, il est admis à l'hôpital maritime où il décède, le 11 septembre 1918, de la grippe espagnole.



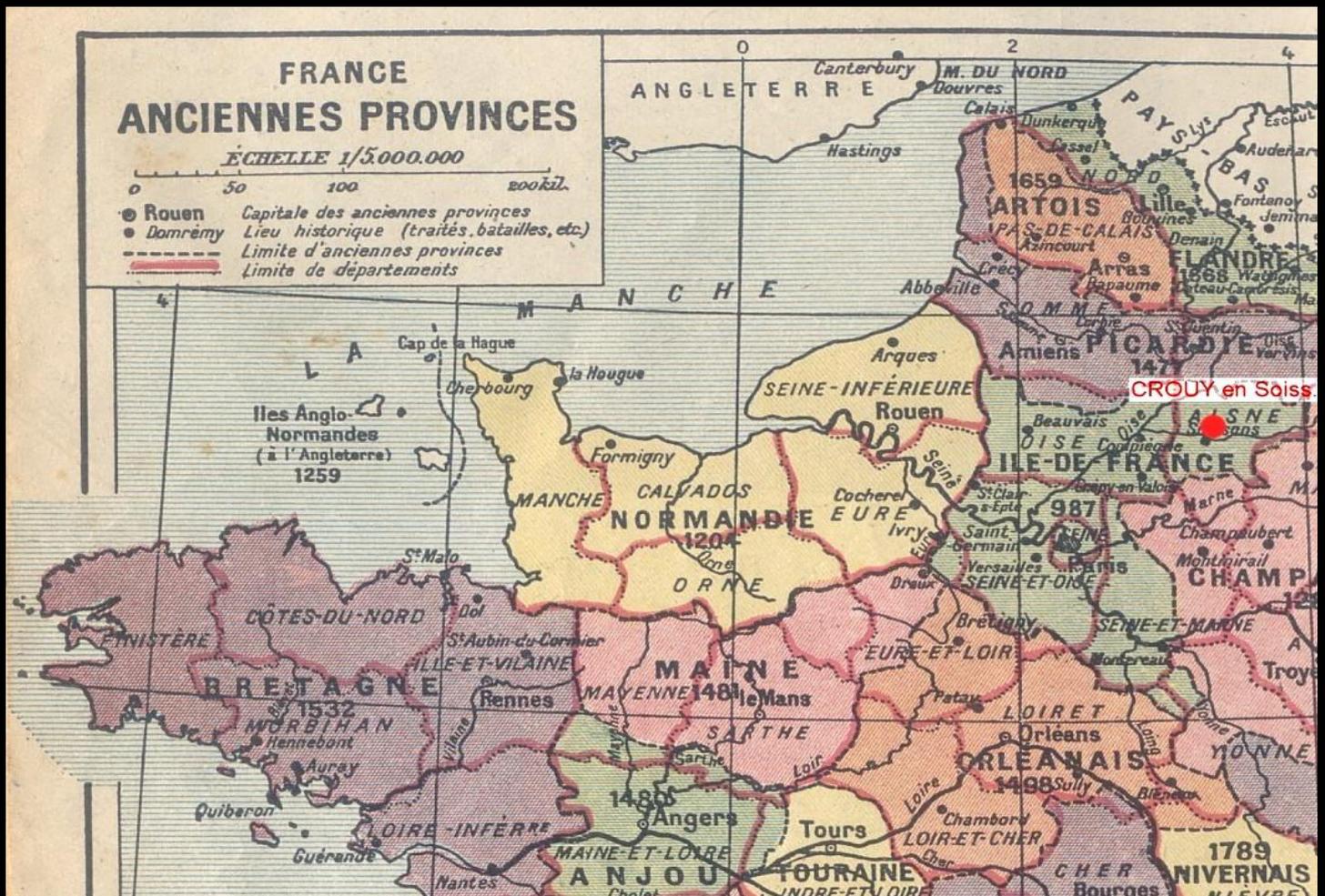
L. P. 32 BREST. — 2^e Dépôt. — La Réfectoire avant la Soupe

Irénée Le Goaster n'a connu qu'une dizaine de jours la vie de Dépôt

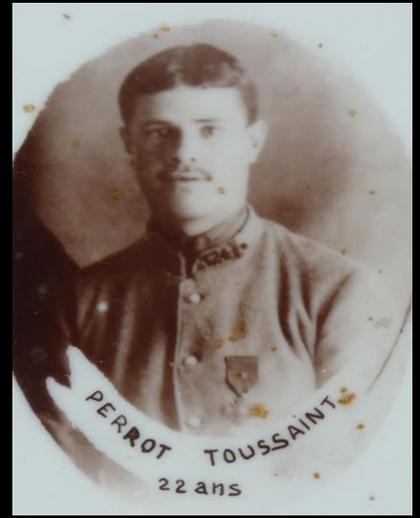
Maurice ROLLAND

19 ans

Coiffeur à Paris, mais élevé à Plounez par sa grand'mère maternelle, il est caporal brigadier lorsqu'il est tué le 14 septembre 1918 à Crouy dans le Soissonnais, au 1er jour d'une attaque générale pour reconquérir le terrain perdu. Il sera cité à titre posthume à l'ordre de la Division.



Toussaint PERROT



Cultivateur à la ferme familiale,
il est mobilisé en 1915.

En juillet 1918, son régiment,
soutenu par le *Bataillon mixte
du Pacifique*, constitue un
détachement de poursuite qui
marche vers Soissons.

C'est au cours de combats pour
libérer Vesle et Caumont au nord
de Soissons que le caporal
Toussaint Perrot est tué, à l'âge
de 22 ans, le 26 août 1918.



Paysage aux alentours
de Vesle et Caumont

La tombe de Toussaint Perrot est
voisine de celle de *Kalepo*,
soldat néo- calédonien
appartenant à ce B. M. P.



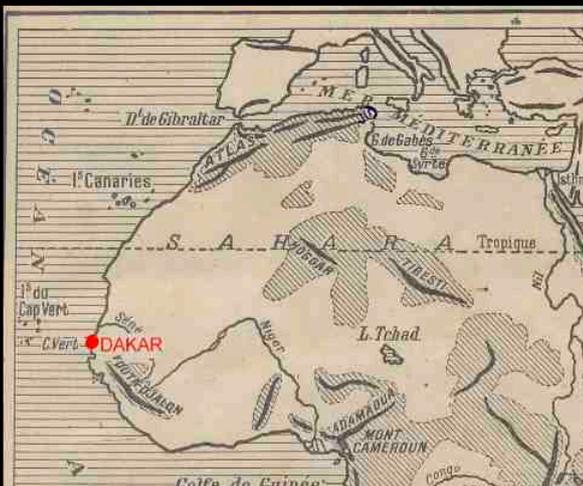
Lieut. Vincent MUDES
Francis MUDES

28 ans

26 ans

Le Mudès,
François Marie,
né le 26 Septembre 1892 à Plounez

Quartier-maître
canonnier,
François Mudès
meurt de maladie
en service à Dakar.
Il avait été l'un des
rares rescapés du
naufrage du
Léon Gambetta
torpillé en 1915.
Son frère Vincent
avait été tué dans
la Marne en 1915



François Mudès est
inhumé dans le caveau
familial au cimetière de
l'église de Plounez



Les "Maisons Mudès" sur la route de Paimpol au Trieux



Guillaume MILON

23 ans, mort en 1914

Jean M^{re} MILON

34 ans

Blessé au cours des derniers combats de la guerre livrés par son *Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc* en Champagne et en Argonne, le soldat Jean Milon est évacué à Autun. C'est dans l'hôpital de cette ville qu'il décède des suites de ses blessures le jour de Noël 1918. Son corps sera rapatrié et inhumé dans le cimetière de Plounez en 1923



Le R. I. C. du Maroc créé en 1915 est composé principalement de Français originaires de toutes les régions de France et parfois, pour certaines missions, de tirailleurs sénégalais et somaliens .

Y. QUEFFEULOU

38 ans



Yves Quéffeulou est forgeron à Kergrist.

Marié et père de 3 enfants, il est mobilisé au 10 R d' Artillerie (Dinan) et part au front. Il en reviendra gazé et en mourra prématurément en 1919.

La forge de M. Lemoigne à Kergrist en 1925. A dr. le fils de Yves continue la tradition familiale et sera forgeron lui aussi



Marcel COURSIN

19 ans

Marcel Coursin est un jeune homme travaillant à la ferme familiale de Plounez. Etant né en 1899, il est mobilisé dès le mois d'avril 1918. Il appartient à l'un de ces régiments qui dès 1919 participent aux « opérations du Levant »

Chargée par la SDN, après l'Armistice, de protéger les Arméniens contre les Turcs, la France envoie des troupes en Cilicie, en particulier le 412^{ème} R.I. composé de jeunes recrues. C'est en défendant les Arméniens assiégés dans Marash que Marcel Coursin est tué par balle le 8 février 1920



Emile ERNAULT



30 ans



Cultivateur chez ses parents, au Quévezou en Plounez, il est mobilisé le 3 août 1914 au 47ème R.I. de Saint-Malo.

En mars 1915, il doit être amputé de la jambe gauche suite à un coup de baïonnette. Il ne se remettra jamais de cette blessure et mourra en 1921, Agé de 25 ans,. Il est décoré solennellement sur la place du bourg de Plounez le 24 juillet 1916.



La maison familiale
à Quévezou, Plounez
(vers 1980)

Jean ANDRÉ



Jean ANDRÉ né en 1883, marié à Marie Le Carrou en 1904, père de 3 enfants.

Natif de Bégard comme son épouse, Jean ANDRÉ est plâtrier, installé à Kergrist.

Il sera gazé pendant la guerre et mourra prématurément en 1923.

Sa veuve, mal conseillée, n'obtiendra pas la pension à laquelle elle avait droit pour elle-même et ses 3 enfants.



François KERAMBRUN 37 ans



Né à Plounez.

Marié à Maria Le Bitter de Plouézec où le couple réside.

Il est tué au moulin de Souain le 28 XI 1915.

Il figure sur le monument aux morts de Plouézec et, à la demande de ses parents, sur celui de l'église de Plounez.



Site dévasté de la butte et du moulin de Souain (Marne)



Le monument aux morts dans le cimetière de Plounez est inauguré en 1921.



A la même époque, une plaque présentant les photos et les noms de 18 soldats et marins « morts pour la France » est installée dans la mairie.

Monument aux morts a l'intérieur de l'église



Dès 1920, un monument aux morts est inauguré à l'intérieur de l'église de Plounez.

Il contient 5 noms supplémentaires. Ce sont des « cas » particuliers correspondant à des souhaits de familles (voir détails ci-après).

SOEUR SIDONIE

Maria Le Goaster, née dans une famille de cultivateurs de la Rue Kerallain en Plounez le 31 octobre 1881 se fait religieuse (soeur Sidonie) chez les soeurs de la Providence de Ruillé.

A la suite des lois anti-religieuses, elle part institutrice en Belgique (1902) où sa congrégation a trouvé refuge..Elle prend la nationalité belge en 1905.

Une tradition familiale relate qu'elle a été tuée en Belgique en 1918 par des soldats allemands en même temps que d'autres religieuses à l'intérieur de l'établissement où elles s'étaient réfugiées.

En mai 1918, le recteur annonce, sans préciser les circonstances, le décès de Soeur Sidonie à Liège (Belgique) à l'âge de 36 ans. Son nom figure sur le monument aux morts à l'intérieur de l'église de Plounez.

François-Marie BOLLOCH

Né à Plouézec et mort à Suipe en Belgique en 1915, il figure sur le monument aux morts de Kerity et sur celui de l'église de Plounez, à la demande de sa soeur, Marie Bolloch, marié à Joseph Mével de Plounez où le couple réside.

Jean THOMAS

Meurt à Chattancourt (Meuse), le 20 août 1917. Il ne résidait pas à Plounez, mais son nom figure sur le monument de l'église de Plounez à la demande de sa grand'mère plounézienne.

Adrien BEAUVISAGE

Né en 1890 à Fressenneville dans la Somme. Sa famille vient se réfugier à Plounez en 1914. Mobilisé, Adrien est tué en Argonne le 7 avril 1915. Son nom figure sur le monument de l'église de Plounez à la demande de sa famille pour l'associer à son ami Charles Le Merer tué lui aussi à la guerre, en 1917.

Abbé Gabriel LE COAT 33 ans



L'abbé le Coat est le second personnage en h. à partir de la droite.

Prêtre natif de Plounez, docteur en théologie et musicien, il est de santé trop fragile pour exercer son ministère. Réformé de l'armée, il demande et obtient un poste de chapelain militaire dans un centre pour soldats convalescents à Hyères (Var) ville où il est lui-même en soins. Il décède dans cette ville le 10 janvier 1917.

Son corps est inhumé dans le cimetière de Plounez

Bien qu'il ne soit pas mort en « militaire », son insistance pour être auprès des soldats blessés jusqu'à sa propre mort justifie que son nom soit ajouté à la liste des morts à l'intérieur de l'église de Plounez



Maudite soit la guerre

Inscription sur le monument aux morts de Gentioux

(Creuse)

« Mon père n'est pas mort à la guerre, il a été tué par la guerre »

(Témoignage d'une Plounézienne)